

Alpes valaisannes orientales et centrales



Les Alpes valaisannes (ou pennines) s'étendent du Col du Simplon (ou Simplonpass) au Petit Col Ferret et de la plaine du Rhône à la plaine du Pô. Elles sont à cheval sur deux pays : la Suisse et l'Italie. Ce territoire si vaste est généralement coupé en deux : les Alpes pennines occidentales et les Alpes pennines orientales dont la limite est le Theodulpass (Col de Saint-Théodule). Mais il est plus logique de séparer ces deux zones au niveau du Col Collon, plus bas. Je définis ainsi une zone intermédiaire, entre les deux derniers cols, que je nomme « Alpes valaisannes centrales ».



Le Petit
et
le Grand
Becs de Bosson

LE CHAÎNON DU SPITZHORLI

Le chaînon du Spitzhorli s'étend du Rhône au nord au Bistinepass (un col) au sud et du Simplon à l'est au Nanztal (une vallée) à l'ouest.

LE SPITZHORLI / DAS SPITZHORLI (POINT CULMINANT ET BEIENGRAT)

- Portrait** : épaule rocailleuse triple : on trouve le Spitzhorli II à 2726 m (anonyme sur les cartes et sans symbole), le plus altier, le Spitzhorli proprement dit ou Spitzhorli I (2736 m, autrefois coté à 2737,0 m, sans symbole si ce n'est une simple pierre posée à la verticale), le point culminant, et le Beiengrat (2727 m, autrefois coté à 2729,1 et même coté plus haut que le point culminant sur les premières cartes, doté d'une croix avec une boîte renfermant un carnet de passage et un grand cairn compact et plat), souvent confondu avec le Spitzhorli en raison de la croix. Il compte plusieurs satellites : le Glishorn et le Fülhorn au sud et l'Ärezhorn et le Tochuhorn à l'est.
- Nom** : de l'allemand « spitz », pointu, et du dialecte « Horli », diminutif de « Hoor », endroit marécageux, ou diminutif de « Horn », corne pour désigner une montagne (d'ailleurs les anciennes cartes le nomment « Spitzhorn »). C'est donc « la Corne Pointue ». « Beiengrat » vient peut-être de l'allemand « beigen », beige, et « Grat », arête ou crête (la « Crête Beige » donc). J'ai aussi lu les noms de « Spitzhorli Nordgipfel » (sommet nord) et « Spitzhorli Sudgipfel » (sommet sud) pour les Spitzhorli et Beiengrat...
- Hauteur de culminace** : 319 m (je lis 321 m voire 309 m mais ce sont des erreurs) sur le Bistinepass (un col)
- Dangers** : aucun
- Région** : VS (Alpes valaisannes), frontière entre la commune de Visperterminen dans le district de Viège (Viège) et la commune de Brig-Glis dans le district de Brigue (Brig). On est aussi ici entre le Nesselstal (ou Nessultal), la région du Simplon et le Nanztal.
- Accès** : Brigue (Brig) → Simplonpass (Col du Simplon)
- Géologie** : Alpes lépontines, Pennique moyen (nappe du Monte Leone ; gneiss et micaschiste)
- Difficulté** : B - 1b - d/0 - T2
- Itinéraires** : on peut venir à pied du Nesselstal/Nessultal ou du Simplon relativement facilement. La plupart du temps les gens s'y rendent à raquettes ou à ski de randonnée depuis le Simplon lorsqu'il y a la neige (B - 1b/S2 - d/0 - PD-).
- Spécificité** : plus haut point de la commune de Brig-Glis, du chaînon et du Nesselstal (ou Nessultal)

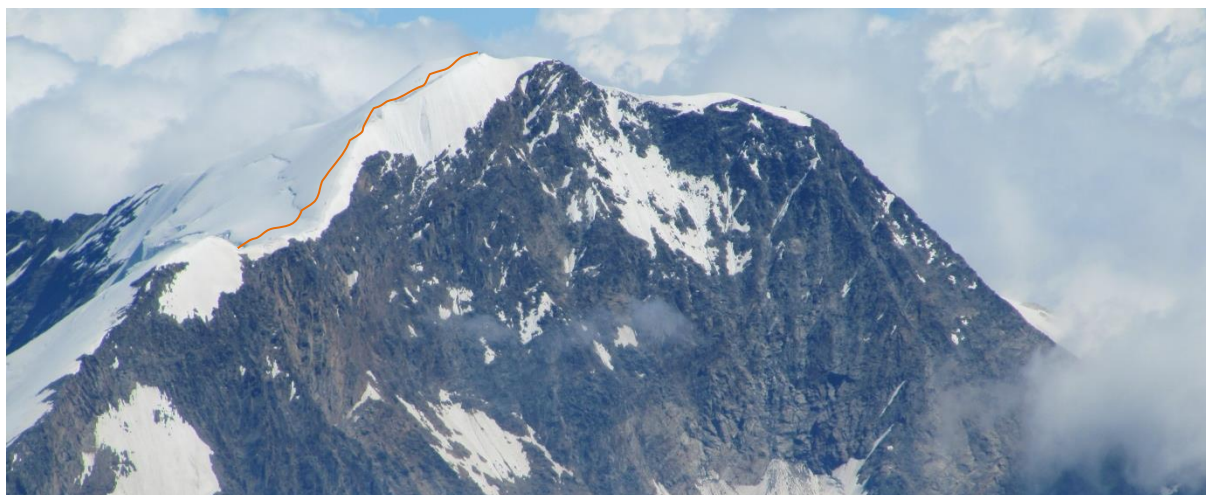
Le Staldhorn / Das Staldhorn

- Portrait** : épaule gazonnée de 2462 m (beaucoup disent 2463 m ; il serait à 2462,7 m) dotée d'une longue croix en contrebas au sud-est et contenant une boîte avec une bougie et une icône religieuse. Il y a le point 2430 m comme antécime au nord-est notamment.
- Nom** : probablement de « Stalde », le lieu-dit au contrebas à l'est (peut-être de l'allemand « steile », raide), et de l'allemand « Horn », corne pour désigner une montagne. C'est donc « le Mont de Stalde ».
- Dangers** : aucun
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district de Brigue (Brig), frontière entre les communes du Simplon et de Brig-Glis.
- Accès** : Brigue (Brig) → Simplonpass (Col du Simplon)
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (zone de Berisal c'est-à-dire le socle cristallin de la nappe des Pontis ; gneiss et micaschiste)
- Difficulté** : B- 1b - d/0 - T2
- Itinéraires** : On peut y venir relativement facilement par la crête ou le versant est étagé depuis le Simplon. La plupart du temps on y vient à raquettes ou à ski de randonnée lorsqu'il y a la neige.
- Spécificité** : sommet très parcouru car vite et facilement atteint depuis le Col du Simplon. Il est également très prisé des personnes en raquettes.



LE CHAÎNON DU WEISSMIES

Le chaînon du Weissmies s'étend du Sonnigpass (Bocchetta del Botarello) au Bistinepass et de la Vallée de Saas (Saastal) au Simplon. Il comprend de nombreux sommets.



LE WEISSMIES / DAS WEISSMIES

- Portrait** : cône glaciaire d'environ 4020 m (4017 m en 2014, 4023,0 m plus tôt, cela dépend de l'enneigement de la calotte sommitale), dépourvu de tout symbole.
- Nom** : du dialecte allemand, « weiss », blanc, et « Mies » (moos), mousse. On pourrait l'appeler en français « la Mousse Blanche ».
- Hauteur de culminance** : environ 1185 m (selon l'altitude sommitale) sur le Mondellipass (un col)
- Isolement topographique** : 11 km plus loin que la Lenzspitze, la plus proche montagne plus haute (à l'ouest)
- Dangers** : fortes pentes, crevasses, corniches et surtout chutes de séracs (parois et chutes de pierres, si on prend la voie normale depuis Saas-Almagell).
- Région** : VS (Alpes valaisannes), frontière entre les districts de Viège et de Brig, et tripoint entre les communes de Saas-Grund (Vallée de Saas ou Saastal, district de Viège), de Saas-Almagell (Rottal, district de Viège) et du Simplon (Laggintal, district de Brig). La Commune de Zwischbergen (Zwischbergental, district de Brig) passe non loin du sommet, un peu plus au sud-est.
- Accès** : Viège (Visp) → Stalden → Saas-Balen → Unter dem Berg → Hohsaas
ou : Viège (Visp) → Stalden → Saas-Almagell voire plus haut
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand St-Bernard ; gneiss et micaschiste)
- Difficulté** : D – 1a/40° – f/!!! – PD ou PD- (depuis le HohSaas, en passant par la partie supérieure du Triftgrat) ou D – 2b/35° – j/!!! – PD- (depuis Saas-Almagell)

Histoire : la 1^{re} ascension reconnue date d'août 1855 grâce à Jakob Christian Häusser (certains écrivent Häuser ou Heuser) et son guide Peter Josef Zurbriggen (par le versant nord-ouest). L'autre voie normale, dite « ancienne voie normale » parce que les gens préfèrent souvent celle partant de HohSaas depuis l'installation du téléphérique en 1979, fut faite pour la 1^{re} fois en hiver le 19.02.1912 par Angelo Calegari, Romano Calegari et G. Scotti, mais on ne connaît pas les 1^{ers} ascensionnistes qui l'ouvrirent. L'arête sud-est fut ouverte par J. A. Peebles, H. Noel Malan et J. Oakley Maund avec les guides Joseph Dorsaz et Ulrich Huggler le 20.08.1873. Le versant est, spectaculaire, compte plusieurs voies : la voie initiale ouverte par E. P. Jackson, Mrs Jackson et J. A. Peebles avec les guides Jean Martin, Ulrich Rubi et Peter Schlegel le 17.08.1876, la voie passant par l'éperon nord-est du point 3965 m ouverte par Ettore Allegra avec le guide Antoine Dorsaz le 24.08.1901 (1^{re} hivernale par Alberto Paleari et Luciano Riva les 06-07.01.1979) dont une variante fut ouverte à la descente par G. W. Murray et Miss Murray avec les guides Alfred Supersaxo et Oskar Supersaxo le 27.08.1931, la voie directe ouverte par Maurice Brandt, Jean Braun, Bernard Meyer, Germain Paratte et René Theytaz le 19.07.1967, la Via Bianca ouverte par Bruno Paglia et Sergio Paglia le 23.01.1983, la voie de la goulotte Prismi di Luna ouverte par Mauro Rossi et Giancarlo Zucchi le 30.12.1987 (le guide du CAS précise qu'ils n'étaient pas encordés) et la voie passant par la paroi est du point 3965 m ouverte par Paolo Stoppini avec le guide Fabrizio Manoni le 06.01.1990. Claude Wilson, Herbert Wilson et leurs guides Aloys Burgener et Josef Furrer ouvrirent une nouvelle voie sur le versant sud-sud-ouest (par le Rottal) le 01.08.1882. W. H. Paine et Miss Paine avec le guide Theodor Andenmatten et un hôtelier Zurbriggen furent les 1^{ers} à monter au sommet par l'arête nord le 25.08.1884 (1^{re} hivernale le 06.01.1964 par Florian Schnarf et René Willis). La 1^{re} traversée intégrale du triptyque Fletschhorn-Lagginhorn-Weissmies fut faite le 22.08.1919 par Charles Glatz avec les guides Heinrich Imseng et Josef Imseng. E.-B. Beauman et le guide Otmar Supersaxo furent les 1^{ers} à passer par le versant sud le 06.09.1924 bien que d'autres aient dû passer déjà par là avant. Le versant nord-ouest est marqué de plusieurs voies mixtes dont une, sur la droite, ouverte par Marino Lusy avec les guides Adolf Aufdenblatten et Gabriel Zumtaugwald le 16.06.1926, une, au centre (la Voie Vanis), ouverte par Ruth Steinmann et Erich Vanis le 29.07.1971, une, aussi au centre (la Via Andrea), ouverte par Hans Rothwangl et Jürgen Straub le 10.08.1986, une, encore au centre (la Voie Louvel), ouverte par Lucien Guillou et Luc Louvel le 12.08.1977, une, toujours au centre (la Voie Gabarrou), ouverte par Pascal Girault et Patrick Gabarrou le 09.08.1987, une, plus en diagonale (la Via diagonale), ouverte par Alberto Paleari et Tullio Vidoni le 22.01.1987, et une, sur la gauche, ouverte par Giuseppe Bonfanti et Maurizio Spadaro le 05.07.1981.

Itinéraires : la voie normale depuis le HohSaas est très prisée car réduite par le téléphérique. L'autre voie normale depuis Saas-Almagell est très intéressante, plus variée, moins exposée aux chutes de séracs, bien que plus rocheuse et par endroit aérienne. La traversée sud-nord se fait beaucoup. L'arête nord, nettement plus engagée, est aussi une option classique. C'est à coup sûr une haute montagne avec un choix varié d'itinéraires puisqu'il existe plus de 35 voies ou variantes de plus ou moins faciles à très difficiles sur ces arêtes ou faces pour atteindre le point culminant.

Spécificité : le 4000 m des Alpes suisses avec le 2^e plus faible volume (4000 m³) en-dessus de 4000 m, mais pas le 2^e plus petit 4000 m de Suisse (ni en altitude ni en volume). Plus haute montagne et plus haut point des communes de Saas-Grund et du Simplon et plus haut point de Zwieschbergen. Plus haut sommet du massif du même nom et des Alpes centrales à l'est de la Saastal. C'est, selon certains, une des plus belles montagnes des Alpes. Avec des jumelles, par ciel clair, on peut voir le clocher de la cathédrale de Milan. C'est le sommet de plus de 4000 m le plus oriental du Valais au sud du Rhône (et de

toutes les Alpes valaisannes). Enfin, on est ici sur la ligne de partage des eaux entre la Mer Adriatique (par le Rhône) et la Mer Méditerranée (par le Pô).





Le Lagginhorn / Das Lagginhorn

- Portrait** : mur englacé de 4010 m, doté d'une croix (métallique autrefois, en bois depuis 2006, équipée d'un paratonnerre). La montagne compte en plus du point culminant un Sommet Sud à 3971 m, un Gendarme à 3906 m et plusieurs points cotés.
- Nom** : de la rivière la « Laggina » dans la Laggintal (Vallée de la Laggin) et de l'allemand « Horn », corne pour désigner une montagne. Il se disait, jusque dans la 1^{re} partie du XIX^e siècle, « le Laquinhorn » que certains écrivaient même, plutôt du côté francophone, « Lakinhorn ». Les anciennes cartes mentionnaient même « le Fletschhorn », nom aujourd'hui attribué à son voisin sud. On pourrait donc l'appeler « la Corne de Laggin ».
- Hauteur de culminace** : environ 511 m sur le Lagginjoch (un col)
- Dangers** : fortes pentes, crevasses, corniches (rares) et parois (courtes) et chutes de pierres
- Région** : VS (Alpes valaisannes), frontière entre les communes de Saas-Grund (Vallée de Saas ou Saastal, district de Viège) et du Simplon (Laggintal, district de Brig)
- Accès** : Viège (Visp) → Stalden → Saas-Balen → Unter dem Berg → Hohsaas
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand St-Bernard ; gneiss et micaschiste)
- Difficulté** : C – 2a/35° – f/!⊕! – PD
- Histoire** : la 1^{re} ascension reconnue date du 26.08.1856 grâce à Edward Levi Ames, trois Anglais et leurs guides Franz Andenmatten, Johan Josef Imseng et trois autres guides de Saas. Le 11.08.1883, W. E. Utterson-Kelso et deux dames anglaises ainsi que leurs guides J. M. Blumenthal, Peter Knubel et J. P. Zurbrücken ouvrirent l'arête sud-sud-ouest. Le 17.07.1885, Mortiz von Kuffner et les guides Alexander Burgener et Aloys Kalbermatten ouvrirent le grand éperon du versant est (1^{re} hivernale et en solitaire, à la montée et à la descente, par Alberto Paleari les 17/18 février 1980). Le 27.07.1887, W. A. B. Coolidge et les guides Christian Almer et Rudolf Almer ainsi que George Broke et les guides Adolf Andenmatten et Theodor Andenmatten ouvrirent l'arête nord-nord-est. Le 12.07.1898, Herbert Speyer et les guides Xaver Imseng et Ambros Supersaxo ouvrirent un itinéraire passant par le versant ouest du Gendarme. Le 01.07.1910, D. von Bethmann-Hollweg et les guides Oskar Supersaxo et Otmar Supersaxo ouvrirent une voie sur le versant nord-ouest. Le 03.08.1913, Aldo Bonacossa et Carlo Prochow-nick ouvrirent l'éperon est-nord-est. Le 02.09.1931, Emile-Robert Blanchet et le guide Kaspar Mooser ouvrirent une ligne directe dans le versant ouest (1^{re} hivernale le 12.01.1969 par Toni Betschart et Andreas Scherrer). Le 21.02.1988, Marco Borgini et Roberto Pe ouvrirent le couloir central est. Le 27.01.1989, Donato Nolè et Mauro Rossi ouvrirent un itinéraire direct sur l'éperon est-nord-est, appelé « Ideal form » (ils redescendirent par l'arête nord-nord-est et le versant sud-est du Fletschhorn en seulement 2 heures !).
- Itinéraires** : si la voie normale le long de l'arête ouest-sud-ouest est en bonne condition, on peut même atteindre un 4'000 sans équipement en moins de 3h. Mais souvent, il faut faire attention et prévoir un bon équipement (et compter presque 4h). On peut toutefois éviter à coup sûr le glacier en suivant en entier l'arête. Il existe une dizaine d'autres

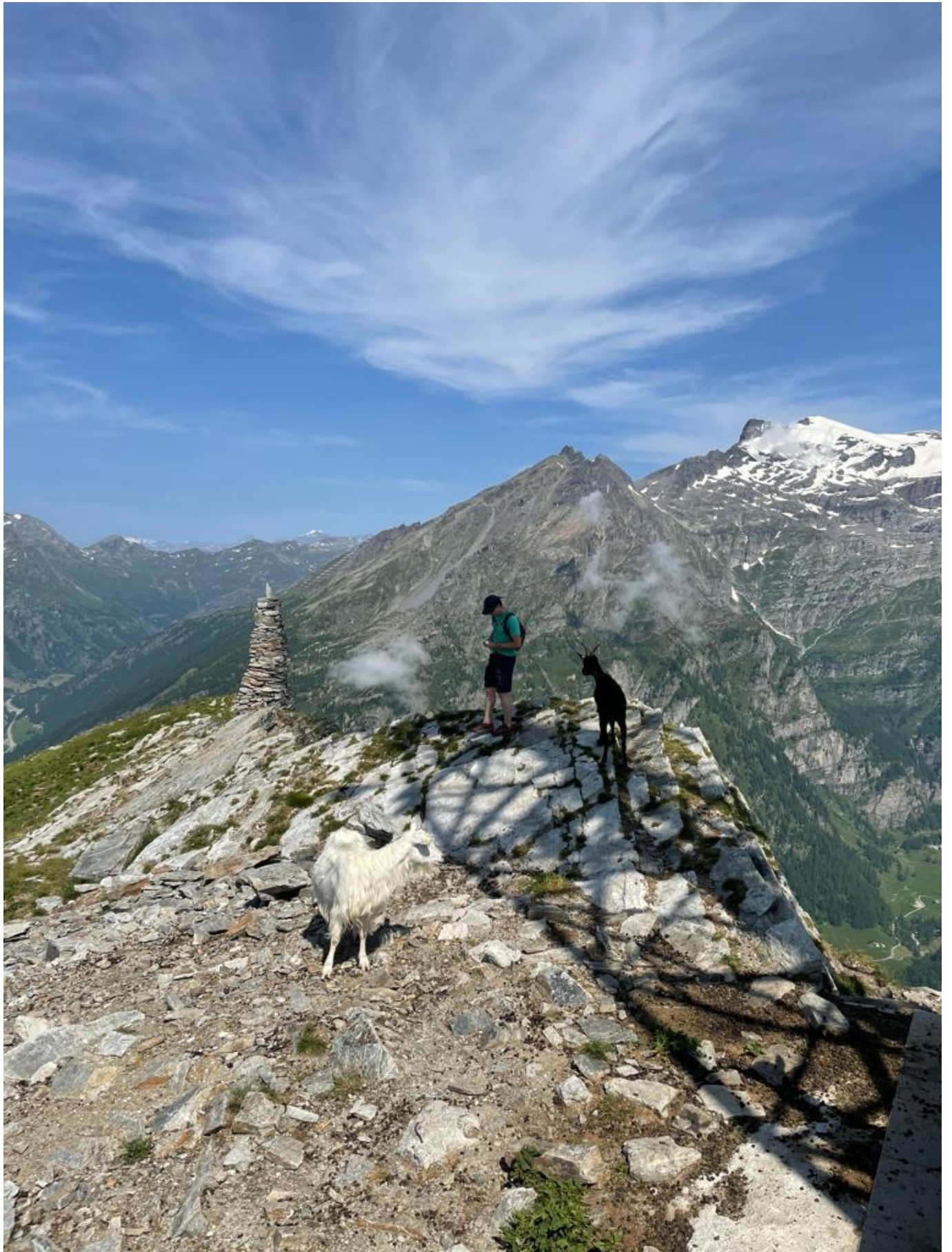
voies d'ascension, en principe assez difficiles et intéressantes, notamment la réputée traversée du Fletschhorn et du Lagginhorn (ou Lagginhorn-Weissmies ou, pour les super-rapides, des trois !).

Spécificité : le plus petit 4000 m des Alpes suisses ! 2^e plus haute montagne des communes de Saas-Grund et du Simplon et du triptyque de la vallée, du massif du Weissmies et des Alpes centrales à l'est de la Saastal. C'est le sommet de plus de 4000 m le plus au nord des Alpes valaisannes (pennines donc) et des Alpes occidentales en général. C'est aussi la seule montagne de plus de 4000 mètres à être accessible sans passer par un glacier ni même, à certaines périodes, de neige. Enfin, on est ici sur la ligne de partage des eaux entre la Mer Adriatique (par le Rhône) et la Mer Méditerranée (par le Pô).



Le Seehorn / Das Seehorn (Point culminant, plateforme de l'antenne, antécime est)

- Portrait** : cône gazonné de 2437 m (je mesure 2438 m ; le CAS mentionnait 2438,8 m exactement), doté d'une énorme antenne de télécommunication, d'une cabane fermée et d'un très haut cairn en contrebas à l'ouest, et d'une marque géodésique. Il compte plusieurs satellites anonymes dont le Point 2389 et le Point 2356, deux tours de gneiss bien visibles depuis Simplon-Village (Simplon Dorf).
- Nom** : de l'allemand, « See », lac, et « Horn », corne pour désigner une montagne. C'est « le Pic du Lac » en quelque sorte. Il compte en effet une gouille très particulière sur son flanc.
- Hauteur de culminace** : 566 m sur Furggu (un col)
- Dangers** : aucun (barrière à enjamber sur le vide pour atteindre le point culminant)
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district de Brigue (Brig), commune de Zwieschbergen
- Accès** : Brigue (Brig-Glies) → Col du Simplon (Simplonpass / Passo del Sempione) → Gondo → Furggu (ou depuis Crevalodossola)
- Géologie** : Alpes valaisannes, Infrapennique (nappe du Monte Leone ; gneiss)
- Difficulté** : B - 1b - c/v - T2
- Histoire** : l'arête nord-est fut ouverte par Aldo Bonacossa, Clotilde Fusai et Giovanni Ratti le 15.07.1951.
- Itinéraires** : le sommet se monte par son flanc sud-ouest (il y existe un sentier), également en ski de randonnée. La voie ouverte au début des années 50 ne doit pas être beaucoup parcourues (AD).
- Spécificité** : c'est un pic très prononcé (plus de 550 mètres de hauteur de culminace) malgré la proximité de gros sommets dans la région. Pour cette raison, il figure parmi les plus proéminents du Valais. Rare sommet des Alpes valaisannes à se trouver sur le versant sud des Alpes.



Le Pizzo Straciugo / Il Pizzo Straciugo

- Portrait** : tétraèdre gazonné de 2713 m (on lit souvent 2712 m), doté d'un très grand cairn contenant une boîte endommagée qui devait autrefois se fermer et contenir des objets. Une petite pierre gravée signale qu'on est sur une frontière. Il compte plusieurs satellites secondaires dont la Ricca à 2533 m et le Point 2651.
- Nom** : de l'italien, « pizzo », dentelle pour désigner une montagne, mais « straciugo », m'est inconnu. On lisait « Monte Straciugo » sur les premières cartes. Pour moi, c'est « le Pic Étrange ».
- Hauteur de culminace** : 334 m (on lit 335 m) sur le Passo di Pontimia (un col)
- Dangers** : pentes raides et rares chutes de pierres
- Région** : VS/I (Alpes valaisannes), frontière entre la commune de Zwischbergen dans le district de Brigue (Brig) dans la vallée de Zwischbergen et la commune de Bognanco (Bognanch ou Bugnanc selon les dialectes locaux) dans la Province du Verbano-Cusio-Ossola dans la région du Piémont ici dans la Vallée de Bognanco. Le Pizzo Straciugo fait partie de la Chaîne de l'Andolla (Portjengrat en allemand). Il est à la frontière entre deux pays et deux langues. Il domine la Vallée de Bognanco.
- Accès** : Brigue (Brig-Glies) → Col du Simplon (Simplonpass / Passo del Sempione) → Gondo → Sera voire plus haut
ou : Domodossola → San Lorenzo voire plus haut
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique Moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand St-Bernard ; métagranitoïde, gneiss et micaschiste)
- Difficulté** : C – 1c – g/! – T3
- Itinéraires** : du côté suisse, comme du côté italien, la voie la plus abordable consiste à rejoindre les environs du Passo di Pontimia puis la croupe sud-ouest du sommet. Je dirais même qu'on peut rejoindre à l'est de la Ricca la croupe sud-ouest pour gagner du temps. Le versant sud-ouest est un peu plus délicat mais différentes possibilités existent soit dans un des couloirs soit dans les nervures ou rampes rocheuses (ce n'est plus de la simple randonnée mais clairement de la randonnée alpine). Le versant sud-est ou la croupe sud se remonte mais est assez raide aussi. L'arête nord-est compte de l'escalade et est cotée AD. Le sommet se fait à ski par le couloir sud-est (difficile), le versant nord (assez difficile, voire difficile pour rejoindre le sommet par l'arête) ou le versant ouest (assez difficile).
- Spécificité** : plus haut point de la commune et de la vallée de Bognanco. Plus haute montagne de la crête à l'est du Passo d'Andolla.



LE CHAÎNON DU STELLIHORN

Le chaînon du Stellihorn s'étend de Zermeiggern au nord à la Valle Anzasca au sud et du Furggtälli (un vallon) à l'est au Stausee Mattmark (un lac) à l'ouest. Le Stellihorn se voit depuis bien en aval vers Stalden puis vers Saas-Grund.



LE STELLIHORN / DAS STELLIHORN

Portrait : pyramide englacée de 3346 m, dotée d'un cairn et, quelques mètres à l'ouest d'une croix sur laquelle est fixée une gamelle qui devait contenir un carnet de passage mais

elle était quasi vide lorsque j'y étais. Au nord, le Stelli à 3356 m est son satellite le plus proche. Au sud, le Jazzihorn ou Pizzo Cingino Nord à 3226 m est un autre satellite.

Nom : A ne pas confondre avec une demi-douzaine d'autres sommets du même nom. La racine « Stelli » de beaucoup de noms de lieux germaniques est à rapprocher d'un lieu doté de rochers escarpés. Ici, le nom est monté au sommet depuis les zones escarpées du flanc sud nommées Stellinen. Le guide du CAS mentionne que le Stelli est un simple épaulement du Stellihorn où les chasseurs se postaient pour arrêter les chamois et que le nom viendrait de là. « Horn » signifie corne en allemand et désigne une montagne. C'est donc « la Corne escarpée », quelque part...

Hauteur de culminace : 599 m (on lit souvent 598 m) sur l'Antronapass ou Passo di Saas.

Dangers : fortes pentes, rares chutes de pierres, crevasses et parfois corniches

Région : VS (Alpes valaisannes), district de Vièges (Visp), commune de Saas-Almagell

Accès : Viège (Visp) → Stalden → Saas-Almagell → Zermeiggern voire jusqu'au barrage de Mattmark

Géologie : massif du Mont Rose, Pennique moyen (nappe du Mont Rose dans la super-nappe du Grand St-Bernard ; gneiss granitique)

Difficulté : C – 1c/35° – i/! – F mais fastidieux par le versant sud-ouest sinon PD par le glacier

Histoire : les chasseurs de chamois le gravissaient depuis longtemps. Aldo Bonacossa a parcouru l'arête sud-est en août 1908 mais les chasseurs ont dû le précéder. L'arête nord-est depuis Furggstalden semble avoir été ouverte le 16.08.1919 par Dietrich von Bethmann-Hollweg et les guides Ambros Supersaxo et Heinrich Supersaxo au sein d'une cordée et par René Koenig et les guides Oskar Supersaxo et Otmar Supersaxo au sein d'une autre cordée.

Itinéraires : le versant sud-est n'est pas recommandé car fastidieux et monotone, mais il peut être une option efficace à la descente. Si on veut éviter la voie normale par le glacier, celle qui se fait à ski en période de neige, on peut aussi gravir le Stelli et poursuivre par l'arête jusqu'au sommet. Il existe encore 3 autres itinéraires tous de même difficulté (PD) malgré leur style légèrement différent : l'arête nord-est (soit en venant de l'est, soit en venant du nord), le versant est puis l'arête sud-est et l'arête sud-est depuis le Jazzihorn. Pour monter au Stelli qui précède le sommet, on peut monter un peu de toute part, le côté ouest étant plus facile.

Spécificité : un des sommets valaisans les plus marqués tout en étant très sauvage

LE CHAÎNON DU NADELHORN

Le chaînon du Nadelhorn est vaste. Il s'étend du Lenzjoch à Stalden et de la Vallée de Zermatt (Nicolaital ou Mattertal) à la Vallée de Saas (Saastal). Le parcours allant du Galenjoch au Nadelhorn se nomme Nadelgrat (masculin ou féminin, der Nadelgrat en allemand) ; beaucoup y incluent également la Lenzspitze et l'Ulrichshorn. La 1^{re} traversée du Nadelgrat eut lieu en 1892 sous la conduite du guide Christian Klucker de Fex (Engadine), du Hobärghorn à la Lenzspitze. En juillet 1894, Moritz von Kuffner et le guide Alexander Burgener firent la traversée du Lenzjoch au Dirruhorn. Dès 1899, la traversée de la Lenzspitze à l'Ulrichshorn est envisagée. En 1901, Walter Flender et les fils Burgener descendirent jusqu'au Dirruhorn puis jusqu'à Randa. Dès la construction de la Mischabelhütte en 1903, la traversée standard du Dirruhorn au Nadelhorn est devenue une course classique réputée. Depuis la construction de la Bordierhütte par la suite, l'arête se fait dans les deux sens et même de façon étendue. Le Nadelgrat fait partie intégrante du massif des Mischabel ou Chaîne des Mischabel ainsi que de la Couronne Impériale (au sens large du moins).

LE NADELHORN / DAS NADELHORN

(POINT CULMINANT, ANTÉCIME NORD-OUEST ET 7 GENDARMES SUD)

Portrait : tétraèdre englacé de 4327 m (4327,1 m précisément), doté d'une croix qui prend le peu de place qu'on y trouve et qui est fixée au sol par une branche métallique supplémentaire. Le sommet compte une Antécime Nord-Ouest à 4290 m environ (la seule antécime du Nadelgrat à avoir une « nette » hauteur de culminance, ici de 10 m, ce qui lui vaut d'être le seul sommet secondaire du Nadelgrat reconnu sur la liste de l'UIAA), un Gendarme double supérieur de l'arête Sud (à environ 4280 m, certains disent 4270 m), un Gendarme double inférieur de l'arête Sud (aussi vers 4280 m, certains disent 4260 m) et une Pointe inférieure de l'arête Sud (à environ 4235 m). Ces trois dernières antécimes sont en fait sur l'arête sud-est (les termes allemands les désignant sont plus précis) et figurent aussi sur la liste élargie de l'UIAA (ils font partie du prolongement du Nadelgrat). Certains désignent encore une 4^e antécime sur l'arête sud-est à 4230 m. Tout cela est bien confus, pour ma part je dénombre sept gendarmes reconnus sur cette arête et considère l'avant-dernier pointement avant la croix comme le véritable sommet.

Nom : de l'allemand « Nadel » aiguille, et « Horn », corne pour désigner une montagne. Son origine viendrait plus du trou ovale à dix mètres du sommet, appelé « Nadelloch », trou d'une aiguille ou chas, qui serait visible du sud-ouest, que de sa forme élancée. On pourrait dire « le Mont Aiguille ». De là vient le Nadelgrat. Sur les anciennes cartes, on trouve également le nom de « West-Lenzpiste » (Lenzpitze Ouest).

Dangers : chutes de pierres, crevasses, fortes pentes et corniches (et parois pour l'Antécime Nord-Ouest ou l'arête sud-est, ainsi que sous la cabane)

Région : VS (Alpes valaisannes), district de Viège (Visp), Chaîne des Mischabel, Couronne Impériale (contre la Vallée de Zermatt ou Mattertal), tripoint entre les communes de Saint-Nicolas (St. Niklaus), de Randa et Saas-Fee (Vallée de Saas ou Saastal)

Accès : Viège (Visp) → Stalden → St-Nicolas (St. Niklaus) → Gasenried voire plus haut ou : Viège (Visp) → Stalden → Saas-Grund → Saas-Fee → Station Hannig.

De là, l'itinéraire se fait généralement sur deux jours. Le 1^{er} jour consiste à monter à la Mischabelhütte (2-3h) ou à la Bordierhütte (3h30). Le 2^e jour a lieu l'ascension elle-même (3h30 de la Mischabelhütte et 6h de la Bordierhütte) puis la descente (4-5h vers l'est ou environ 6h en passant par la cabane Bordier, mais dans ce dernier cas on combine l'itinéraire avec une traversée du Nadelgrat).

Géologie : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand St-Bernard ; gneiss). Le clivage presque vertical du gneiss sommital crée un interstice visible de loin, surtout depuis le Festijoch, que l'on appelle « le Nadelloch » (« le chas » qui aurait donné à la montagne son nom d'« aiguille », « Nadel » en allemand...).

Difficulté : F – 2a/45° – k/!!!! – PD+ (par l'arête nord-est du Windjoch)

Histoire : la 1^{re} ascension reconnue est celle de Franz Andenmatten, Baptiste Épiney, Aloys Supersaxo et J. Zimmermann le 16.09.1858 (par la voie normale). Une voie passant par le versant sud-ouest et finissant par l'arête nord-ouest fut ouverte par J. R. Ellermann, Charles Passavant et les guides Alexander Burgener, Abraham Imseng, Vienz (probablement Benedikt Venetz, selon le guide du CAS) et Ludwig Zurbriggen le 14.07.1882 (l'arête nord-ouest avait été inaugurée par Oskar Eckenstein avec le guide Matthias Zurbriggen le 08.08.1887). L'arête sud-est fut ouverte par Harold W. Topham avec les guides Xaver Imseng et Aloys Supersaxo le 29.08.1886. La belle et dangereuse face est fut ouverte par Walter Flender avec les guides Aloys Burgener et Heinrich Burgener le 16.07.1899. Un itinéraire sur le versant sud-ouest et l'arête sud-est fut ouvert par Ludwig Gelpke, seul, en 1918. Le versant nord fut inauguré par Émile-Robert Blanchet avec le guide Kaspar Mooser le 11.08.1928 (1^{re} descente à ski le 09.05.1987 par François Labande et une collective de la section du Léman du Club Alpin Français qui partit à ski un peu plus bas).

Itinéraires : la voie normale est très parcourue le long de l'arête nord-est. On peut passer en contrebas dans la pente nord très raide si l'on ne veut pas traverser les deux verrues rocheuses de l'arête, mais en principe, c'est moins périlleux de traverser les rochers, après cela dépend des conditions. Beaucoup de gens s'arrêtent avant les rochers glacés sommitaux qui leur font peur. Les deux autres arêtes du Nadelhorn sont un peu plus dures mais très esthétiques, surtout la sud, dans le cadre d'une traversée depuis le sommet voisin. Le Nadelhorn se fait aussi beaucoup dans le cadre de la grande traversée du Nadelgrat, avec 3, 4 voire parfois 5 sommets de plus de 4'000 m en un seul coup (H – 4b/50° – k/!⊙! – AD+). Sinon, il y a 5-6 autres voies plutôt difficiles.

Spécificité : plus haut point de la commune de Saint-Nicolas (St. Niklaus), 1^{er} (ou dernier) de la traversée du Nadelgrat à qui il a donné son nom (ce petit chaînon latéral s'appelait autrefois Kleine Mischabel). C'est aussi le point le plus au sud de la commune de Saint-Nicolas (St. Niklaus). La voie normale passe par le Schwarzhorn (cf. plus loin). Le Nadelhorn est le plus proche sommet plus haut que le Finsteraarhorn (à près de 52 km), l'un des sommets les plus dominants de Suisse (au niveau de son rayon de dominance, soit de son isolement topographique).

L'Ulrichshorn / Das Ulrichshorn

Portrait : pyramide glaciaire de 3925 m, dotée d'un banc en bois, à 5-10 m au sud du sommet (plutôt original en haute montagne...)

Nom : de l'alpiniste et théologien zurichois Melchior Ulrich (qui en fit la 1^{re} ascension en 1848), et de l'allemand « Horn », corne pour désigner une montagne (le « s » désigne l'appartenance en allemand, on pourrait donc l'appeler « la Montagne d'Ulrich »). Melchior Ulrich (1802-1893, ou 1895 selon le guide du CAS) est connu pour être un des premiers alpinistes suisses à avoir exploré systématiquement nos montagnes.

Dangers : crevasses, fortes pentes et corniches (rares) ; chutes de pierres et parois (échelles) en plus lors de la montée à la cabane et en-dessus de celle-ci

Région : VS (Alpes valaisannes), district de Viège (Visp), Chaîne des Mischabel, frontière entre les communes de St-Nicolas (St. Niklaus) et de Saas-Fee (dans la Vallée de Saas ou Saastal)



- Accès** : Viège (Visp) → Stalden → St-Nicolas (St. Niklaus) → Gasenried voire plus haut
ou : Viège (Visp) → Stalden → Saas-Grund → Saas-Fee → Station Hannig.
De là, l'itinéraire se fait généralement sur deux jours. Le 1^{er} jour consiste à monter à la Mischabelhütte (2-3h) ou à la Bordierhütte (3h30). Le 2^e jour a lieu l'ascension elle-même (1h30-2h de la Mischabelhütte et 4h de la Bordierhütte) puis la descente (3h vers l'est ou environ 5h en passant par la cabane Bordier, mais dans bien des cas cette ascension est combinée avec celle du Nadelgrat).
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand St-Bernard ; gneiss)
- Difficulté** : D – 2a/35° – k/! – PD (par l'arête nord-est du Windjoch, plus court, ou par la croupe nord du Riedpass, plus long)
- Histoire** : la 1^{re} ascension reconnue est celle de Johann-Josef Imseng et Melchior Ulrich (le sommet porte son nom en son honneur) et les guides Franz Andenmatten, Stephan Biner, Johann Madutz et Matthäus Zumtaugwald le 10.08.1848. Le versant sud-sud-est fut ouvert par W. F. Donkin et des guides, plus probablement par Heinrich Dübi et les guides Abraham Imseng et Alphons Supersaxo le 18.07.1900. Le versant est fut ouvert par Hubert Mengis et les guides Heinrich Supersaxo et Otmar Supersaxo le 28.07.1910. Le versant ouest-nord-ouest fut ouvert par D. von Bethmann-Hollweg et les guides Oskar Supersaxo et Otmar Supersaxo le 04.07.1911 (1^{re} descente à ski par Alexis Bailly, Vincent Banderet, Jean-Marie Bettens et Patrick Vuilleumier le 19.05.1986).
- Itinéraires** : depuis le Windjoch, par exemple après l'ascension du Nadelhorn ou pour pallier à celle-ci, la croupe à remonter est très courte et facile. Il existe cinq autres itinéraires dont les trois voies plus difficiles passant par chacune de ses faces.
- Spécificité** : selon le guide du CAS, « très beau belvédère avec une vue impressionnante sur la paroi nord-nord-est de la Lenszpitze »

Le Schwarzhorn (de Saas-Fee) / Das Schwarzhorn (Point 3620, Point 3604, Point 3335)

- Portrait** : épaule rocailleuse correspondant en réalité à une arête dont le point culminant est proche du Point 3620 qui est d'ailleurs probablement le véritable point culminant, à 3620 m donc. Autrefois, la carte nationale notait le nom de la montagne en parallèle à celui de la Mischabelhütte et la cote de la cabane (3329 m) valait alors également pour la montagne. Les choses ne sont pas simples puisqu'actuellement on considère que la cabane coïncide avec un point de l'arête du Schwarzhorn plutôt qu'à son sommet et l'altitude de la cabane est évaluée à 3335 m (et la 2^e cabane plus récente à 3340 m). Je retiens donc le Point 3335 comme étant le point orographique important (remplaçant la cote 3329 m). Pour le guide du CAS, pour les guides de Saas Fee et pour les randonneurs du coin, le Schwarzhorn de Saas-Fee désigne plus précisément les rochers supérieurs de la dorsale sur laquelle se dresse la cabane, à $\frac{3}{4}$ d'heure de celle-ci, à l'endroit où bifurquent l'itinéraire allant au Windjoch et l'itinéraire allant à la Lenzspitze, soit à 3604 m. Le guide du CAS précise que ce Point 3604, sommet principal du Schwarzhorn, est « une ascension que bien des touristes auront faite sans s'en douter ». On n'y trouve aucun symbole.
- Nom** : de l'allemand « schwarz », noir, et de « Horn », désignant une montagne (on pourrait donc l'appeler « le Mont Noir »). Attention à ne pas le confondre avec beaucoup d'autres sommets portant le même nom (d'où le complément indiquant qu'il s'agit d'une montagne de Saas-Fee).
- Dangers** : fortes pentes, parois (échelles) et chutes de pierres
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district de Viège (Visp), Chaîne des Mischabel, Vallée de Saas (Saastal), commune de Saas-Fee
- Accès** : Viège (Visp) → Stalden → Saas-Grund → Saas-Fee → Station Hannig.
De là, l'itinéraire se fait généralement sur deux jours dans le cadre de l'ascension du Nadelhorn, de la Lenzspitze de l'Ulrichshorn ou du Nadelgrat. Le 1^{er} jour consiste à monter à la Mischabelhütte (2-3h). Le 2^e jour a lieu l'ascension elle-même ($\frac{3}{4}$ d'heure puis suite selon programme envisagé) puis la descente (2h depuis le Point 3620). Si l'itinéraire est fait en un seul jour, dans le cas où le but de l'ascension est le Schwarzhorn lui-même, il faut compter 3h30 de montée et 2h pour la descente.
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand St-Bernard ; gneiss)
- Difficulté** : D – 2a – g/! – T4 (depuis la station Hannig)
- Histoire** : la cabane des Mischabel (Mischabelhütte) date de 1903 (la 2^e de 1974-1975).
- Itinéraires** : on passe automatiquement en allant au Nadelhorn ou au Windjoch ou en descendant de ceux-ci. On peut y monter facilement par les aides mises en place (échelles, câbles...) mais on n'y va pas pour cette croupe insignifiante en soi.
- Spécificité** : bien que le guide du CAS parle de massif, il s'agit plutôt d'une arête.

Le Wannehorn / das Wannehorn

- Portrait** : dôme rocaillieux de 2669 mètre, doté d'un cairn probablement et dont le point de triangulation à 2654,5 m en contrebas au nord compte une croix métallique, un cairn, une girouette blanche, et, de l'autre côté, un panneau indicateur.
- Nom** : de l'allemand « Wanne », baignoire, et « Horn », corne pour désigner une montagne. Est-ce « le Mont Baignoire » ?
- Dangers** : aucun
- Région** : VS (Alpes valaisannes), frontière entre les communes de Grächen et d'Eisten dans le district de Viège
- Accès** : Viège → Stalden → Saint-Nicolas (Sankt Niklaus) → Grächen voire plus haut
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique Moyen (nappe de Siviez-Mischabel ; gneiss et autres ; le sommet lui-même est fait de roches différentes dans la super-nappe du Grand-St-Bernard).
- Difficulté** : B - 1b - b/v - T2
- Itinéraires** : je me rappelle avoir traversé un sommet lors d'un camp dans la région de Grächen quand j'étais petit, il y a pas mal de chances que ce soit le Wannehorn, c'est pour moi un vague souvenir. Comme j'étais enfant et que j'en garde un bon souvenir, je suppose qu'il s'agit d'une balade agréable.
- Spécificité** : je me rappelle avoir été « scotché » par l'image du Cervin que je découvrais pour la première fois, mais que j'ai reconnue immédiatement. Si la montagne que j'ai gravie est le Wannehorn, alors j'ai gravi la montagne la plus à l'est de la commune de Grächen.

Le Stecknadelhorn / Das Stecknadelhorn (Point culminant et Antécime Ouest)

- Portrait** : flèche englacée de 4241 m, dotée d'une croix ornée d'un piolet et d'une corde bien pliée tout en métal et abritant un carnet de passage (avec une inscription sur la boîte le protégeant). Le sommet compte une Antécime Ouest à 4150 m.
- Nom** : du dialecte allemand (valaisan) « Stecknadel », aiguille à coudre ou épingle, et « Horn », corne pour désigner une montagne. La ressemblance de son nom avec le Nadelhorn, l'apparence de son sommet ainsi que sa proximité avec celui-ci laissent supposer que son nom renvoie davantage à l'expression « chercher une aiguille dans une botte de foin » qu'à sa forme en aiguille, pensent certains.
- Hauteur de culminance** : par le passé estimée à 23 m sur le Stecknadeljoch évalué à 4218 m, mais aujourd'hui plus de 30 m (le col est évalué à ~ 4200 m). La liste de l'UIAA compte ce sommet et a pour principe de ne compter que ceux ayant plus de 30 mètres de hauteur de culminance. Elle n'est pas toujours cohérente, a-t-elle calculé plus ou moins que 30 m ici ?
- Dangers** : chutes de pierres, crevasses, fortes pentes, corniches et parois
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district de Viège (Visp), Chaîne des Mischabel, Couronne Impériale (donc le long de la Vallée de Zermatt ou Mattertal), frontière entre les communes de Saint-Nicolas (St. Niklaus) et de Randa
- Accès** : Viège (Visp) → Stalden → St-Nicolas (St. Niklaus) → Gasenried voire plus haut
Ou : Viège (Visp) → Stalden → Saas-Grund → Saas-Fee → Station Hannig.
De là, l'itinéraire se fait généralement sur deux jours. Le 1^{er} jour consiste à monter à la Domhütte (4h30) ou à la Mischabelhütte (2-3h). Le 2^e jour a lieu l'ascension elle-même (5h depuis la Domhütte ou 3h30 de la Mischabelhütte) puis la descente (près de 8h vers le sud contre 4-5h pour le versant est). Mais l'ascension se fait très souvent dans le cadre d'une traversée du Nadelgrat.
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand St-Bernard ; gneiss)
- Difficulté** : F - 3b/40° - k/!!!! - PD+ (par l'arête ouest-nord-ouest du Hobärgjoch)



Histoire : la 1^{re} ascension reconnue est celle entreprise par Oskar Eckenstein et le guide Matthias Zurbriggen le 08.08.1887 (par la voie normale du Hobärgjoch). L'autre voie normale, depuis le Windjoch, fut parcourue dans les grandes lignes le 02.08.1909 par O. K. Williamson avec les guides Heinrich Fuchs et Daniel Maquignaz. Deux variantes ont été ouvertes sur l'arête nord-nord-est, l'une le 22.08.1910 par O. K. Williamson toujours mais avec les guides Heinrich Fuchs et Jean Maître, l'autre le 06.08.1913 par George Ingle Finch et F. Schjelderup. Le versant sud-sud-ouest fut inauguré par Émile-Robert Blanchet et le guide Peter-Marie Zurbriggen le 08.09.1921. La face nord-nord-ouest fut ouverte par Brigitte Etter et Paul Etter le 15.07.1975.

Itinéraires : on l'effectue souvent dans le cadre de la fameuse et grandiose traversée du Nadelgrat (H - 4b/50° - k/!⊗! - AD+). Il existe quatre autres itinéraires, tous difficiles.

Spécificité : 2^e plus haut sommet de Saint-Nicolas (St. Niklaus), 1^{er} (ou dernier) de la traversée du Nadelgrat, si on laisse de côté le Nadelhorn. C'est aussi le 2^e sommet le plus au sud de Saint-Nicolas et le 2^e plus haut sommet du Nadelgrat, si on exclut la Lenzpitze.

Le Hobärghorn / Das Hobärghorn (Point culminant et Épaule Nord)

Portrait : tétraèdre glaciaire de 4219 m, dépourvu de tout symbole. Le Sommet compte une Épaule Nord à 3140 m.

Nom : du dialecte allemand (valaisan) « Hobärg » (« h » aspiré) désignant les maigres alpages à son pied et d'origine inconnue mais probablement du nom de famille, et « Horn », corne pour désigner une montagne. Il se disait aussi Hohberghorn (avec un « h » en 3^e position) mais on a préféré la forme dialectale (qu'on voit aussi). Par confusion, on lit souvent « Hohbärghorn ».

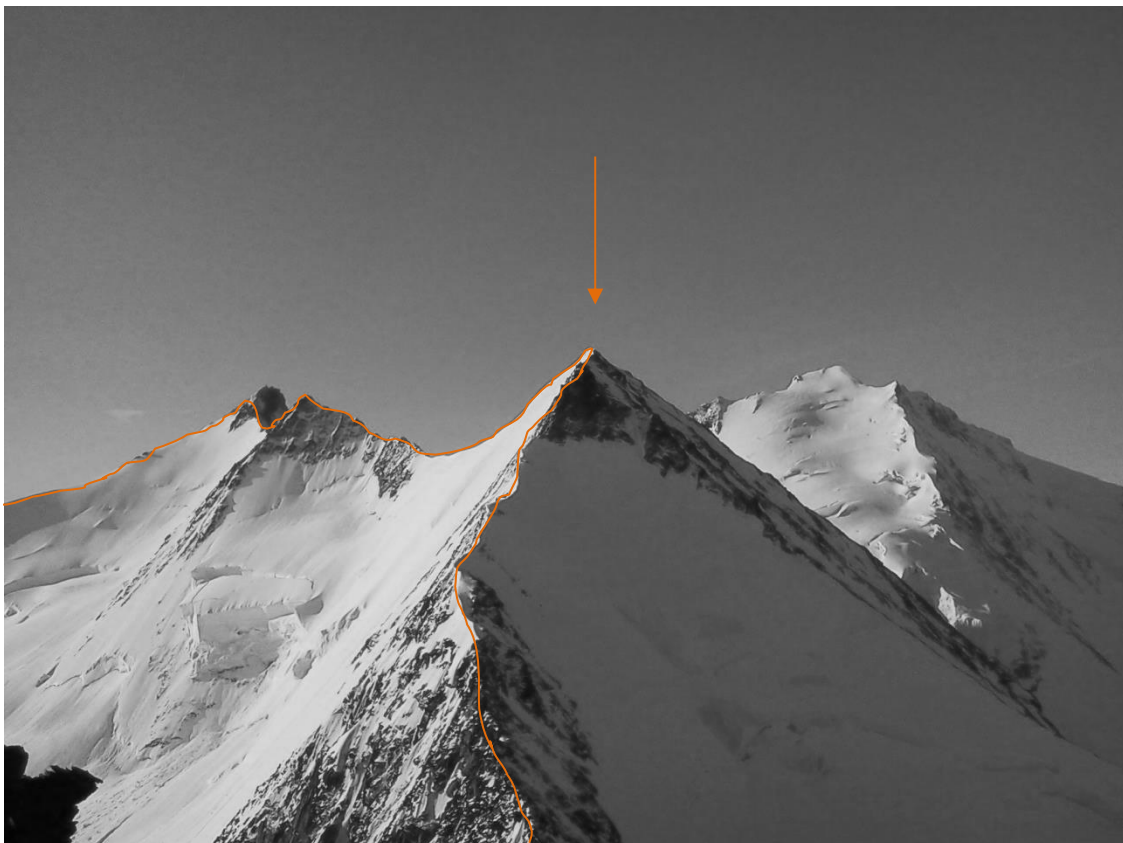
Dangers : chutes de pierres, crevasses, fortes pentes, corniches et parois

Région : VS (Alpes valaisannes), district de Viège (Visp), Chaîne des Mischabel, Couronne Impériale (donc le long de la Vallée de Zermatt ou Mattertal), frontière entre les communes de St-Nicolas (St. Niklaus) et de Randa

Accès : Viège (Visp) → Stalden → St-Nicolas (St. Niklaus) → Gasenried voire plus haut
Ou : Viège (Visp) → Stalden → Saas-Grund → Saas-Fee → Station Hannig.
De là, l'itinéraire se fait généralement sur deux jours. Le 1^{er} jour consiste à monter à la Domhütte (4h30). Le 2^e jour a lieu l'ascension elle-même (4h30) puis la descente (près de 8h). Mais l'ascension se fait pratiquement tout le temps dans le cadre d'une traversée d'une partie du Nadelgrat.

Géologie : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand St-Bernard ; gneiss)

Difficulté : D – 2b/40° – k/!!! – PD (par l'arête est-sud-est)



Histoire : la 1^{re} ascension attestée est celle entreprise par R. B. Heathcote et les guides Franz Biner (dit Weisshorn), Peter Perren et Peter Taugwalder (fils) en août 1869. Oskar Eckenstein et August Lorria ouvrirent une voie d'accès au sommet par le promontoire ouest le 30.07.1886. Emil Burckhardt, Karl Chulz et le guide Alexander Burgener, à la descente, y ouvrirent une autre voie déjà le 30.08.1881. L'arête nord-nord-ouest fut d'abord parcourue à la descente en juillet 1894 par Moritz von Kuffner et le guide Alexander Burgener, puis, en septembre de la même année, le même guide ainsi que F. W. Oliver et le guide Albert Supersaxo furent les 1^{ers} à y monter le 20.09.1894. Le 29.07.1910, O. K. Williamson et les guides Heinrich Fuchs et Jean Maître ainsi que H. Symons et le guide Franz Lochmatter inaugurèrent la face nord-est (1^{re} descente à ski le 18.05.1986 par Alexis Bally, Vincent Banderet et Patrick Vuilleumier). D. G. Courtney, H. G. Courtney, E. L. Hartley et les guides Franz-Josef Imboden et Otmar Supersaxo descendirent les 1^{ers} par la nervure ouest-nord-ouest le 11.08.1911.

Itinéraires : on l'effectue souvent dans le cadre de la fameuse et grandiose traversée du Nadelgrat (H - 4b/50° - k/!⊗! - AD+). Il existe 4-5 autres itinéraires, plus ou moins difficiles.

Spécificité : 3^e plus haut sommet de St-Nicolas (St. Niklaus), 1^{er} (ou dernier) de la traversée du Nadelgrat, si on laisse de côté le Dirruhorn. C'est aussi le 3^e sommet le plus au sud de Saint-Nicolas et le 3^e plus haut sommet du Nadelgrat, si on exclut la Lenzpitze.

Le Dirruhorn / Das Dirruhorn

Portrait : tétraèdre englacé de 4035 m, doté d'une croix métallique sur laquelle on trouve une sculpture représentant une corde. Le sommet compte une Antécime Nord à 3970 m. Il est le point culminant des Dirruhörner.

Nom : du dialecte allemand (valaisan) « dirr », sec, et « Horn », corne pour désigner une montagne. Ce mot vient probablement de « Dirrufad », sentier sec, du nom d'un chemin d'alpage situé en-dessous. Il se disait « Dürrenhorn » jusqu'en 1988.

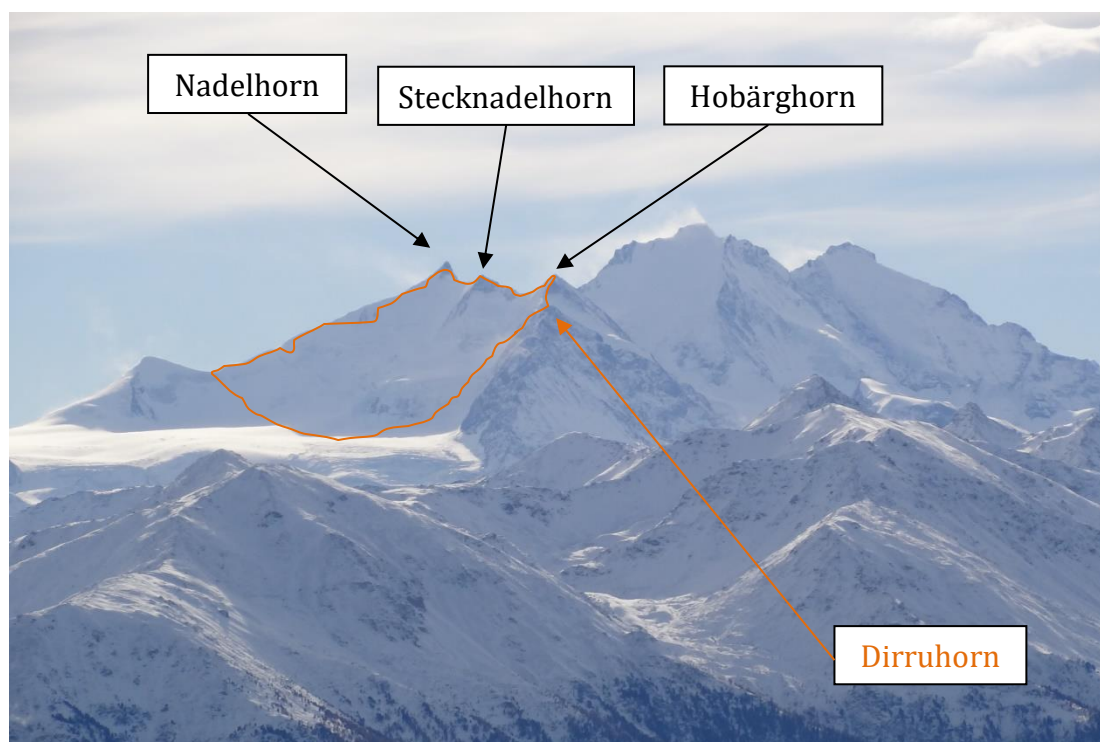
Dangers : chutes de pierres, crevasses, fortes pentes et parois

Région : VS (Alpes valaisannes), district de Viège (Visp), Chaîne des Mischabel, Couronne Impériale (donc le long de la Vallée de Zermatt ou Mattertal), frontière entre les communes de Saint-Nicolas (St. Niklaus) et de Randa

Accès : Viège (Visp) → Stalden → St-Nicolas (St. Niklaus) → Gasenried voire plus haut
Ou : Viège (Visp) → Stalden → Saas-Grund → Saas-Fee → Station Hannig.
De là, l'itinéraire se fait généralement sur deux jours. Le 1^{er} jour consiste à monter à la cabane des Mischabel (2-3h) ou à la cabane Bordier (3h30). Le 2^e jour a lieu l'ascension elle-même (4h de la cabane des Mischabel et 5h de la cabane Bordier) puis la descente (entre 5h et 6h30).

Géologie : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand St-Bernard ; gneiss)

Difficulté : F - 3b/45° - k/!!! - PD+ (par l'arête nord-nord-ouest du Galenjoch)



Histoire : la 1^{re} ascension attestée est celle d'Albert-Frederick Mummery et William Penhall avec les guides Alexander Burgener et Ferdinand Imseng le 07.09.1879 (par le versant est et l'arête nord puis par le versant sud-sud-ouest à la descente). Des chasseurs avaient déjà dû le parcourir avant. Oskar Eckenstein et le guide Matthias Zurbriggen, ainsi que Théodor Kellerbauer, Guido Lammer et August Lorria inaugurèrent l'arête sud-sud-est le 30.07.1887 (à la descente, les deux premiers alpinistes sont montés par l'arête sud-ouest, mais le véritable parcours intégral de cette voie, selon le guide du CAS, fut entrepris pour la 1^{re} fois le 11.09.1928 par C.-F. Meade avec le guide Pierre Blanc, à la descente). Les trois autres alpinistes de ce fameux 30.07.1887, montèrent, eux, par le versant ouest qu'ils inaugurèrent. Le versant est-nord-est fut inauguré par H. Symons avec les guides Franz Lochmatter et Johann Perren le 30.07.1909.

Itinéraires : on l'effectue souvent dans le cadre de la fameuse et grandiose traversée du Nadelgrat (H – 4b/50° – k/!☺! – AD+). Il existe six autres itinéraires, tous assez difficiles.

Spécificité : 4^e plus haut sommet de Saint-Nicolas (St. Niklaus), 1^{er} (ou dernier) et plus bas des 4000 m de la traditionnelle traversée intégrale du Nadelgrat

La Lenzspitze / Die Lenzspitze
(Point culminant, Grosser Gendarme 4091,
 multiples gendarmes et Épaule 4160)

Portrait : tétraèdre englacé de 4294 m. Une vierge sombre et une plaque commémorative sont scellées sur l'un des deux blocs rocheux sommitaux. Le sommet compte de nombreux gendarmes dont celui de l'arête sud à 4200 m et celui de l'arête est à 4091 m. Le Schwarzhorn, Guglen et d'autres contreforts sont des satellites secondaires de cette montagne clé dans le massif des Mischabels.

Nom : de l'allemand « Lenz », printemps, et « Spitze », pointe. On pourrait donc la nommer « la Pointe du Printemps » car depuis Saas-Fee, le soleil s'y couche exactement derrière au solstice d'été. Elle s'appelait autrefois la Südlenz(spitze) pour sa position au sud. A noter que beaucoup de francophones disent ou écrivent au masculin.

Dangers : chutes de pierres, crevasses, fortes pentes et parois

Région : VS (Alpes valaisannes), district de Viège (Visp), Chaîne des Mischabel, Couronne Impériale (donc le long de la Vallée de Zermatt ou Mattertal), frontière entre les communes de Saas-Fee et de Randa

Accès : Viège (Visp) → Stalden → Saas-Grund → Saas-Fee → Station Hannig
De là, l'itinéraire se fait généralement sur deux jours. Le 1^{er} jour consiste à monter à la cabane des Mischabel (2-3h). Le 2^e jour a lieu l'ascension elle-même (5h) puis la descente (entre 5h et 6h).

Géologie : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand St-Bernard ; gneiss mais le point culminant est fait d'amphibolite et de prasinite).

Difficulté : F – 3c/45° – k/!⊕! – PD+ ou AD selon les conditions (certains topos disent 4a).



Histoire : la 1^{re} ascension date d'août 1870 par Clinton Thomas Dent et les guides Alexander Burgener et Franz Burgener. Le 03.08.1882, W. W. Graham et les guides Theodor Andenmatten et Ambros Supersaxo ouvrirent à la fois la voie normale actuelle et le versant ouest-sud-ouest. E. C. Kampe, O. K. Williamson et les guides Heinrich Fuchs et Daniel Maquignaz ouvrirent le versant sud-est le 28.07.1908. La paroi nord-nord-est (dite Dreieselwand) fut ouverte par Dietrich von Bethmann-Hollweg avec Oskar Supersaxo et Otmar Supersaxo pour guides le 07.07.1911 (1^{re} solitaire par Hans Frei le 20.07.1933 en 2h par une ligne parallèle ! 1^{re} descente par E. Fischer et le guide Heinrich Zurbriggen le 17.08.1944, 1^{re} hivernale par Paul Etter et Horst Wenin les 01/02.03.1968, 1^{re} descente à ski par Heini Holzer le 22.07.1972).

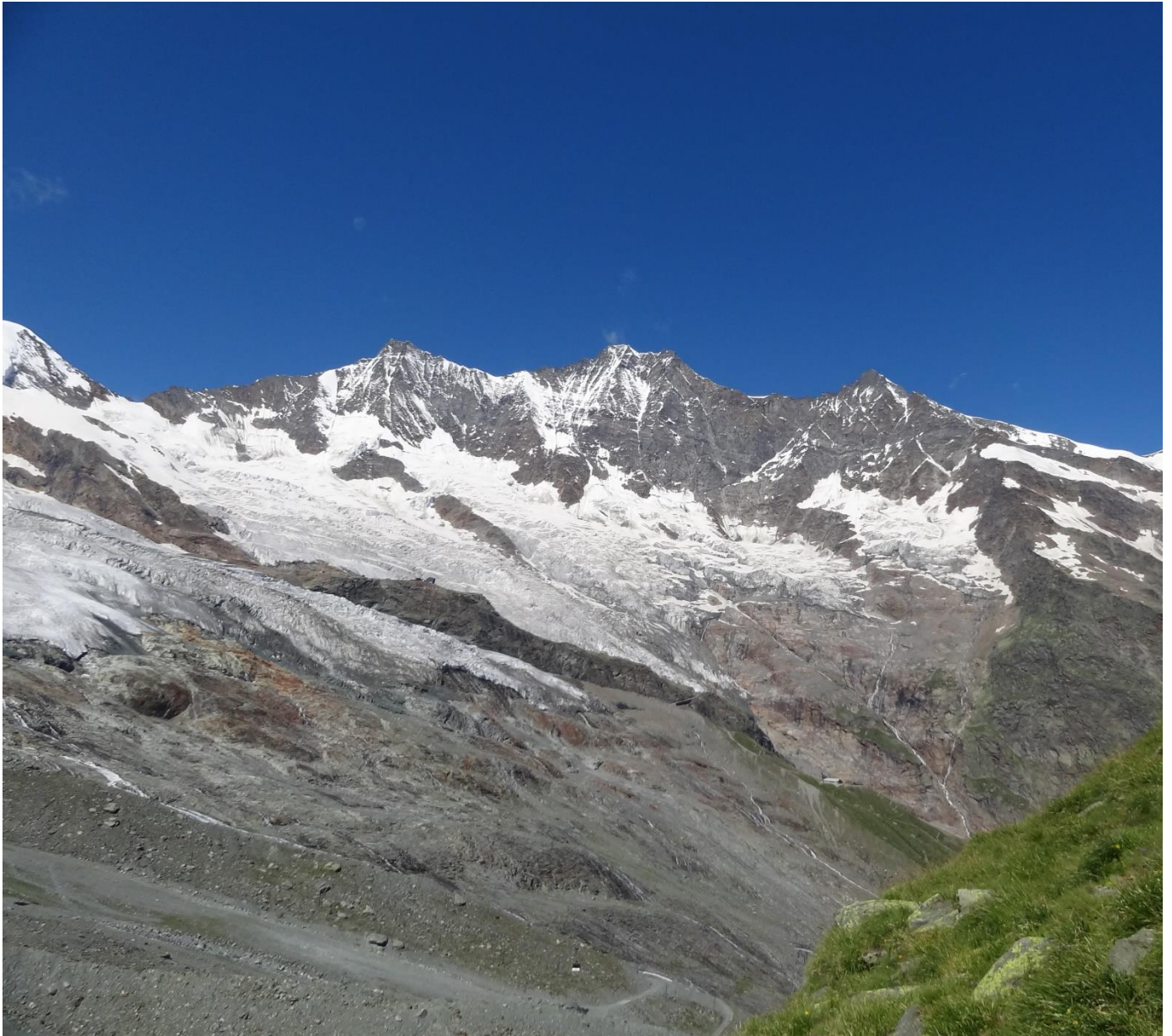
Itinéraires : la traversée de ce sommet et du Nadelhorn est magnifique et lorsque les conditions sont bonnes le fait qu'elle soit assez difficile ne semble pas être le cas. Il existe plus d'une demi-douzaine d'autres options pour atteindre ce grand sommet alpin dont la célèbre face nord-nord-est appelée Dreieselwand (paroi des 3 ânes ; D+).

Spécificité : sommet le plus au sud du Nadelgrat au sens large et le plus à l'est des Mischabels proprement dits. Sa face nord glacée est l'une des plus remarquables des Alpes et l'une des plus osées à skier.



LE CHAÎNON DU DOM

Il s'agit des Mischabels au sens strict auxquels on ajoute l'Alphubel et quelques sommets mineurs sur les flancs est et ouest. Ce chaînon s'étend du Lenzjoch à l'Allalinpass et de la Vallée de Zermatt (Mattertal ou Nicolaital) à celle de Saas (Saastal). Il fait lui-même partie du massif des Mischabels.



La Längflue (Point 2869) / Die Längflue

- Portrait** : épaule rocailleuse correspondant en réalité à une arête dont le point culminant est proche du Point 2869 qui est d'ailleurs le « sommet » principal, à 2869 m donc. Un point coté 2846,6 m se trouve au nord du restaurant.
- Nom** : de l'allemand « Flue », falaise, et « lang », long, pour sa forme (on pourrait la nommer « la Longue Falaise »).
- Dangers** : aucun
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district de Viège (Visp), Vallée de Saas (Saastal), commune de Saas-Fee (station de Saas-Fee)
- Accès** : Viège (Visp) → Stalden → Saas-Grund → Station de Saas-Fee
- Géologie** : massif de l'Allalin, Pennique supérieur (zone de Zermatt-Saas-Fee ; roche ultrabasique, serpentinite, typique du socle de l'ancien océan piémontais)
- Difficulté** : A - 0 - a/v - aucune en prenant le téléphérique...
- Itinéraires** : on y vient en principe grâce aux installations de la station de Saas-Fee, notamment à ski depuis le haut ou en télécabine depuis le bas. On y vient à pied l'été par un sentier.
- Spécificité** : plus un lieu de transit ou une place de pique-nique qu'une montagne...



L'Alphubel / Der Alphubel

- Portrait** : mur glaciaire de 4206 m. Le sommet compte une grande croix en bois, mais il est aussi neigeux. L'arête ouest, caractéristique, se nomme Rotgrat. Il s'agit d'une vaste montagne comptant différents sommets secondaires, entre autres, l'avant-sommet de l'arête sud-est (3904 m), la coupole sud (4200 m), l'avant-sommet du Rotgrat (3637 m), le sommet nord-est (4128 m), la coupole nord (4188 m), le sommet nord (4116 m), le sommet sud ou bec rocheux (4166 m) ; à noter que les cotes de ces points ont parfois changées actuellement.
- Nom** : de l'allemand « Alpe », alpe ou Alpes, et du dialecte « Hubel » venant du mot « Hübel », venant lui-même de « Hügel », colline, pour sa forme. On pourrait le nommer « la Colline des Alpes ».
- Dangers** : crevasses, corniches, chutes de séracs, fortes pentes, parfois avalanches
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district de Viège (Visp), frontière entre les communes de Saas-Fee (Saastal ou Vallée de Saas) et de Täsch (Mattertal ou Nikolaïtal ou Vallée de Zermatt)
- Accès** : Viège (Visp) → Stalden → Saas-Grund → Station de Saas-Fee
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand St-Bernard ; gneiss)
- Difficulté** : C – 1b/35° – g/! – PD
- Histoire** : La 1^{re} ascension date du 09.08.1860 par Thomas Woodbine Hinchliff et Leslie Stephen avec les guides Melchior Anderegg, Peter Perren et Franz Andenmatten. L'arête nord fut ouverte le 27.07.1876 par W. A. B. Coolidge et les guides Christian Almer père et fils ainsi que par M. Courtenay, Fred. Gardiner et F. T. Wethered et les guides Hans Knubel et Peter Knubel. La 1^{re} ascension du versant ouest date du 08.08.1879 par W. W. Richmond Powell et les guides Abraham Imseng et Peter Taugwalder. La 1^{re} ascension de la voie normale actuelle date du 29.07.1882 par Heinrich Dübi et Karl Munzinger avec le guide Alphons Supersaxo (22 ans après la 1^{re} ascension ! Mais peut-être que la montagne fut grimpée par des personnes non répertoriées entre deux ; probablement que l'Alphubel était plus réputé dans la Vallée de Zermatt que dans celle de Saas-Fee). La 1^{re} ascension du Rotgrat fut faite par George Broke et les guides Adolf Andenmatten et Xavier Andenmatten en été 1889. La face glaciaire nord-est fut ouverte le 25.08.1891 par Arthur F. de Fonblanque et les guides Isidor Bumann et Xaver Imseng. La 1^{re} descente à ski date du 29.03.1910 par Dr Alfred von Martin et Hermann Rumpelt avec le guide Oskar Supersaxo (9h jusqu'à l'Alphubeljoch). Le versant nord-nord-ouest du sommet nord fut ouvert le 07.08.1910 par C. F. Meade et le guide Pierre Blanc à la descente puis par Émile-Robert Blanchet et le guide Kaspar Mooser à la montée le 02.08.1930. Le versant sud fut ouvert le 18.07.1919 par Dietrich von Bethmann-Hollweg et les guides Oskar Supersaxo et Otmar Supersaxo. La facette rocheuse nord-est fut ouverte par Émile-Robert Blanchet et les guides Camille Supersaxo et Oskar Supersaxo le 01.08.1938. La 1^{re} ascension de l'arête ouest fut faite le 27.07.1945 (puis le 03.08.1946 pour l'éperon de droite) par Edouard Wyss-Dunant et les guides Alphons Lerjen et Pius Mooser (non présent en 1946). La 1^{re} hivernale de cet éperon ouest fut entreprise le 23.02.1964 par Frédy Bircher et Hans Müller. L'éperon est-sud-est fut ouvert le 17.04.1949 par Jutta Lautemann et Klaus Schaefer. L'arête ouest-nord-ouest

fut ouverte par Dietrich Krausser et le guide Leo Perren le 25.07.1964 (mais cette voie, nommée « der alte Weg » aurait été parcourue avant le Rotgrat). Une nouvelle voie dans la facette rocheuse nord-est fut ouverte le 02.02.1969 par Toni Betschart et Germain Derivaz et arrive exactement au sommet nord-est (4128 m).

Itinéraires : il existe plus de 20 voies répertoriées menant à l'Alphubel. La voie normale monte depuis Täsch ou depuis Saas-Fee en empruntant la face glaciaire sur le haut. On peut faire toutes sortes d'élégantes traversées en partie rocheuse et en partie glaciaire entre les niveaux PD et TD-. C'est un sommet qui se fait beaucoup à ski depuis Felskinn voire depuis Saas Fee ou Täsch mais il ne faut pas négliger les dangers glaciaires ni l'altitude.

Spécificité : montagne de plus de 4000 m la plus basse du chaînon mais un des sommets de 4000 m les plus réputés car relativement facile d'accès.



LE CHAÎNON DU RIMPFISCHHORN

Le chaînon en question ici s'étend du Neues Weisstor à l'Allalinpass et du Stausee Mattmark (un lac) au Pfulwesattel (ou Pfulwepass ou encore Fluypass ; Pfulwe tout court sur les cartes).



LE RIMPFISHHORN / DAS RIMPFISHHORN (POINT CULMINANT, ANTÉCIME SUD, SOMMET OUEST)

Portrait : mur englacé de 4199 m, doté d'une croix métallique comptant une inscription sur une plaque transparente endommagée fixée sur la croix (la croix est à moins d'un mètre à côté du point culminant). Son Grand Gendarme à 4107 m en est un puissant satellite, et comme celui du Weisshorn, il pourrait être considéré comme un 4000 mètres à part entière sur la liste de l'UIAA de l'avis de bien des alpinistes (et selon la règle même des 30 m de hauteur de culminance minimum de l'UIAA elle-même d'ailleurs). Son arête nord compte 5 gendarmes principaux nommés Nordgratturm I, II, III, IV et V. Le sommet d'hiver, à l'ouest du Rimpfischsattel, se nomme le Sommet Ouest (autrefois coté à 4109 m, il n'est aujourd'hui plus qu'à 4002 m, mais c'est relatif vu qu'il s'agit d'une bosse de neige). Au sud, on trouve l'Antécime Sud à 4190 m (certains disent 4180 m), et l'Épaulé Sud (ou Kanzel) vers 4150 m.

Nom : de l'allemand « Horn », corne, pour désigner une montagne, et surtout de « rimpfe », mot du dialecte haut-valaisan signifiant froissé, en pensant à la forme de son arête. C'est « le Pic Froissé » en quelque sorte.

Hauteur de culminance : 643 m sur l'Allalinpass

Dangers : crevasses, parois, chutes de pierres (et parfois de glace) et fortes pentes

Région : VS (Alpes valaisannes), district de Viège (Visp), Chaîne des Mischabel (au sens large), Couronne Impériale (aussi au sens large), frontière entre les communes de Saas-Almagell dans la Vallée de Saas (Saastal) et de Täsch dans la Vallée de Zermatt ou Matternal (dite aussi Vallée de Saint-Nicolas ou Nicolaital). Au sud du sommet se trouve encore la frontière de la commune de Zermatt dans la même vallée que celle de Täsch (et le même district).

Accès : Viège (Visp) → Stalden → Saas-Grund → Station de Saas-Fee
ou : Viège (Visp) → Stalden → Täsch → Täschalp
ou : Viège (Visp) → Stalden → Täsch → Zermatt → Station de Zermatt

Géologie : massif de l'Allalin, Pennique supérieur (zone de Zermatt-Saas-Fee ; schiste lustré contenant une forte proportion de serpentinite, signe de l'ancien océan piémontais. Il s'agit de metabasalte où l'on voit les coussins de basalte de l'océan piémontais).

Difficulté : F – 2c/45° – k/!⊕! – PD (PD+ selon les conditions et les variantes).

Histoire : la 1^{re} ascension date du 09.09.1859 par R. Liveing, Leslie Stephen et les guides Melchior Anderegg et Johann Zumtaugwald qui partirent de Zermatt et gravirent le sommet en un seul jour ! F. T. Wethered et le guide Laurent Proment ont ouvert la voie passant par les Rimpfischwäng le 05.08.1876. Une voie par l'arête sud-est et le versant sud-est fut ouverte avant 1878 par A. Slee et A.-C. Slee avec deux guides mais rien ne fut publié à ce sujet. G.-F. Cobb la parcourut en 1878 avec des guides. L'arête nord fut ouverte par G. A. Passingham avec les guides Ferdinand Imseng et Ludwig Zurbriggen en été 1878. Le 14.08.1907, Geoffrey Winthrop Young, C. D. Robertson et les guides Josef Gitz et Josef Knubel ouvrirent une voie sur la paroi est et l'arête nord. Avant 1915, le versant ouest fut pratiqué à ski par les guides Oskar Supersaxo et Otmar Supersaxo (ce n'est que par la suite qu'il sera effectué à pied !). Le versant nord-ouest fut ouvert par Emile-Robert Blanchet avec le guide Heinrich Imseng le 13.07.1923 (1^{re} descente de la voie le 15.07.1939 par M. T. Keith et W. H. C. Simmonds et 1^{re} hivernale par René Arnold le 11.01.1975). La paroi sud fut ouverte le 14.10.1938 par S. Hunziker et les guides Fritz Brunner et Josef Imseng.

Itinéraires : la voie normale passe par les 200 derniers mètres orientés plutôt ouest-sud-ouest et son caractère varie suivant les conditions, comme souvent (PD ou PD+). On peut y arriver soit de la cabane Britannia (côté Saas-Fee), soit de la cabane Täschhütte (côté Täsch), soit de Flue (côté Zermatt). Il existe une dizaine d'autres itinéraires entre PD et D sur ses différents versants, notamment la classique et réputée arête nord, plus fréquemment parcourue à la descente et comptant plusieurs variantes. Le Rimpfischhorn se fait aussi volontiers à ski de randonnée jusqu'aux environs du Sommet Ouest puis à pied (ou en s'arrêtant au sommet d'hiver).

Spécificité : plus haut point de la commune de Saas-Almagell, du chaînon décrit ici ainsi que de la couche géologique régionale faite de serpentinite. C'est aussi le point le plus à l'ouest de la commune de Saas-Almagell et la 3^e plus haute montagne de la commune de Täsch de ce côté-ci de la Matter Vispa.



L'Allalinhorn / Das Allalinhorn

- Portrait** : excroissance glaciaire de 4027 m, dotée d'une croix portant le Christ (cf. photo en fin de « Quelques explications »). Il compte des points secondaires et deux satellites : Les Points 3150 de l'Hohlaubgrat et 3597 du Hinter Allalingrat.
- Nom** : de l'allemand « Horn », corne, pour désigner une montagne, et surtout de « Allalin », nom de la région à l'est et en aval de la montagne et qui vient soit de l'arabe « alain », par-delà la source, soit du celte « akarnos », érable (transformé par la suite en « all'ayalin », « beim ahorn » en allemand, à l'érable). On dit « Allalin » tout court. On pourrait le nommer « le Mont à l'Érable ».
- Hauteur de culminace** : 256 m sur l'Alphubeljoch
- Dangers** : crevasses et fortes pentes (courtes)
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district de Viège (Visp), Chaîne des Mischabel, Couronne Impériale, tripoint entre les communes de Saas-Fee dans la Vallée de Saas (Saastal), de Saas-Almagell dans la même vallée et de Täsch dans la Vallée de Zermatt ou Mattertal (dite aussi Vallée de Saint-Nicolas ou Nicolaital)
- Accès** : Viège (Visp) → Stalden → Saas-Grund → Station de Saas-Fee
- Géologie** : massif de l'Allalin, Pennique supérieur (zone de Zermatt-Saas-Fee ; schiste lustré contenant une forte proportion de serpentinite, signe de l'ancien océan piémontais)
- Difficulté** : D – 1a/40° (peut se négocier à ski en restant sur des pentes plus douces à la limite du S4, d'où la cotation S3 de beaucoup de guides) – d/! – F (certains disent PD). La voie normale compte deux tracés se rejoignant et constituant l'une des voies les plus faciles techniquement et physiquement pour atteindre le sommet d'un 4000 m, grâce au métro alpin qui nous transporte à 3450 m. Les dangers subjectifs, comme le manque d'acclimatation ou d'entraînement, sont donc relativement importants.
- Histoire** : la 1^{re} ascension reconnue fut entreprise par Edward Levi Ames avec le guide Franz-Josef Andenmatten et le curé de Saas-Fee Johann Josef Imseng (et non Imboden comme le disent certains) le 28.08.1856, par l'arête sud-ouest. Une statue orne la rue principale de Saas-Fee en l'honneur de ce curé qui apporta tant au tourisme et à l'alpinisme de la région (il est aussi considéré comme le 1^{er} skieur suisse, s'étant fabriqué des planches de bois sur lesquelles il glissa de Saas-Fee à Saas-Grund). La 1^{re} traversée est celle de C. Fischer, Frederick William Jacomb, W. F. Short et Leslie Stephen avec les guides Franz-Josef Andenmatten, Moritz Anthamatten, Johann Kronig et Peter Taugwalder le 01.08.1860 par les arêtes sud-ouest et ouest-nord-ouest. L'Hohlaubgrat (arête est-nord-est) fut ouverte par Heinrich Dübi avec les guides Alfons Supersaxo et Peter Supersaxo, à la descente, le 27.07.1882 (la 1^{re} montée date du 12.07.1887 par G. H. Rendall, H. W. Topham avec le guide Aloys Supersaxo). Cette cordée était montée par l'arête nord-est supérieure (aussi appelée « Allalin Nordwand ») qu'elle inaugura également. Le versant sud fut ouvert par C. A. C. Bowlker avec un Supersaxo pour guide le 23.08.1886. L'intégralité de l'arête nord-est (Arête du Mittel Allalin) fut ouverte à la mi-juillet 1915 par Oskar Hug, seul. Une voie plus directe fut ouverte le 16.08.1912 par Eric Brown avec les guides Heinrich Supersaxo et Oskar Supersaxo. Le 07.09.1921, Georg Ollmann et Paul Schaub avec Heinrich Supersaxo pour guide ouvrirent une voie passant par l'éperon sud-est du Hohlaubgrat. Dietrich Krausser et Dieter Krausser ont ouvert une voie passant par le couloir ouest-sud-ouest

le 19.07.1965 (W. A. B. Coolidge était déjà passé près de ce couloir en descendant de la calotte neigeuse sommitale le 28.07.1876). Une voie sur la paroi nord-est fut ouverte le 26.02.1976 par Hans Jörg Bumman avec le guide Guido Mumann. Notons encore que le guide de Saas-Fee, Camillo Supersaxo, serait monté mille fois au sommet de la montagne et que pour son 1000^e passage, l'évêque Eldingen aurait donné une messe sur le sommet, sauf erreur le 18.08.1986.

Itinéraires : il existe une petite quinzaine de façons de se rendre à l'Allalinhorn, par des itinéraires de tout niveau. C'est un 4'000 réputé facile, souvent le 1^{er} de beaucoup de gens qui n'en font guère d'autres ensuite. Il ne faut toutefois négliger ni l'altitude ni les dangers des glaciers. Il se fait aussi volontiers à ski. Il est surtout fréquenté depuis l'arrivée du métro alpin, facilitant grandement l'ascension, mais l'Hohlaubgrat est aussi très réputée. Pour ceux qui sont pressés et aiment la glace, la face nord est très courte...

Spécificité : montagne et point les plus au sud de la commune de Saas-Fee et les plus à l'ouest de la commune de Täsch. 3^e plus haut sommet de la commune de Saas-Almagell. 3^e plus petit sommet de plus de 4000 m des Alpes valaisannes (4^e en Valais en raison du Hinter Fischerhorn à 4025 m sur la frontière valaisanne dans les Alpes bernoises). 5^e sommet de plus de 4000 m de Suisse avec la plus petite surface au-dessus de 4000 m (100 m²), 4^e plus petit au niveau du volume (6000 m³). Le Glacier de l'Allalin est la source de la Saaser Vispa.

Le Mittelallalin / Das Mittelallalin (Point culminant, trois antécimes intermédiaires, station)

- Portrait** : mur glaciaire de 3459 m (d'anciennes données mentionnent 3460 m et 20 mètres de hauteur de culminance), doté d'un grand monument artistique dit le monument aux guides car il commémore la mémoire de plusieurs grands guides. Le sommet nord, l'arrivée de la station elle-même, à 3456 m, est dotée d'un restaurant, d'un pavillon de glace et de l'arrivée du métro alpin pour la station de ski de Saas-Fee. A noter que sur Internet, le Mittel-allalin n'est ni un sommet ni une crête mais un col...
- Nom** : de l'allemand « mittel », moyen, et de « Allalin », qui vient soit de l'arabe « ala-ain », par-delà la source, soit du celtique « akarnos », érable (transformé par la suite en « all'ayalin », « beim ahorn » en allemand, à l'érable). C'est « l'Érable Moyen », pour sa position entre le Hinter Allalin et le Hinter Allalingrat sans doute. Le nom du sommet nord décrit ici, de la station donc, est écrit en un seul mot alors que le nom de l'arête elle-même, et en particulier du point culminant au sud de la station, est écrit en deux mots.
- Dangers** : aucun (avec le métro alpin)
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district de Viège (Visp), Chaîne des Mischabel, frontière entre les communes de Saas-Fee et de Saas-Almagell
- Accès** : Viège (Visp) → Stalden → Saas-Grund → Station de Saas-Fee
- Géologie** : massif de l'Allalin, Pennique supérieur (zone de Zermatt-Saas-Fee ; schiste lustré contenant une forte proportion de serpentinite, signe de l'ancien océan piémontais)
- Difficulté** : B – 1b/<10° – a/! – non répertorié (aucune difficulté pour l'arrivée de la station)
- Histoire** : le métro alpin est en service depuis 1984.
- Itinéraires** : la station s'atteint facilement par le métro alpin. Le point culminant s'atteint par quelques minutes de marche. Il existe une voie d'alpinisme difficile dans la face nord-ouest.
- Spécificité** : la station compte le plus haut restaurant tournant du monde et également le plus haut funiculaire (et métro) du monde. Elle permet de skier toute l'année et un accès facilité aux hautes montagnes, notamment celles de plus de 4000 m, de la région.



Le Strahlhorn / Das Strahlhorn

- Portrait** : dôme glaciaire de 4190 m, doté d'une croix métallique presque au point culminant, et entouré de deux antécimes : l'Épaule Est à 4143 m et l'Épaule Ouest à 4128 m.
- Nom** : du dialecte de Zermatt « Schträle », cristaux de quartz (scintillement en fait, mais il est plus probable que l'on fasse référence aux pierres que la montagne a toujours renfermées plutôt qu'au scintillement des neiges pourtant abondant), et « Horn », corne pour désigner une montagne. C'est donc « le Mont aux Cristaux ».
- Hauteur de culminace** : 401 m sur l'Adlerpass
- Dangers** : crevasses et fortes pentes (courtes)
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district de Viège (Visp), Chaîne des Mischabel, Couronne Impériale au sens large, frontière entre les communes de Saas-Almagell dans la Vallée de Saas (ou Saastal) et de Zermatt dans la Vallée de Zermatt (ou Mattertal, dite aussi Vallée de Saint-Nicolas ou Nicolaital)
- Accès** : Viège (Visp) → Stalden → Saas-Grund → Station de Saas-Fee
- Géologie** : massif de l'Allalin, Pennique supérieur (zone de Zermatt-Saas-Fee ; schiste lustré contenant une forte proportion de serpentinite, signe de l'ancien océan piémontais)
- Difficulté** : C – 1b/>30° – k/!! – PD- ou PD (depuis la station de Felskinn)



- Histoire** : la 1^{re} ascension reconnue est celle d'Edmund J. Grenville, Christopher Smyth et les guides Franz-Josef Andenmatten et Ulrich Lauener le 15.08.1854 (variante ouverte par Rudolph Beck et le guide Josef-Maria Biner le 18.08.1913). L'arête nord-est fut ouverte par Georges E. Foster et le guide Hans Baumann (de Grindelwald) le 10.08.1872 (une

variante fut ouverte le 07.07.1985 par Hartmut Vielefeldt et Jens Vetten mais avait été descendue à ski l'été 1980 déjà par Claudio Schranz). Sur le versant sud, la Voie des Anglais fut ouverte par A. C. Boyson, C. J. Penfold et les guides Franz Burgener et un Andenmatten le 02.09.1872, une voie fut ouverte sur l'arête sud-ouest par George Broke, C. H. Gould et les guides Adolf Andenmatten et Aloys Burgener le 18.07.1891, une voie fut ouverte par W. E. Davidson, un porteur et le guide Franz Lochmatter le 17.09.1904, la Voie des Italiens fut ouverte par Carlo Alberti et Luciano Rainoldi le 06.07.1948, la Voie des Guides fut ouverte par Germano Battaglia, Luciano Bettineschi et Carlo Jacchini en 1958. Le versant est connaît plusieurs voies : celle de gauche fut ouverte par W. F. Donkin et les guides Basil Andenmatten et Josef-Maria Andenmatten le 11.09.1883, la Voie Blanchet fut ouverte en partie par Émile-Robert Blanchet et le guide Oskar Supersaxo en août 1935 puis intégralement jusqu'au sommet le 26.08.1936 par Émile-Robert Blanchet et le guide Kaspar Mooser (le début de la voie est actuellement noyé sous le lac Stausee Mattmark) avant de descendre par un nouvel itinéraire, la voie de droite fut ouverte par Gilberto Carnevali, Franco Goglio et le guide Giuseppe Oberto, à la descente, le 27.07.1953, la Voie Rita, passant à droite de la paroi est, fut ouverte par Ambrogio Cremonesi et Carlo Vedani (suivis de Massimo Marinello et d'Enrico Palermo qui dédia la voie à sa fille) le 22.07.1984 (la voie originale de cette paroi fut ouverte par Lucien George et Victor Russenberger le 03.08.1951 jusqu'à une vire, puis depuis cette vire par les mêmes et Mme Gwen Goddard le 06.08.1951), la voie de gauche de la paroi est (« Schmetterling ») fut ouverte par Jürgen Straub, seul, le 21.08.1984. L'arête sud fut ouverte par Aldo Crespi avec un guide en 1907, peut-être par d'autres avant eux (1^{re} solitaire le 25.08.1963 par Piero Signini, 1^{re} descente solitaire par Claudio Schranz le 24.08.1972 et 1^{re} hivernale par Vittorio Bigio, Mauro Ferrari, Gianni Tagliaferri et le guide Claudio Schranz le 25.01.1974 après un bivouac à la base). L'arête nord-nord-ouest fut ouverte par E. C. Francis et les guides Ambros Supersaxo et Heinrich Supersaxo le 26.08.1913. Une voie passant par la paroi ouest de l'Épaule Ouest fut ouverte par Dietrich von Bethmann-Hollwef et les guides Oskar Supersaxo et Otmar Supersaxo le 22.07.1919.

Itinéraires : il existe plus d'une vingtaine de voies menant au Strahlhorn, de tout niveau, notamment plusieurs voies relativement faciles. C'est un sommet qui se fait volontiers à ski de randonnée ce qui permet de réduire le temps de descente et de profiter dans la foulée des pistes de ski de Saas Fee ou de s'offrir une grande descente dans la vallée. Il ne faut négliger ni l'altitude ni les dangers glaciaires.

Spécificité : sommet valaisan de plus de 4000 m soi-disant le plus visité après l'Allalin...

Le Petit Allalin / Das Klein Allalin

Portrait : cône rocailleux de 3070 m, doté de cairns

Nom : de l'allemand « klein », petit, pour sa taille et sa position sur le massif de l'Allalin (soit de l'arabe « ala-ain », par-delà la source, soit du celte « akarnos », érable). Je n'ai vu que la forme allemande dans la littérature, mais la traduction me semblait autant logique que pour le Petit Cervin...

Dangers : crevasses (modestes, à mi-parcours)

Région : VS (Alpes valaisannes), district de Viège (Visp), Vallée de Saas (Saastal), commune de Saas-Almagell

Accès : Viège (Visp) → Stalden → Saas-Grund → Saas-Fee → Station de Felskinn

Géologie : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand St-Bernard au sommet et nappe des Cimes Blanches et du Frilhorn sur l'arête ; gneiss au sommet et dolomie sur l'arête, juste à côté on trouve de la serpentinite, contraste visible ci-dessous).

Difficulté : B – 1b/25° – b/v – T4- (certains disent T3, d'autres T4).

Itinéraires : on y monte facilement depuis la cabane Britannia en un quart d'heure selon la photo ci-dessous. Je ne connais pas d'autres itinéraires.

Spécificité : je n'en vois pas...



Le Felskinn / Der Felskinn

Portrait : épaulement rocheux d'environ 3020 m, précédé d'une croix

Nom : de l'allemand « Fels », roche, et « Kinn », menton, soit « le Menton de Roche »

Dangers : aucun

Région : VS (Alpes valaisannes), Vallée de Saas (Saastal), district de Viège (Visp), commune de Saas-Fee, station de Saas-Fee

Accès : Viège (Visp) → Stalden → Saas-Grund → Station de Saas-Fee

Géologie : massif de l'Allalin, Pennique supérieur (zone de Zermatt-Saas-Fee ; schiste lustré contenant une forte proportion de serpentinite, signe de l'ancien océan piémontais)

Difficulté : B – 1b – a/v – ? (une corde fixe aide à passer un petit pas).

Histoire : la station du Métro Alpin existe depuis 1984.

Itinéraires : la station s'atteint facilement par les installations. Le point culminant s'atteint par une courte marche. On peut aussi y venir à pied l'été par un sentier.

Spécificité : il s'agit plus d'une crête que d'une montagne. Elle est plutôt connue pour sa station que pour sa croix (d'ailleurs les cartes indiquent la cote de la station, à 2989 m, et non celle du sommet ; certains disent 2991 m). Malgré le fait que le Métro Alpin est plutôt un funiculaire, la station le revendique comme le plus haut métro du monde...



LE CHAÎNON DE L'EGGINER

Le chaînon de l'Egginer s'étend de l'Egginerjoch à la Vallée de Saas (Saastal).



L'EGGINER / DAS EGGINER (POINT CULMINANT, POINT 3241, SOMMET NORD-EST, SOMMET « TOURISTIQUE », 6-7 GENDARMES DONT LE POINT 3190)

Portrait : prisme rocheux de 3369 m. Son faîte est relativement allongé et compte ce que j'appellerais un Sommet Sud-Ouest (protubérance rocheuse, à 3369 m selon moi, la plus haute, non cotée, sans symbole), un Sommet Nord-Est (le sommet coté sur la carte, 2^e protubérance rocheuse, entre 3368 et 3369 m, des inscriptions ont été faites sur le rocher) et le sommet « touristique » juste en contrebas à l'est de ce dernier, doté d'un cairn (on trouve des restes de ce qui aurait pu être une croix entre le sommet « touristique » et le Sommet Nord-Est. L'arête sud-sud-ouest, compte deux satellites anonymes, les Points 3297 et 3241 dont le dernier a une hauteur de culminance supérieure à 30 m. L'arête nord-est compte une dizaine de gendarmes, le Point 3190 et surtout le Mittaghorn à 3143 m et son point dominant à 3161 m (ainsi que l'antécime ouest de ce dernier ; voir la description ci-après du Mittaghorn). A l'est il y a un petit satellite secondaire anonyme à 2764 m.

Nom : du haut-valaisan « Egg », bord, ou « Egga », colline, d'après le CAS qui n'en est pas sûr. C'est alors peut-être « le Rebord ».

Hauteur de culminance : 381 m sur l'Egginerjoch (un col)

Dangers : rares chutes de pierres, fortes pentes (et parois par les autres itinéraires que la voie normale)

Région : VS (Alpes valaisannes), district de Viège (Visp ; Vallée de Saas ou Saastal), frontière entre les communes de Saas-Fee et de Saas-Almagell

Accès : Viège (Visp) → Stalden → Saas-Grund → station de Saas-Fee

- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique supérieur (zone de Zermatt-Saas-Fee ; serpentinite)
- Difficulté** : D – 2b – f/! – T5 (PD- selon le CAS, mais c'est exagéré).
- Histoire** : le sommet fut atteint depuis fort longtemps par les chasseurs. L'arête nord-nord-est (l'Egginergrat) fut ouverte en été 1883 par H. Seymour King et le guide Ambros Supersaxo (1^{re} ascension touristique répertoriée). L'arête ouest fut ouverte par Dietrich von Bethmann-Hollweg et les guides Oskar Supersaxo et Otmar Supersaxo le 28.06.1910. L'arête est fut ouverte par Hubert Mengis, Odilo Mengis et un guide d'Eisten, à la descente, l'été 1912 (cette descente a été mise en doute ; quoiqu'il en soit Émile-Robert Blanchet y est monté seul l'été 1921). La face nord-ouest fut ouverte par Emile-Robert Blanchet et le guide Kaspar Mooser le 14.08.1933. Une voie passant par le flanc sud-est puis l'arête sud-sud-ouest fut ouverte le 30.06.1969 par Albrecht Bösch et Andreas Sherrer. La face sud-ouest du Point 3242 fut ouverte le 12.11.1973 par Hans Jörg Bumman et le guide Guido Bumman (après préparation ; 1^{re} hivernale par les mêmes le 24.02.1976).
- Itinéraires** : le versant sud-est compte une sente cotée PD- par le CAS mais que l'on peut considérer comme étant de la randonnée T5 (on trouve d'ailleurs cette cotation sur Internet). Il existe plusieurs passages possibles dans cette zone. On peut aussi rejoindre l'arête sommitale par le versant nord-nord-ouest de l'épaule 3241 cotée PD (avec le recul glaciaire et suivant les restes ou non de neige, on pourrait peut-être également le recoter à F). On peut aussi faire l'arête sud-sud-ouest, dite arête sud (AD-), avec quelques petites variantes au départ ou vers le Point 3297. Des voies d'escalade difficiles à extrêmement difficiles existent dans le versant sud et le versant ouest. L'Egginer peut aussi se traverser jusqu'au Mittaghorn ou s'atteindre depuis celui-ci par toute son arête lors d'une course longue mais magnifique (AD). Une voie dans le versant sud-est arrive entre le Point 3241 et le Point 3297 (TD). Une autre voie atteint les environs du Point 3241 par son versant nord-ouest (TD). Il y a également l'arête ouest (AD), la face nord-ouest (D), l'arête est (AD-) et le versant nord-ouest de l'arête nord-nord-est par le Ritzgletscher ou son reliquat (F, je dirais PD+).
- Spécificité** : massif le plus à l'est de Saas-Fee. Contrairement au Mittaghorn, il est moins parcouru bien que plus dominant, mais il est aussi plus alpin.

Le Mittaghorn (de Saas-Fee) / Das Mittaghorn / Das Mittagshorn (Point 3161, antécime du Point 3161, sommet officiel)

Portrait : épaule rocailleuse de 3143 m, dominée à 100 m au sud-ouest par un gendarme de 3161 m (le véritable point culminant pour ainsi dire, lui-même précédé à l'ouest par une antécime juste plus basse) et surtout, un peu plus loin, par l'Egginer. Son sommet officiel est doté d'une grande croix métallique datée de 1982 et l'arête nord-ouest compte une via ferrata.

Nom : de l'allemand « Mittag », midi, et de « Horn », corne, pour désigner une montagne. Ce nom vient de sa position par rapport à Saas-Fee qui observe le soleil à la verticale du sommet vers midi (on pourrait l'appeler « l'Aiguille du Midi de Saas-Fee »). Il ne faut pas le confondre avec d'autres montagnes du même nom, d'où le complément placé entre parenthèses.

Dangers : rares chutes de pierres, fortes pentes (et parois par les autres itinéraires que la voie normale)

Région : VS (Alpes valaisannes), district de Viège (Visp; Vallée de Saas ou Saastal), frontière entre les communes de Saas-Fee et de Saas-Almagell



Accès : Viège (Visp) → Stalden → Saas-Grund → Station de Saas-Fee

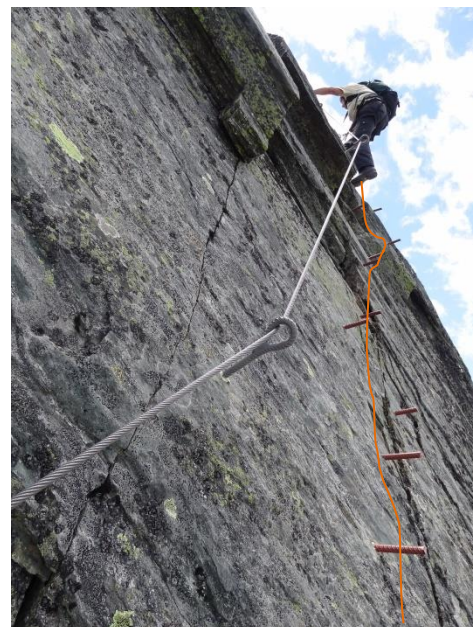
Géologie : Alpes valaisannes, Pennique supérieur (zone de Zermatt-Saas-Fee; quartzite dans sa partie inférieure est, montrant la présence d'une ancienne plage, mais surtout schiste lustré contenant une forte proportion de serpentinite dans sa partie supérieure et principale, signe de l'ancien océan piémontais)

Difficulté : B – 1b – d/v – T3 (voie normale de Plattjen, le T5 précisé dans la région et dans certains topos est exagéré, surtout depuis le nouveau chemin).



Histoire : la date et les protagonistes de la 1^{re} ascension de ce sommet ne sont pas connus. La face ouest fut ouverte par Émile-Robert Blanchet avec le guide Pierre-Marie Zurbriggen le 13.09.1919. Les mêmes avaient déjà ouvert le versant nord le 06.08.1918. La via ferrata a été inaugurée en 2004.

Itinéraires : cette épaule de l'Egginer s'atteint soit par un sentier alpin (T3) soit par une via ferrata relativement facile (AD). L'arête nord-est compte une voie peu difficile. Il y a deux autres voies assez difficiles sur le versant nord et la face ouest. L'accès peut dans tous les cas être raccourci en prenant les installations du domaine skiable de Saas-Fee. Il est aussi possible de faire la traversée jusqu'à ou depuis l'Egginer (AD).



Spécificité : montagne la plus à l'est de Saas-Fee, excepté l'arête de Plattjen. Emblème de la région.



Le Plattjen (Point culminant) / Der Plattjen

- Portrait** : épaule rocailleuse correspondant en réalité à l'arête nord du Mittaghorn de Saas-Fee en aval de son coude. Le « sommet » principal se trouve à 2570 m, mais le point culminant me paraît être plus haut encore. Un point coté 2559,9 m se trouve au nord de la station qui y arrive.
- Nom** : de « Platt », d'origine latine, à rapprocher du français « plat » (le suffixe « -je » est un diminutif). Je ne suis pas sûr que l'article soit utilisé. On pourrait l'appeler « le Replat ».
- Dangers** : aucun
- Région** : VS (Alpes bernoises), district de Viège (Visp), Vallée de Saas (Saastal), commune de Saas-Fee (station de Saas-Fee)
- Accès** : Viège (Visp) → Stalden → Saas-Grund → Station de Saas-Fee
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand Saint-Bernard ; gneiss)
- Difficulté** : A - 0 - a/v - T1
- Itinéraires** : la station s'atteint facilement par les installations. Le point culminant s'atteint par une courte marche. On peut aussi y venir l'été à pied par un sentier.
- Spécificité** : « montagne » la plus à l'est de la commune de Saas-Fee, juste sous le Mittaghorn, comme on le voit ci-après.



LE CHAÎNON DE L'OBERROTHORN

Le chaînon de l'Oberrothorn s'étend du Pfulwe (Pfulwepass ou Pfulwesattel ou encore Fluhpass) à la Vallée de Zermatt (Mattertal ou Nicolaital).

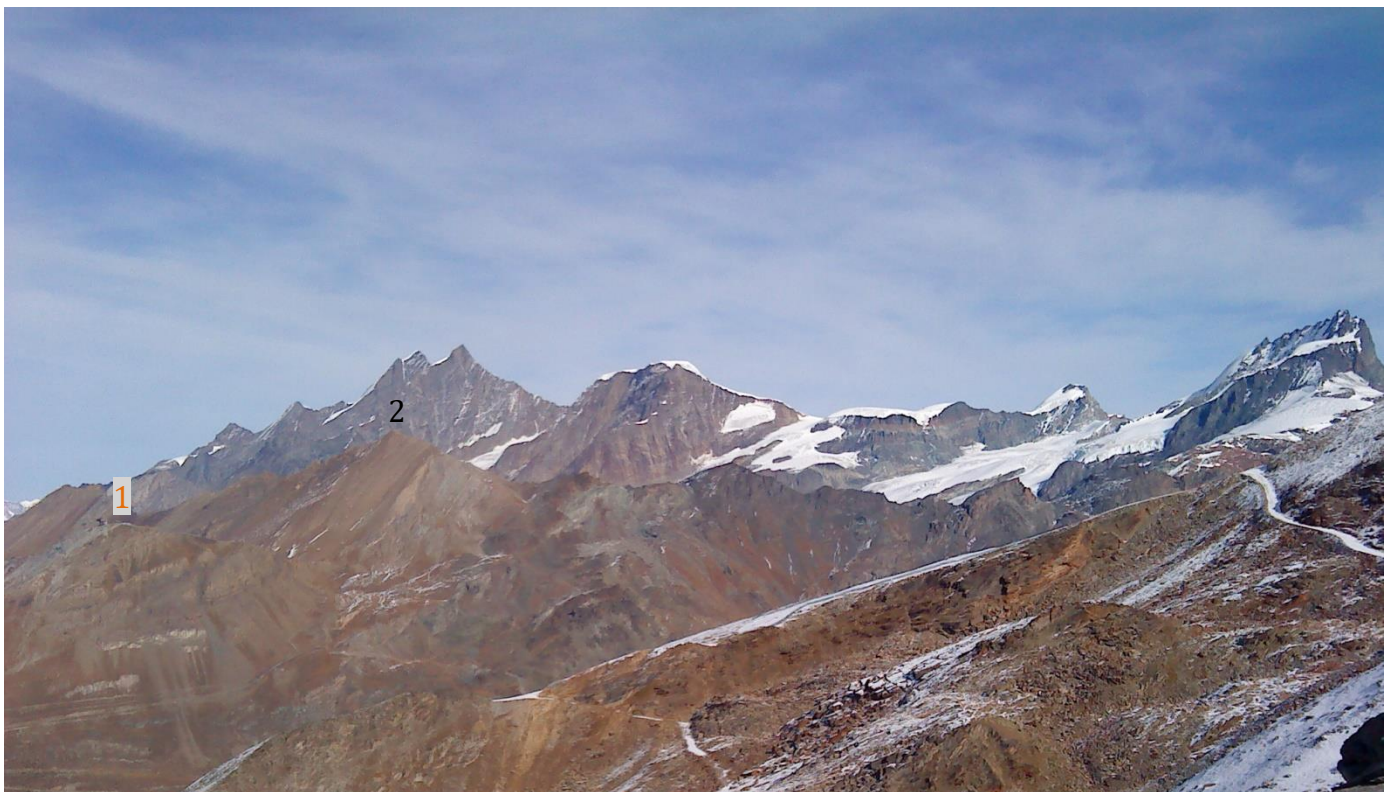


L'OBERROTHORN / DAS OBERROTHORN (POINT CULMINANT, SOMMET PRINCIPAL)

- Portrait** : pyramide rocailleuse de 3414 m, formée de bancs rocheux d'altitude sensiblement égales (j'en prends deux en considération : le sommet principal où le sentier s'arrête et le véritable point culminant plus à l'ouest-nord-ouest). Le véritable point culminant n'est doté d'aucun symbole si ce n'est des restes de piquet en bois couchés dans les environs et le sommet principal compte en contrebas sud une sculpture métallique cassée avec des inscriptions en quatre langues (il y en a plusieurs sur le sentier de montée). En contrebas de la sculpture métallique sommitale se trouve un panneau indicateur. L'Oberrothorn compte plusieurs satellites : deux au nord, le Bösentriift à 3247 m et le Sattelspitz à 3162 m, deux à l'est, le Fluehorn à 3224 m et le Spitzli Flue à 3260 m.
- Nom** : de l'allemand « ober », en haut, et de « Rothorn », mont rouge. Sa couleur et sa proximité avec l'Unterrothorn (« unter », en bas) lui a valu son nom. On pourrait dire « le Mont Rouge Supérieur ».
- Hauteur de culminace** : 260 m sur le Pfulwe (un col)
- Dangers** : fortes pentes (courtes)
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district de Viège (Visp), Vallée de Zermatt (Mattertal), frontière entre la commune de Zermatt et celle de Täsch
- Accès** : Viège (Visp) → Stalden → Täsch → Zermatt → station du Rothorn
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique supérieur (nappe du Tsaté, à cheval sur d'autres strates formant un ensemble plus complexe ; calschiste, marbre dolomitique, marne)
- Difficulté** : B - 1b - b/v - T2
- Itinéraires** : le sentier est facile d'accès. En plus de celui-ci, il existe quatre voies d'accès plus alpinistiques entre peu difficiles et assez difficiles.
- Spécificité** : une des plus hautes montagnes suisses atteignables par un chemin. Ce chemin est nommé le Chemin de la Liberté et compte différentes sculptures surmontées d'un œil invitant à la contemplation (le dernier œil sommital était cassé et couché sur la sculpture sommital à mon passage, sans doute par le mauvais temps).

L'Unterrothorn / Das Unterrothorn

- Portrait : dôme rocailleux de 3104 m, doté d'un restaurant et d'une station de deux téléfériques.
- Nom : de l'allemand « unter », en bas, et de « Rothorn », mont rouge. Il se dit plus communément « Rothorn », bien qu'il faille le distinguer de l'Oberrothorn, plus haut et plus à l'est, et surtout des nombreuses autres montagnes du même nom un peu partout dans les Alpes alémaniques. On pourrait dire « le Mont Rouge Inférieur ».
- Dangers : aucun
- Région : VS (Alpes valaisannes), district de Viège (Visp), Vallée de Zermatt (Mattertal), commune de Zermatt, station de ski de Zermatt
- Accès : Viège (Visp) → Stalden → Täsch → Zermatt → Station du Rothorn
- Géologie : Alpes valaisannes, Pennique supérieur (nappe du Tsaté, à cheval sur d'autres strates formant un ensemble plus complexe ; calschiste, marbre, marne)
- Difficulté : A - 0 - a/v - aucune
- Itinéraires : mis à part les sentiers l'été, on y vient avec les installations lors de la saison de ski.
- Spécificité : plus une station qu'un sommet, mais tout de même...



Vue sur l'Unterrothorn (1) et l'Oberrothorn (2).

LE CHAÎNON DE LA CIMA DI JAZZI

Le chaînon de la Cima di Jazzi va du Neues Weisstor à l'Altes Weisstor et de Zermatt à Macugnaga. Il compte le chaînon du Stockhorn et est piégé entre le Mont Rose et le groupe de l'Allalinhorn.



Le Petit Stockhorn (de Zermatt) / Das Klein Stockhorn (Rote Nase, Points 3405 et 3421)

Portrait : épaule rocailleuse de 3421 m, sans aucun symbole. Une ancienne station arrive au Point 3405 que la carte nationale nomme « Stockhorn ». Une antécime, la Rote Nase, comptant aussi une station de téléférique, se trouve à 3251 m sur l'arête ouest.

Nom : nom issu de sa position proche du sommet du Stockhorn (de l'allemand « klein », petit, « Stock », bâton, et « Horn », corne, en référence à une montagne). Je n'ai trouvé que la forme allemande dans la littérature mais la traduction me semblait autant logique que pour le Petit Cervin... On pourrait le nommer « le Petit Pic ». Le nom « Rote Nase » vient de l'allemand « rote Nase », nez rouge, pour son allure.

Dangers : aucun

Région : VS (Alpes valaisannes), district de Viège (Visp), Vallée de Zermatt (Mattertal), commune de Zermatt, station de ski de Zermatt

Accès : Viège (Visp) → Stalden → Täsch → Zermatt → Station de la Rote Nase et du Stockhorn

Géologie : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe du Mont Fort ; gneiss et autres)

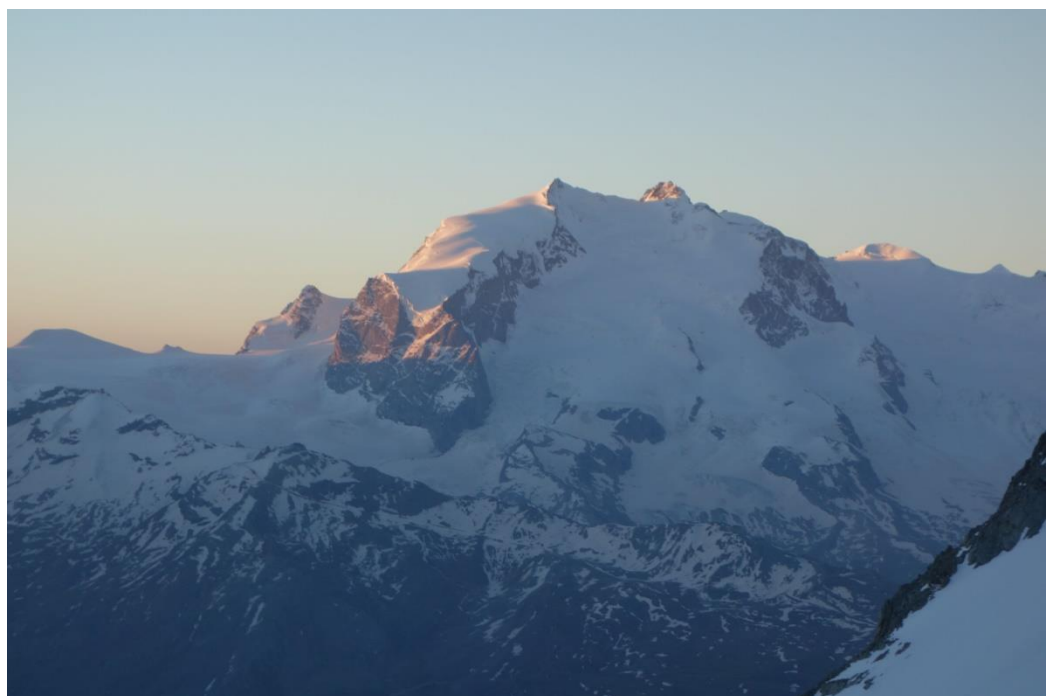
Difficulté : B – 1b – a/v – T3

Histoire : le remonte-pente qui rejoint le Point 3405 m fut mis en service durant l'hiver 2007/2008 afin de remplacer l'ancien téléférique le reliant au Hohtälli.

Itinéraires : mis à part les sentiers l'été, on y vient avec les installations lors de la saison de ski (mais alors dans ce cas il faut monter un peu à pied dans la neige pour atteindre le sommet, si on peut parler ici de sommet...).

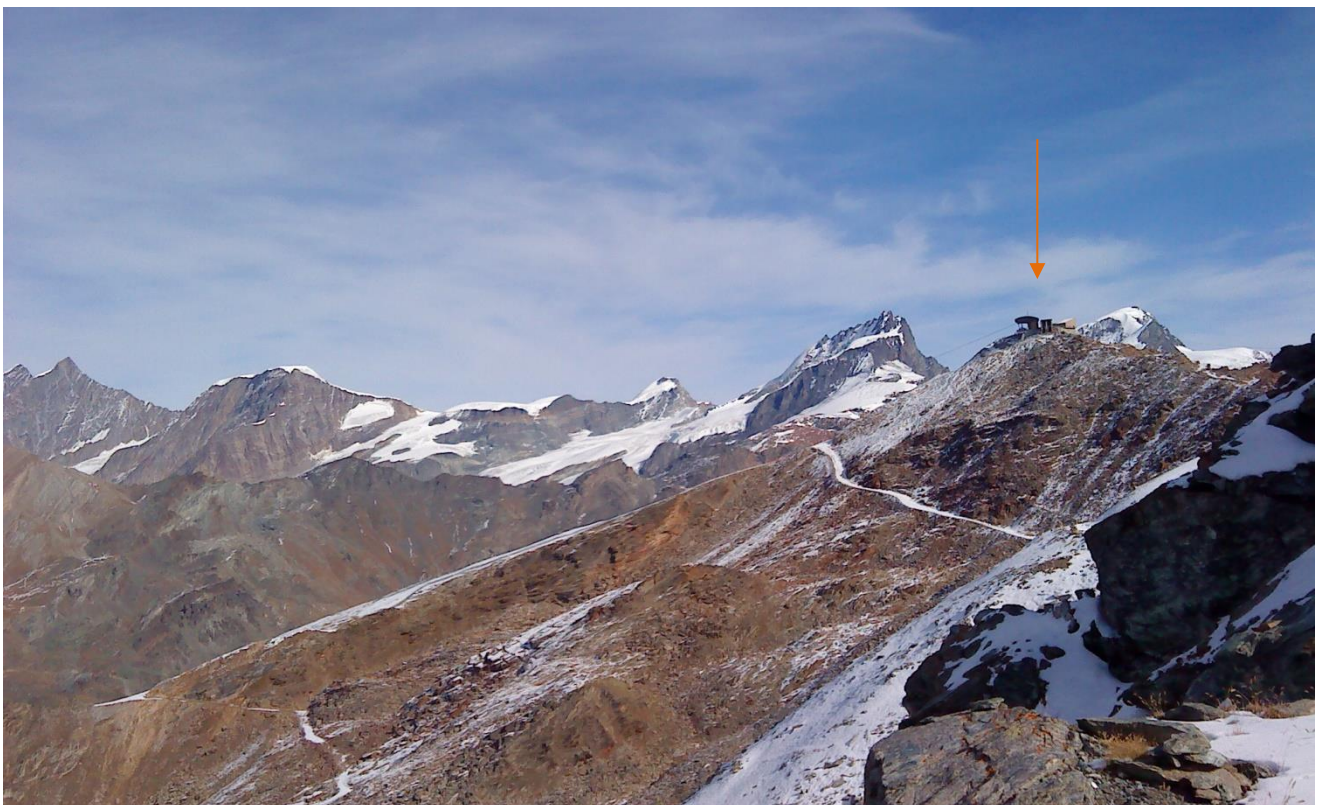
Spécificité : plus une ancienne station qu'un sommet, mais tout de même...

Ci-contre, devant le Mont Rose, en bas, vue sur le Hohtälligrat, le Hohtälli, le Rote Nase et le Petit Stockhorn, de droite à gauche.



Le Hohtälli / Das Hohtälli

- Portrait** : cône rocailleux de 3286 m, satellite du Stockorn. Une station de téléférique se trouve à 3275 m (certains disent 3273 m, sans doute sur les anciennes cartes), au sud-ouest du sommet tout proche.
- Nom** : je n'en connais pas l'origine ni la signification. Il a donné son nom au Hohtälligrat qui court depuis le Gornergrat (et que certains utilisent abusivement pour désigner toute l'arête du Gornergrat au Stockhorn). Les cartes plus anciennes inscrivent un seul « l ».
- Dangers** : aucun
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district de Viège (Visp), Vallée de Zermatt (Mattertal), commune de Zermatt, station de ski de Zermatt
- Accès** : Viège (Visp) → Stalden → Täsch → Zermatt → Station du Gornergrat voire directement à la station du Hohtälli
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (marge des nappes des Cimes Blanches et du Frilihorn et du Mont Fort ; schiste et gneiss ainsi que d'autres roches)
- Difficulté** : A - 0 - a/v - aucune
- Histoire** : le téléférique qui le relie à l'arête menant au Petit Stockhorn fut construit en 1958.
- Itinéraires** : mis à part les sentiers l'été, on y vient avec les installations lors de la saison de ski.
- Spécificité** : plus une station qu'un sommet, mais tout de même...



Le Gornergrat / Der Gornergrat

- Portrait** : épaule rocailleuse de 3135 m. Le sommet se trouve sur une terrasse, accessible par un train qui arrive tout près à la station du même nom qui compte aussi un observatoire et un hôtel (3090 m, certains disent 3089 m).
- Nom** : nom monté sans doute du Gornergletscher, le glacier du Gorner (c'est-à-dire du Gornerhorn, ancien nom de la partie nord du Mont Rose, de l'allemand « gorner », plus fort ou imposant). La terminaison « Grat » signifie arête ou crête en allemand (pour sa forme et sa position sur le Gornergletscher). On pourrait dire « la Grandissime Crête ».
- Dangers** : aucun
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district de Viège (Visp), Vallée de Zermatt (Mattertal), commune de Zermatt, station de ski de Zermatt
- Accès** : Viège (Visp) → Stalden → Täsch → Zermatt → Station du Gornergrat
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique supérieur (socle océanique ; serpentinite)
- Difficulté** : A – 0 – a/0 – T2, par le chemin, sinon aucune
- Histoire** : la voie de chemin de fer du Gornergrat fut ouverte le 20.08.1898 (prolongée jusqu'au sommet en 1909). Les trains circulent aussi en hiver depuis 1942, suite à la construction d'une galerie pare-avalancheuse. Entre 1958 et 2007, un téléphérique continuait plus haut en-dessus du Hohtälli. Depuis la fin des années 60, les deux tours de l'hôtel abritent des observatoires scientifiques. Jusqu'en 2005, l'observatoire nord abritait un radiotélescope de 1,5 m de diamètre (l'observatoire sud a un radiotélescope de 3 m de diamètre).
- Itinéraires** : mis à part les sentiers l'été, on y vient avec le train depuis Zermatt puis à pied pour les derniers mètres.
- Spécificité** : plus une station qu'un sommet, mais tout de même...

Ci-contre, vue sur le Cervin, les deux observatoires et l'hôtel du **Gornergrat**, depuis la terrasse sommitale.



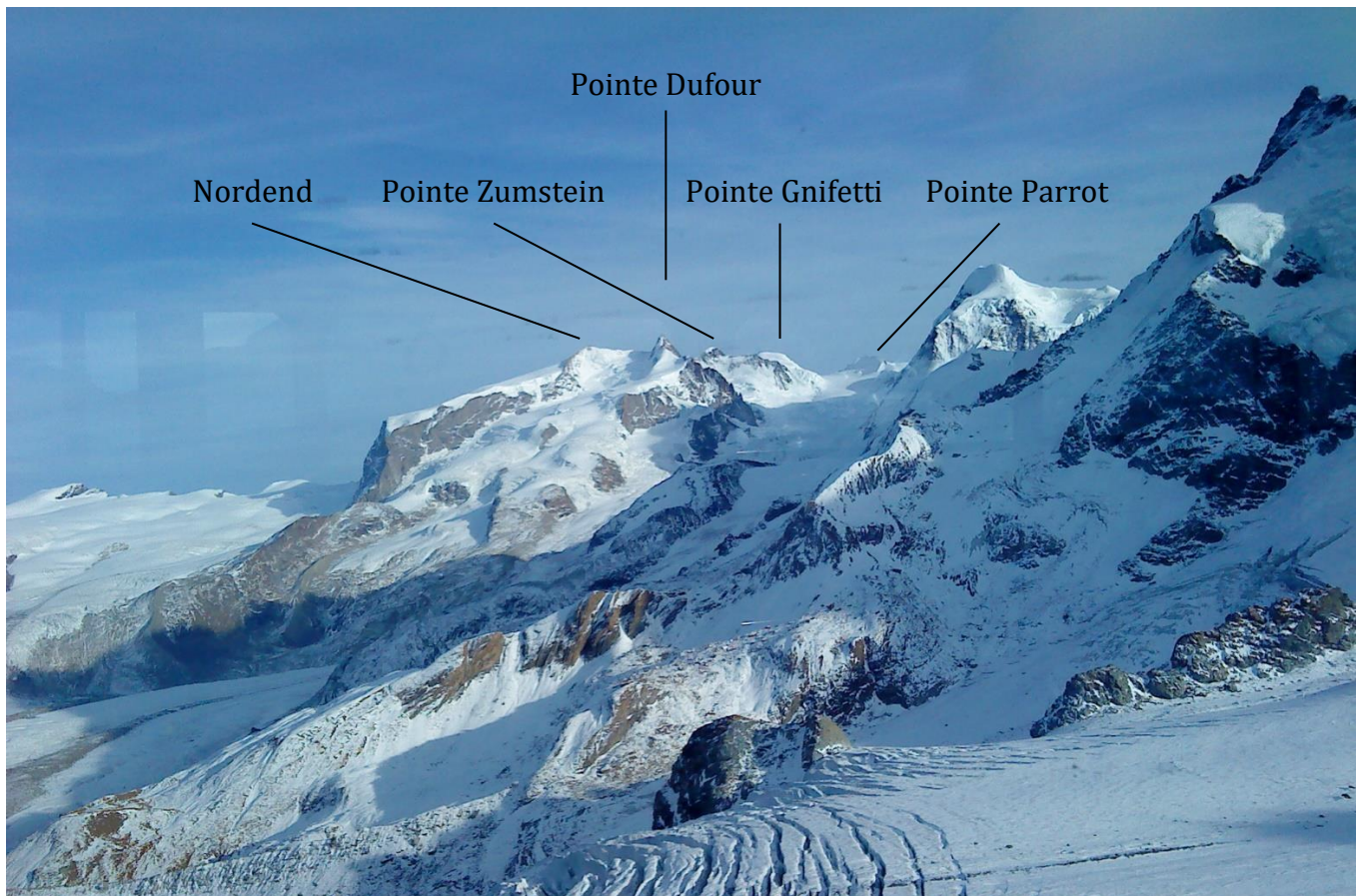
Le Riffelhorn / Das Riffelhorn

- Portrait** : mur rocheux de 2930 m pour le Sommet Est, sans symbole, et de 2927 m pour le Sommet Ouest, doté d'une croix métallique. On lit souvent que le sommet avec la croix est le plus haut (le CAS mentionne même que le Sommet Est fait 2920 m...) ; ceci est dû au fait qu'il était le seul coté autrefois sur les cartes alors que c'est son voisin oriental qu'il l'est aujourd'hui. Il compte deux satellites secondaires, un anonyme à 2781 m au nord et le Gagenhaupt à 2568 m à l'ouest (plusieurs autres mineurs dont le Dossen à 1954 m à l'ouest). L'ensemble est satellite du Gornergrat.
- Nom** : de l'allemand « Riffel », sillons ou canelures, et « Horn », corne pour désigner une montagne. Le nom provient de Riffelberg et de Riffelalp, le mont et l'alpage en contrebas. C'est « la Pointe des Éraflures ».
- Dangers** : parois
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district de Viège (Visp), Vallée de Zermatt (Mattertal), commune de Zermatt, station de ski de Zermatt
- Accès** : Viège (Visp) → Stalden → Täsch → Zermatt → station du Rotenboden
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique supérieur (socle océanique ; serpentinite)
- Difficulté** : D – 2a – b/!!! – F
- Histoire** : la 1^{re} ascension a sans doute été effectuée par des chasseurs. La 1^{re} ascension touristique connue est celle de John Barwell, Lushington, Valentine Smith, William Smith, probablement avec des personnes du coin le 08.08.1842. Karl Biner et deux dames ont inauguré le Biner Couloir en se trompant (pensant faire le Gletschercouloir). Martin Lehner et Andreas Perren ouvrirent une nouvelle voie nommée D'Sezz en 2002 parmi les voies d'escalade du versant sud. Il existe toute une série de voies d'escalade antérieures et postérieures dont je ne connais pas les dates d'ouvertures.
- Itinéraires** : la voie normale passe non loin de l'arête est du côté nord en passant quelques ressauts rocheux et des vires (F). L'arête ouest-nord-ouest, cotée bizarrement aussi F mais comportement au moins un pas de degré IV, se fait moins mais est aussi apparemment envisageable. L'arête est intégral, voie nommée Skyline, cotée AD+ vaut la peine. Que ce soit au nord, à l'ouest et surtout au sud, il existe de multiples voies d'escalade menant indirectement ou directement à l'un des deux sommets de la montagne : la voie du Seeweg dans le dièdre ouest (PD), sa Variante supérieure (AD+), le Dièdre Central (AD+), la voie de descente de la face sud (AD), le Grogan Couloir (AD+), la voie nommée Eck (ou Egg, AD), le Gletschercouloir (AD), les dalles à sa gauche (AD+), la voie nommée Kante (D), l'Einer Couloir (ED), le Termometercouloir (D), son éperon (TD), le Matterhorncouloir (D), le Gypaète Barbu (Bartgeier, IV+) et sa variante nommée le Non-Conformiste (Querdenker, V+), D'Sezz (5c), Easy (4a) et probablement encore d'autres. On peut aussi faire la traversée ouest-est (AD, 5a).
- Spécificité** : sommet d'entraînement pour les guides de Zermatt en vue du Cervin avec leurs clients.



LE MONT ROSE / IL MONTE ROSA / DER MONTE ROSA

Il s'agit d'un massif complexe et gigantesque, à la frontière entre deux bassins fluviaux (celui du Rhône et celui du Pô) et deux pays (deux tiers voire trois quarts en Italie, le reste en Suisse), au carrefour de deux langues (walliserdütsch et italien) et deux peuples partageant un peu la même culture. Du côté italien, on le désigne soit par l'expression « il Monte Rosa » (du latin « mons », montagne, et du patois valdôtain « rouésa » ou « rouja », du latin « rosia », glacier, pour désigner une montagne glacée) soit par l'expression « der Gletscher » (du dialecte gressonard, pour désigner également une montagne glacée). Du côté suisse, on le désignait en partie par le nom de « Gornerhorn » (la plus grande montagne, en dialecte zermattois), en partie par le même nom de « Monte Rosa » (ce qui démontre une fois de plus les liens, notamment par les Walser, entre le Val d'Aoste, le Piémont et le Valais, les trois régions entourant le Mont Rose). Aujourd'hui, tout le monde s'accorde à appeler « Monte Rosa » l'ensemble de tous les sommets entre le Jägerjoch et le Lisjoch (les francophones sont les seuls à transcrire l'expression dans leur langue, d'où l'utilisation de « Mont Rose »). Le chaînon décrit ici s'étend plus précisément du Col d'Olen (Alencoll) à l'Altes Weisstor et du Lisjoch à la Vallée Anzasca. C'est le 2^e plus haut massif des Alpes, et donc d'Europe occidentale, et le plus haut de Suisse et des régions alémaniques. Il renferme la plus haute paroi glacée des Alpes (la face est), le 2^e plus grand glacier des Alpes (le Gornergletscher), le plus haut sommet de Suisse (voir ci-après), le plus haut bâtiment et refuge d'Europe (à 4554 m), le 2^e plus haut massif italien, le plus volumineux (et le plus lourd) massif des Alpes et donc d'Europe occidentale, la plus haute dépose d'hélicski de Suisse et même d'Europe (malheureusement...), et tous ces sommets (une dizaine) dépassent les 4000 m d'altitude ! Notons encore que le nom du massif a permis de nommer l'une des nappes les plus caractéristiques de la zone géologique alpine dite Pennique. Enfin, le Mont Rose est la source de la Sesia (dans la Valsesia) et de l'Anza (dans la Valle Anzasca), et l'une des sources de la Mattervispa (dans la Vallée de Zermatt ou Mattertal).



LA POINTE DUFOUR / LA PUNTA DUFOUR / DIE DUFOURSPITZE
(POINT CULMINANT, SOMMET SUPÉRIEUR DE L'ARÊTE OUEST,
ANTÉCIME OUEST, POINTE DUNANT ET 2-3 GENDARMES)

- Portrait** : mur englacé de 4634 m, doté d'une croix métallique originale (érigée par les Italiens le 04.08.1964) et d'une plaque rappelant le 150^e anniversaire de la fondation de l'Office fédéral de topographie en 1838. On trouve plusieurs antécimes : d'une part l'Antécime de l'arête Sud-Est (4470 m, presque jamais signalée), l'Épaule de l'arête est (4596 m, la seule à ne pas avoir de hauteur de culminace, c'est l'ancien Grenzgipfel), le Grenzgipfel (le Sommet Frontière, 4618 m, au croisement des arêtes venant du Grenzsattel, du Silbersattel et du point culminant) et l'Ostspitze (le Sommet Est, 4632 m) à l'est du point culminant (appelé Dunantspitze ou Pointe Dunant depuis 2014), d'autre part l'Antécime Ouest (~ 4600 m), le Sommet supérieur de l'arête Ouest (4499 m), le Sommet inférieur de l'arête Ouest (4385 m), le Sommet le plus inférieur de l'arête Ouest (~ 4280 m), le Gendarme supérieur de l'arête sud-ouest (~ 4120 m) et le Gendarme inférieur de l'arête sud-ouest (4026 m), à l'ouest du point culminant.
- Nom** : de l'allemand « Spitze », pointe ou pic, et du général Guillaume-Henri Dufour, célèbre cartographe. On la nommait « Höchste Spitze » (le pic le plus haut) jusqu'en 1863, sur la carte Dufour, mais, en hommage au général et cartographe suisse (1787-1875), on la renomma Dufourspitze (Punta Dufour en italien, Pointe Dufour en français). Son petit frère est un hommage à Henri Dunant depuis 2014.
- Hauteur de culminace** : 2165 m sur le Col du Grand Saint-Bernard ! C'est le 7^e sommet ultraproéminent alpin (4^e si on ne compte que les sommets de plus de 4000 m, 3^e suisse).
- Isolement topographique** : 78,2 km plus loin que le Mont Blanc, la plus proche montagne plus haute ! C'est le 2^e sommet le plus dominant de Suisse, après le Piz Bernina, et le 4^e des Alpes.
- Dangers** : fortes pentes, rares chutes de pierres, crevasses et parois (voire avalanches)
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district de Viège (Visp), Vallée de Zermatt (Mattertal ou Nicolaital), Couronne Impériale au sens large, commune de Zermatt. Les autres sommets du Mont Rose (sauf le Sommet Est) sont aussi italiens (entièrement pour certains), dans les communes de Gressoney-la-Trinité (Val d'Aoste), d'Alagna Valsesia (province de Vercelli dans la région du Piémont) et de Macugnaga (province de Verbano-Cusio-Ossola dans la même région). On a coutume de dire que la montagne la plus haute entièrement en Suisse est le Dom des Mischabel, bien que le point culminant de la Pointe Dufour, plus haut, soit entièrement sur territoire suisse, à l'ouest de la ligne de partage des eaux.
- Accès** : Viège (Visp) → Stalden → Täsch → Zermatt → Station du Gornergrat
ou : Borgosesia → Varallo → Balmuccia → Mòllia → Alagna Valsesia → Station de la Punta Indren (atteignable aussi depuis le Val de Gressoney, depuis Stafal, en venant de Gressoney-la-Trinité, depuis Pont St-Martin, depuis Aoste ou Ivrea)
On rejoint le 1^{er} jour soit la cabane du Mont Rose (Monte Rosahütte, 2h30) soit le refuge Regina Margherita (5h30, ou le refuge Giovanni Gnifetti, 1h30). On monte au sommet le 2^e jour (6-7 heures du côté suisse, 3h-3h30 du refuge Regina Margherita, 6h30-7h du refuge Giovanni Gnifetti) et on redescend (~6h-6h30).



- 1 : **Grenzgipfel (Sommet Frontière, 4618 m)** 2 : **Ostspitze (ou Dunantspitze, 4632 m)**
 3 : **Dufourspitze (Pic Culminant ou Pointe Dufour proprement dite, 4634 m)**
 4 : **Antécime Ouest (~4600 m)** 5 : **Sommet supérieur de l'arête Ouest (4499 m)**
 6 : **Sommet inférieur de l'arête Ouest (4385 m) à l'ouest du Sattel (la Selle, 4359 m, n° 7)**

Géologie : massif du Mont Rose, Pennique moyen (nappe du Mont Rose dans la super-nappe du Grand St-Bernard ; gneiss)

Difficulté : F – 3b/40° – k/!!! – PD, plus souvent PD+ ou AD- (par le Sattel et l'arête ouest, voie normale suisse, l'une des plus fréquentées des Alpes valaisannes) ou F – 3b/45° – k/!!!! – AD ou AD- (voie normale italienne)

Histoire : la Pointe Dufour est l'un des derniers sommets du Mont Rose à avoir été conquis. Toutes les tentatives de 1847 et 1854 ont abouti à quelques mètres du point culminant. la 1^{re} ascension réussie est celle de John Birkbeck, Charles Hudson, Christopher Smyth, James Grenville Smyth, Edward John Walter Stevenson et les guides Ulrich Lauener, Johannes Zumtaugwald, Matthäus (on lit aussi Mathias) Zumtaugwald le 01.08.1855 (le jour de la fête nationale suisse donc...), par la voie normale suisse (l'accès à la Satteltöle, sorte de côte glaciaire, s'est faite aussi par une nouvelle voie le 17.08.1878 avec William Martin Conway et son guide Ferdinand Imseng ainsi qu'à la fin juillet 1929 par un accès plus difficile avec J. Hutchinson et J. Savard). La paroi sud a connu plusieurs ouvertures à relever : celle de R. B. Heathcote et des guides Melchior Anderegg, Moritz Andermatten et Franz Biner en septembre 1868 par la paroi sud du Sattel (probablement eux, précise le guide du CAS), celle de Giovanni Turcotti et Lorenzo Zaninetti le 13.10.1968 par la paroi sud-est de l'Ostspitze, celle de Moritz von Déchy et les guides Franz Biner et Christian Michel le 29.08.1871 par la paroi sud du Sommet supérieur de

l'arête Ouest, celle de K. E. Digby, celle d'Adriano Cavanna, Vittorio Perini et le guide Michele Gabbio le 21.08.1973 par la paroi sud-sud-ouest du point culminant, celle d'Eustace Hulton et les guides Josef Moser et Peter Rubi le 20.08.1874 par l'éperon sud dit « la Cresta Rey » (du nom de Guido Rey, malgré lui, qui en fit la 3^e ascension le 22.07.1886 avec les guides Jean-Baptiste Aymonod et Antonio Castagneri ; 1^{re} hivernale par Vittorio Sella et les guides Daniel Maquignaz et Joseph Maquignaz le 26.01.1884), celle de Mario Piacenza et les guides J. J. Carrel et J. B. Pellissier le 20.07.1907 par l'éperon sud-ouest du Sattel (variantes ouvertes par Eugen Hauser, H. Hafers de Magalhaes le 02.09.1919 et par Georges de Rham et Alfred Tissières le 08.08.1944), et celle de Marco Cavalieri et Giuseppe Privitera le 06.08.1980 par la paroi nord-ouest de l'éperon sud-ouest. Le canalone Marinelli et l'éperon est furent ouverts par Richard Pendlebury, William Martin Pendlebury, Charles Taylor et les guides Ferdinand Imseng, Giovanni Oberto et Gabriel Spechtenhauser le 22.07.1872 (1^{re} descente le 01.09.1911 par Otto Stein et les guides Alfred Burgener et Heinrich Burgener ; 1^{re} solitaire par Angelo Taveggia en 1924 ; 1^{re} montée et descente solitaire en 1925 par Oskar Franz ; 1^{re} hivernale les 05-06.01.1965 par Luciano Bettineschi, Felice Jacchini, Michele Pala et Lino Pironi ; 1^{re} solitaire hivernale le 04.02.1991 par Walter Berardi qui descendit jusqu'au Grenzsattel puis de là en hélicoptère car il s'était blessé). La 1^{re} ascension par la voie normale italienne fut entreprise par F. P. Barlow, G. W. Prothero et les guides Antonio Carrel et Peter Taugwalder le 31.08.1874 (l'arête faitière avait déjà été parcourue depuis l'Épaule de l'arête est en 1872, cf. ci-après). La 1^{re} hivernale de cette voie fut faite le 18.01.1907 par Mario Piacenza et les guides A. Curta, A. Lazier et O. Lazier. Le versant nord fut ouvert par la voie directe le 18.08.1901 (par Joseph Dorn, seul, de nuit, pour se réchauffer, pendant que ses compagnons bivouaquaient au Silbersattel) et déjà avant, notamment le 12.08.1848 par les guides Johann Madutz et Matthäus (ou Mathias) Zumtaugwald (qui n'allèrent pas jusqu'au point culminant). Le 10.08.1878, W. Penhall, G. Scriven, F. T. Wethered et les guides Ulrich Almer, Fr. Andenmatten, Ferdinand Imseng et P. J. Truffer inaugurèrent sans doute la pente de neige orientale du versant nord. La 1^{re} traversée du Silbersattel au Grenzsattel fut réalisée le 09.08.1933 par Pietro Gavazzi, Agostino Parravicini et Luigi Tagliabue. Rajoutons que le sommet a pris le nom de « Dufourspitze » le 28.01.1863 par arrêté du Conseil fédéral, en l'honneur du général et cartographe Guillaume-Henri Dufour. Habituellement, l'Office fédéral de topographie n'admet pas les noms de personnes pour baptiser un sommet, comme c'est le cas pour la plupart des sommets du Mont Rose.

Itinéraires : la voie normale côté Suisse peut se descendre grâce à des cordes fixes un peu délicates mais pratiques dans la face nord (G - 3b/50° - k/!!! - AD). La voie normale côté Italie compte une marche d'approche encore plus longue et exige de traverser au préalable la Zumsteinspitze. Cette option nécessite de dormir dans la plus haute cabane d'Europe, à plus de 4550 m, ce qui promet une nuit délicate si on n'est pas acclimaté. 15 autres voies de grande ampleur mènent sur le point culminant de la Suisse.

Spécificité : plus haute culminance de Zermatt, de sa vallée (Mattertal), du district de Viège (Visp), des Alpes pennines, des Alpes valaisannes, du canton du Valais, de la Suisse alémanique, des montagnes à consonance germanique et surtout de toute la Suisse. Le point à l'est, sur la frontière (à 4618 m), est le plus haut (et le plus à l'ouest) de Macugnaga, de la Valle Anzasca, de la Grenzgrat et du Piémont (du moins sa partie nord pour le fait d'être le plus à l'ouest). C'est, après le Liskamm et le Nordend, le 3^e sommet avec la plus grande surface et le plus grand volume au-dessus de 4000 m de Suisse voire des Alpes. C'est aussi le 3^e plus haut sommet de toutes les Alpes et du même coup de toute l'Europe occidentale (c'est la 8^e montagne la plus haute d'Europe et une des deux seules montagnes en-dessus de 15'000 pieds de Suisse). Cf. intro.

La Pointe Zumstein / La Punta Zumstein / Die Zumsteinspitze (Point culminant, antécime)

- Portrait** : tétraèdre glaciaire de 4562 m environ (le sommet neigeux a évidemment une altitude variable, j'ai mesuré 4564 m ; les anciennes données cotent 4563 m). On trouve une statue du Christ et une autre, plus grande, de la Vierge, sur l'antécime abritée d'un rocher.
- Nom** : baptisé ainsi par Franz Ludwig Freiherr von Welden, général et topographe autrichien, en l'honneur du 1^{er} ascensionniste Joseph Zumstein, dit Delapierre (Punta Zumstein en italien, Zumsteinspitze en allemand). Les deux scientifiques travaillent ensemble et sont connus pour leurs relevés topographiques du Mont Rose.
- Dangers** : crevasses et fortes pentes
- Région** : VS/I (Alpes valaisannes), frontière entre les communes de Zermatt dans le district de Viège (Visp) dans la Vallée de Zermatt (Mattertal ou Nicolaital) et la commune de Macugnaga dans la province de Verbano-Cusio-Ossola dans la région du Piémont. La montagne fait partie de la Couronne Impériale au sens large.
- Accès** : Viège (Visp) → Stalden → Täsch → Zermatt → Station du Gornergrat pour les Suisses ou : Borgosesia → Varallo → Balmuccia → Mòllia → Alagna Valsesia → Station de la Punta Indren (atteignable aussi depuis le Val de Gressoney, depuis Stafal, en venant de Gressoney-la-Trinité, depuis Pont St-Martin, depuis Aoste ou Ivrea) pour les Italiens. L'itinéraire se fait sur deux jours. Le 1^{er} jour consiste à rejoindre la cabane du Mont Rose (Monte Rosahütte, 2h30) du côté suisse ou le refuge Regina Margherita (5h30, ou au refuge Giovanni Gnifetti, 1h30) du côté italien. Le 2^e jour a lieu l'ascension elle-même (6h30 du côté suisse, moins d'une heure du refuge Regina Margherita, 4h du refuge Giovanni Gnifetti) puis la descente (~3h30-5h selon les variantes).
- Géologie** : massif du Mont Rose, Pennique moyen (nappe du Mont Rose dans la super-nappe du Grand St-Bernard ; gneiss)
- Difficulté** : E – 1c/40° – j/! – F (parfois PD)
- Histoire** : la 1^{re} ascension reconnue date du 01.08.1820 par Johann Niklaus, Joseph Vincent, Joseph Zumstein, Molinatti et les chasseurs Joseph Beck, Moritz Zumstein et d'autres guides et porteurs. Ce fut la 1^{re} ascension d'un sommet du Mont Rose. L'arête nord fut ouverte par Karl Blodig et le guide Christian Ranggetiner à la descente le 28.07.1882 et le 22.07.1886 à la montée par W. A. B. Coolidge, William Martin Conway et les guides Christian Almer et Rudolf Almer. La 1^{re} hivernale fut entreprise par Ettore Allegra et les guides P. Dayné et A. Welf le 20.03.1902. La paroi ouest fut ouverte le 30.08.1937 par Émile-Robert Blanchet et les guides Josef Aufdenblatten et Kaspar Mooser. La paroi nord-nord-ouest et l'arête nord furent ouvertes le 27.08.1901 par Giuseppe Dorn et Friedrich Reichert. La paroi est-nord-est fut ouverte par Chiaffredo Del Custode (dit Dino) et Stefano Zani les 27-28.07.1958 (1^{re} hivernale par Gian Paolo Bogo, Ferdinando Danini, Adriano Gardin et Achille Montani les 20-21.12.1972 ; 1^{re} hivernale solitaire par Claudio Schranz les 20-22.12.1980 où il resta bloqué le 21.12.1980 par la tempête au-dessus de l'occhio della Zumstein ; 1^{re} descente à ski par Kurt Lapuch et Manfred Oberegger le 20.07.1969 ; 1^{re} descente à ski solitaire par Claudio Schranz le 04.07.1976, soit plus de 4 ans avant son périple hivernal). Notons que le haut de la paroi est-nord-est fut traversé du Col Gnifetti au Grenzsattel le 07.07.1904 par G. B.

Gugliermina, G. F. Gugliermina et G. Lampugnani. La voie dédiée au CAI de Macugnaga le long de la paroi est-nord-est fut ouverte par Marco Roncogioni et Claudio Schranz les 24-25.06.1976. Depuis la chute de séracs de 1990, plusieurs voies ne sont plus praticables dans la paroi est-nord-est.

Itinéraires : la traversée dans un sens comme dans l'autre, couplée avec l'ascension de la Pointe Dufour est grandiose. Je coterai plus haut que 3b le petit pas athlétique aux prises presque perpendiculaires qu'il faut passer sur le versant nord mais c'est difficile à définir (F - 3b/45° - j/!!!! - PD+ ou AD-, aussi AD). Ce sommet s'effectue souvent par les collectionneurs des 4'000 ou par ceux qui veulent faire la plupart des sommets du Mont Rose, relativement abordables. Y venir à ski permet de raccourcir considérablement la descente, évidemment, surtout depuis l'Italie. Sinon, il y a 4 autres voies dures !

Spécificité : 3^e plus haut sommet individualisé du Mont Rose, de Zermatt (et de la vallée et du district de celle-ci), de la partie germanique des Alpes et de Suisse. C'est le seul sommet du Mont Rose dont la partie italienne est entièrement neigeuse. C'est la 2^e plus haute montagne du Mont Rose côté italien et la 3^e plus haute montagne d'Italie (la 5^e des Alpes sur la liste officielle de l'UIAA, la 4^e selon moi qui ne compte pas le Mont Blanc de Courmayeur comme un sommet à part entière). Comme la plupart des autres sommets du Mont Rose, il est à cheval sur la frontière des deux pays surtout parce qu'il est sur la ligne de partage des eaux entre le Rhône et le Pô.



La Pointe Gnifetti / La Punta Gnifetti / Die Gnifettispitze / Die Signalkuppe

- Portrait** : mur glaciaire de 4557 m environ (4553 m pour les cartes, autrefois 4554 m, la présence de la cabane augmente peut-être mes mesures supérieures.). On trouve un gendarme rocheux bien prononcé au nord et surtout la plus haute construction des Alpes, et même le refuge le plus élevé d'Europe (et l'observatoire fixe le plus élevé du monde), qui coiffe le sommet : la cabane Reine Marguerite (Capanna Regina Margherita).
- Nom** : baptisé en 1825 en allemand « Signalkuppe », coupole du signal, par Franz Ludwig Freiherr von Welden, général et topographe autrichien, en raison d'un gros gendarme isolé qui se dressait sur l'arête rocheuse immédiatement au nord-nord-est du point culminant et qui ressemblait à un immense cairn (décapité par la construction de la cabane). Le nom italien de Punta Gnifetti (Pointe Gnifetti en français, Gnifettispitze en allemand) fut donné en l'honneur du 1^{er} ascensionniste Giovanni Gnifetti, curé d'Alagna.
- Dangers** : crevasses et fortes pentes
- Région** : VS/I (Alpes valaisannes), tripoint entre la commune de Zermatt dans le district de Viège (Visp) dans la Vallée de Zermatt (Mattertal ou Nicolaital), la commune d'Alagna Valsesia (province de Vercelli dans la région du Piémont) et la commune de Macugnaga dans la province de Verbano-Cusio-Ossola dans la région du Piémont. La montagne fait partie de la Couronne Impériale au sens large.
- Accès** : Viège (Visp) → Stalden → Täsch → Zermatt → Station du Gornergrat pour les Suisses ou : Borgosesia → Varallo → Balmuccia → Mòllia → Alagna Valsesia → Station de la Punta Indren (atteignable aussi depuis le Val de Gressoney, depuis Stafal, en venant de Gressoney-la-Trinité, depuis Pont St-Martin, depuis Aoste ou Ivrea) pour les Italiens. L'itinéraire se fait sur deux jours. Le 1^{er} jour consiste à rejoindre la cabane du Mont Rose (Monte Rosahütte, 2h30) du côté suisse ou, entre autres, le refuge Giovanni Gnifetti (1h30) du côté italien. Le 2^e jour a lieu l'ascension elle-même (6h du côté suisse, 4h du refuge Giovanni Gnifetti) puis la descente (3h à 5h selon les variantes).
- Géologie** : massif du Mont Rose, Pennique moyen (nappe du Mont Rose dans la super-nappe du Grand St-Bernard ; gneiss)
- Difficulté** : D – 1c/40° – h/! – F (parfois PD)
- Histoire** : la 1^{re} ascension reconnue date du 09.08.1842 par Giuseppe Farinetti, Cristoforo Ferrari, Giacomo Giordani, Giovanni Giordani, Giovanni Gnifetti, Cristoforo Grober et deux porteurs au bout de la 4^e tentative (les 3 précédentes eurent lieu en 1834, 1836 et 1839). La Cresta Signal (arête est) fut ouverte par Harold W. Topham et le guide Aloys Supersaxo ainsi qu'un porteur le 28.07.1887 (1^{re} descente par le couple Carugati les 09-11.08.1912 ; 1^{re} hivernale par Ottavio Festa et Adolfo Vecchietti le 20.03.1948). La célèbre cabane fut inaugurée le 18.08.1893 lorsque la reine d'Italie Marguerite de Savoie y passa la nuit (la cabane originale fut refaite en 1979). Un itinéraire débouchant en amont du Seserjoch fut ouvert par G. B. Gugliermi, Natale Schiavi et le guide Nicola Motta les 16-17.08.1898. Quelques jours plus tôt, le 14.08.1898, eut lieu la 1^{re} ascension reconnue par la croupe sud-sud-ouest et ce fut le fait de Georg Loewenbach et du guide Jakob Oberhollenzer (mais Conway mentionna en 1881 cet itinéraire sûrement déjà parcouru). La paroi sud-est fut ouverte par Alessandro Orio, Fabio de Zinis et les guides G. Chiara et G. Guglielminetti le 31.08.1906 (une corde de 16 m leur

fut lancée depuis la cabane pour escalader la dernière partie... ; 1^{re} hivernale par Silvio Mondinelli, Roldano Sperando d'un côté et Tullio Vidoni et Carlo Raiteri de l'autre le 08.02.1981 ; Silvio Mondinelli et Roldano Sperandio forcèrent directement la dernière paroi le 25.08.1980). Ce versant fut aussi ouvert par la voie centrale par Gianni Albertini et Sergio Matteoda le 21.08.1923. Un autre itinéraire sur cette paroi (la voie transversale) fut ouvert par Carlo Perone, Mario Pozzetta et Piero Terazzi le 31.07.1947 et un autre encore (la Via Africa nostra, nommée en raison d'un bloc dont la forme ressemble au continent africain) fut ouvert par Fabio Loss, Silvio Mondinelli et Palo Dalla Valentina le 09.09.1987. La 1^{re} ascension par le versant est (nervure centrale, Voie des Français) fut ouverte par Lucien Devies et Jacques Lagarde le 17.07.1931 (1^{re} solitaire le 17.06.1969 par Alessandro Gogna ; 1^{re} hivernale les 26-27.02.1965 par Armando Chiò et Dino Vanini ; 1^{re} hivernale solitaire par M. Fanchini les 16-17.03.1987 ; 1^{re} descente à ski par Stefano de Benedetti le 24.06.1979 alors qu'il avait escaladé la voie de nuit avec Gianni Comino – qui redescendit à pied – en 11h depuis le refuge Zamboni et Zappa). Une variante (2^e ascension de la paroi) fut réalisée par Remo Minazzi, Dario Palazzolo et Arturo Peirano en août 1931 et une autre (la Voie transversale) fut ouverte par C. J. Mortlock, W. Noyce et J. R. Sadler le 16.08.1959. La Voie Gardin sur la nervure centrale fut ouverte par Adriano Gardin les 18-19.09.1971. La Via del Centenario (voie dédiée au 100^e anniversaire de la 1^{re} ascension de la paroi est du Mont Rose) sur la nervure centrale fut ouverte par Paolo Borghi et Ambrogio Cremonesi les 05-06.08.1972 (1^{re} hivernale les 18-20.01.1976 par Nino Cavallotti et le guide Arturo Squinobal). Un autre tracé dans le versant est (nervure de droite partielle) date du 24.07.1933 par Massimo Magliola, Giuseppe Mosca et les guides Pietro Pironi et Zaverio Zurbriggen (l'ouverture par l'intégralité de cette nervure de droite fut réalisée les 08-09.03.1977 par Walter Romen et Gianni Tagliaferri. Notons l'exploit de Dominique Neuenschwander qui gravit sans aucune assistance la Voie des Français le 17.06.1990 pour en descendre à skis par de légères déviations avant de se lancer au Nordend qu'il escalade par la Directissime du Linceul et de redescendre à ski ! Le versant nord-est fut ouvert par une voie slovène (Gringo) par Vanja Furlan et Bojan Počkar les 14-15.07.1990. Ce dernier avec Matjaž Jamnik ouvrit une voie voisine les 07-08.03.1992 (No pasaran) en 15h effectives.

Itinéraires : venir ici, c'est venir au plus haut refuge d'Europe, de préférence à ski et depuis l'Italie sinon c'est très long et très exposé aux crevasses. Y dormir, c'est pénible, voire horrible si on n'est pas acclimaté et que l'on souffre de l'altitude, sinon c'est grandiose. On peut venir ici par une vingtaine de voies alpines difficiles voire très difficiles et de grande ampleur. La voie normale est d'un tout autre niveau, mais l'altitude force le respect.

Spécificité : 3^e plus haute montagne du Mont Rose côté italien et la 4^e plus haute montagne d'Italie, à cheval sur la frontière des deux pays et sur la ligne de partage des eaux entre le Rhône et le Pô (la cabane est entièrement italienne). C'est la montagne la plus au nord de la commune d'Alagna. Elle a un rôle central dans le Mont Rose.

La Pointe Parrot / La Punta Parrot / Die Parrotspitze

- Portrait** : mur glaciaire d'environ 4434 m (le sommet est neigeux et donc d'altitude variable, d'anciennes mesures indiquent 4432 m). On n'y trouve aucun symbole ; signalons simplement l'épaule rocheuse à 4339 m.
- Nom** : baptisé en 1825 en allemand « Parrotspitze », Pointe de Parrot (Pointe Parrot donc en français et Punta Parrot en italien), par Franz Ludwig Freiherr von Welden, général et topographe autrichien, en l'honneur de Johann Jakob Friedrich Wilhelm Parrot, médecin et physicien allemand qui participa à la 1^{re} tentative d'ascension de la Pyramide Vincent et fit un nivellement barométrique de la région sud du Mont Rose en septembre 1816.
- Dangers** : crevasses, corniches et fortes pentes
- Région** : VS/I (Alpes valaisannes), frontière entre la commune de Zermatt dans le district de Viège (Visp) dans la Vallée de Zermatt (Mattertal ou Nicolaital) et la commune d'Alagna Valsesia (province de Vercelli dans la région du Piémont). La montagne fait partie de la Couronne Impériale au sens large.
- Accès** : Viège (Visp) → Stalden → Täsch → Zermatt → Station du Gornergrat pour les Suisses ou : Borgosesia → Varallo → Balmuccia → Mòllia → Alagna Valsesia → Station de la Punta Indren (atteignable aussi depuis le Val de Gressoney, depuis Stafal, en venant de Gressoney-la-Trinité, depuis Pont St-Martin, depuis Aoste ou Ivrea) pour les Italiens. L'itinéraire se fait sur deux jours. Le 1^{er} jour consiste à rejoindre, entre autres, le refuge Giovanni Gnifetti (1h30). Le 2^e jour a lieu l'ascension elle-même (3h30) puis la descente (2h30).
- Géologie** : massif du Mont Rose, Pennique moyen (nappe du Mont Rose dans la super-nappe du Grand St-Bernard ; gneiss)
- Difficulté** : F – 1c/45° – h/!!!! – F voire PD- (par l'arête ouest, juste plus dure que la nord-est...)
- Histoire** : la 1^{re} ascension reconnue, relativement tardive, date du 16.08.1863 par F. C. Grave, R. S. Macdonald, M. Woodmass et les guides Melchior Anderegg et Peter Perren. La 1^{re} ascension du versant italien date du 31.08.1874 par Basilio Calderini, Giovanni Calderini et les guides Giuseppe Guglielmina et le porteur Necer (la Voie des Anglais, par l'arête est, ouverte le 11.07.1862 par H. B. George, A. W. Moore et les guides Christian Almer et Matthias Zumtaugwald mène au sommet mais les alpinistes ont négligé de s'y rendre ; 1^{re} descente par Anna Pigeon, Ellen Pigeon et le guide Jean Martin le 12.08.1869 ; autre variante ouverte par Giovanni Bobba, Guido Rey, Luigi Vaccarone et les guides Agostino Ansermin, Giovanni Gilardi et Casimir Thérissod le 27.08.1892). Le couloir est (Canale Perazzi) fut ouvert par Costantino Perazzi et les guides Giuseppe Guglielmina et Viotti, à la descente, le 07.08.1876. L'éperon nord-est fut ouvert par J. R. Ellermann et les guides Abraham Imseng et Ludwig Zurbriggen, à la descente, le 20.07.1882. L'arête sud-est (Via degli Italiani) fut ouverte par Ettore Canzio, Giuseppe Lampugnani et le guide Giuseppe Guglielmina le 18.07.1906 (1^{re} hivernale par Enrico Cavalieri, Carlo Sabbadini et le guide Aldo Viotti le 29.12.1956). La paroi sud fut ouverte par le Couloir central par Franco Barchietto, Giulio Della Giulia, Carlo Ciossani et le guide Giovanni Antonioi le 14.08.1940 (1^{re} hivernale par Luciano Bonato, Cesare Cametti et Feruccio Clemente les 11-12.02.1989). Quelques jours plus tard fut ouverte la Via degli Alpini dans cette même face sud par Arnaldo Adami,

Ferdinand Gaspard et Abele Pession le 05.09.1940 (1^{re} hivernale par Walter Baggio, Alfio Rinaldo, Federico Ubertalli et un compagnon les 11-12.02.1989). La paroi est-nord-est fut ouverte le 15.08.1971 par Nicola Paludi et Giovanni Zoppetti. Une variante par la voie dite de droite (Voie Mirta) fut ouverte par Gilberto Negri et Lorenzo Zaninetti le 18.08.1973 (mais il semblerait que la voie fut déjà parcourue par le guide Germagnoli). La grande pente neigeuse est-nord-est fut ouverte par Adriano Cavanna et le guide Michele Gabbio le 26.08.1972 (1^{re} solitaire par Gianfranco Cenerini en août 1982). Une autre variante par la voie dite de gauche fut ouverte par Nadir Crestani et Alfio Rinaldo le 22.08.1986. Le 08.09.1985, le pilier gauche du versant sud fut ouvert par Dino Deiana et Martino Moretti.

Itinéraires : si c'est pour y venir par la voie normale, je conseille le ski de randonnée pour réduire la monotonie de la marche glaciaire. A part cela, il existe une quinzaine d'itinéraires de grande ampleur assez difficiles, difficiles, voire très difficiles.

Spécificité : 4^e plus haute montagne du Mont Rose côté italien, à cheval sur la frontière des deux pays surtout parce qu'elle est sur la ligne de partage des eaux entre le Rhône et le Pô.



La Ludwigshöhe / Die Ludwigshöhe

- Portrait** : épaule glaciaire d'environ 4342 m (le sommet est neigeux et donc d'altitude variable, d'anciennes mesures indiquent 4241 m). On n'y trouve aucun symbole ; signalons simplement l'épaulement rocheux à 4339 m.
- Nom** : baptisé en allemand en l'honneur du topographe de cette région Franz Ludwig Freiherr von Welden, général et topographe autrichien. La traduction littérale donne « La Hauteur de Louis ». La version allemande est utilisée dans toutes les langues.
- Dangers** : crevasses
- Région** : VS/I (Alpes valaisannes), tripoint entre la commune de Zermatt dans le district de Viège (Visp) dans la Vallée de Zermatt (Mattertal ou Nicolaital), la commune de Gressoney-la-Trinité (Val d'Aoste) et la commune d'Alagna Valsesia (province de Vercelli dans la région du Piémont). La montagne fait partie de la Couronne Impériale au sens large.
- Accès** : Borgosesia → Varallo → Balmuccia → Mòllia → Alagna Valsesia → Station de la Punta Indren (atteignable aussi depuis le Val de Gressoney, depuis Stafal, en venant de Gressoney-la-Trinité, depuis Pont St-Martin, depuis Aoste ou Ivrea) pour les Italiens. L'itinéraire se fait sur deux jours. Le 1^{er} jour consiste à rejoindre, entre autres, le refuge Giovanni Gnifetti (1h30). Le 2^e jour a lieu l'ascension elle-même (2h30-3h) puis la descente (2h-2h30).
- Géologie** : massif du Mont Rose, Pennique moyen (nappe du Mont Rose dans la super-nappe du Grand St-Bernard ; gneiss)
- Difficulté** : E - 1c / <40° - f/v - F
- Histoire** : la 1^{re} ascension reconnue date du 25.08.1822 par Franz Ludwig Freiherr von Welden, en plus le jour de la Saint Louis. La paroi sud-est fut ouverte par Ovidio Raiteri et Adolfo Vecchietti le 24.07.1949 (1^{re} hivernale par Osvaldo Antonietti, Cesare Cametti et Carlo Raiteri, fils d'Ovidio Raiteri, le 14.02.1982).
- Itinéraires** : si c'est pour y venir par l'une des trois voies d'accès faciles, je conseille le ski de randonnée pour réduire la monotonie de la marche glaciaire. A part cela, il existe une voie difficile dans sa paroi sud-est.
- Spécificité** : 5^e plus haute montagne du Mont Rose côté italien, toujours à cheval sur la frontière des deux pays surtout parce qu'elle est sur la ligne de partage des eaux entre le Rhône et le Pô. C'est le sommet du Mont Rose le plus au sud de Suisse, à la frontière entre le Piémont et le Val d'Aoste. C'est la montagne la plus au sud de Zermatt, de son vallon et de son district ainsi que de tout le Valais germanophone.

La Tête Noire / Il Corno Nero / Das Schwarzhorn

- Portrait** : excroissance englacée de 4322 m (les cartes mentionnent 4321 m). On y trouve une madone avec une boîte métallique, sur le sommet rocheux inférieur est. Le point culminant est rocheux mais une bosse de neige est presque à la même hauteur du côté ouest. Le Balmenhorn est en quelque sorte un satellite de cette montagne.
- Nom** : le nom italien « corno nero » a la même signification que l'allemand « Schwarzhorn », corne noire pour désigner une montagne rocheuse de couleur sombre. Le rocher n'est pas noir mais est sombre en comparaison de tous les autres sommets neigeux aux alentours. Le nom français existe sur Internet mais est peu utilisé (et d'ailleurs mal traduit).
- Dangers** : crevasses, fortes pentes et courtes parois
- Région** : I (Alpes valaisannes), frontière entre les communes de Gressoney-la-Trinité (Val d'Aoste) et d'Alagna Valsesia (province de Vercelli dans la région du Piémont)
- Accès** : Borgosesia → Varallo → Balmuccia → Mòllia → Alagna Valsesia → Station de la Punta Indren (atteignable aussi depuis le Val de Gressoney, depuis Stafal, en venant de Gressoney-la-Trinité, depuis Pont St-Martin, depuis Aoste ou Ivrea) pour les Italiens. L'itinéraire se fait sur deux jours. Le 1^{er} jour consiste à rejoindre, entre autres, le refuge Giovanni Gnifetti (1h30). Le 2^e jour a lieu l'ascension elle-même (2h30) puis la descente (2h).
- Géologie** : massif du Mont Rose, Pennique moyen (nappe du Mont Rose dans la super-nappe du Grand St-Bernard ; gneiss)
- Difficulté** : G – 2a/>45° – f/!!!! – PD
- Histoire** : la 1^{re} ascension reconnue date du 18.08.1873 par Marco Maglioni, Albert de Rothschild et les guides Niklaus Knubel, Peter Knubel et Ed. Cupelin ainsi que trois porteurs. William Martin Conway et des compagnons ouvrirent le versant nord le 16.08.1884. L'arête sud fut ouverte par Agostino Ferrari et les guides Andrea Pellissier et Bernardo Pession le 31.08.1894. La paroi sud-est fut ouverte les 04-05.08.1940 par Rinuccia Lanfranchi et les guides Giovanni Antonioli et Guglielmo Gazzo. Emilio De Tomasi et Ermanno Orso ouvrirent une variante par la voie De Tomasi – Orso le 19.08.1969. Silvio Peroni et Miller Rava ouvrirent une voie directe les 21-22.10.1969.
- Itinéraires** : on y répertorie 6 voies, la moitié peu difficile, la moitié très difficile. Comme pour ses voisins, si on veut le faire par la voie la plus facile, principalement glaciaire, depuis l'Italie, je conseille d'y venir à ski de randonnée.
- Spécificité** : plus haute montagne du Mont Rose entièrement italienne (plus haut sommet entièrement italien, si l'on ne compte pas la Pointe Louis Amédée).

Le Balmenhorn / Il Balmenhorn / Das Balmenhorn

- Portrait** : excroissance rocheuse de 4167 m, dotée d'une énorme statue en bronze du Christ de 3,6 m de hauteur appelée « Le Christ des sommets » (« Der Christus vom Spétze » en titsch gressonard, « Der Christus der Gipfel » en allemand et « Il Cristo delle Vette » en italien). La statue a été réalisée par le sculpteur turinois Alfredo Bai, un résistant italien de la Seconde Guerre mondiale, qui jura de la sculpter en cas de victoire et de la poser sur une montagne. Une fois la guerre terminée, il recueillit les fonds nécessaires et réalisa les onze morceaux de la statue, amenés ensuite sur le sommet du Balmenhorn où ils furent assemblés. La statue est accompagnée de plusieurs inscriptions-souvenirs. En contrebas, au sud, on trouve le bivouac Felice Giordano (d'usage militaire puis scientifique)
- Nom** : du gaulois « balma », grotte, et « Horn », corne pour désigner une montagne. C'est « la Pointe de la Grotte ».
- Dangers** : crevasses et courte paroi
- Région** : I (Alpes valaisannes), Val d'Aoste, commune de Gressoney-La-Trinité
- Accès** : Aoste → Pont St-Martin → Gressoney-La-Trinité → téléphériques de Stafal (accessibles aussi de la Valsesia)
De là, l'itinéraire se fait généralement sur deux jours. Le 1^{er} jour consiste à monter au refuge Mantova ou Gnifetti (1h ou 1h30). Le 2^e jour a lieu l'ascension elle-même (2h ou 2h30) puis la descente (2h).
- Géologie** : massif du Mont Rose, Pennique moyen (nappe du Mont Rose dans la super-nappe du Grand St-Bernard ; gneiss)
- Difficulté** : D – 2b/30° – f/! – F+
- Histoire** : la 1^{re} ascension reconnue date du 06.08.1875 par Giovanni Mariotti, Andrea Pedretti, Simone Viguey et les guides Welf et David Zaccaria, mais probablement plutôt par Maglioni et Rotschild qui y bivouaquèrent le 17.08.1873. La statue du Christ fut inaugurée le 04.09.1955.
- Itinéraires** : on y vient de toute part à ski ou à pied sur les glaciers, mais au final on préfère remonter sur ou à côté des échelons d'accès au bivouac.
- Spécificité** : sommet non reconnu dans la liste de l'UIAA des 82 montagnes de plus de 4000 m, mais extrêmement parcouru et souvent au palmarès des collectionneurs de 4000... C'est un sommet secondaire servant de point de repère au sein des montagnes du Mont Rose souvent entièrement enneigées et on peut y bivouaquer.



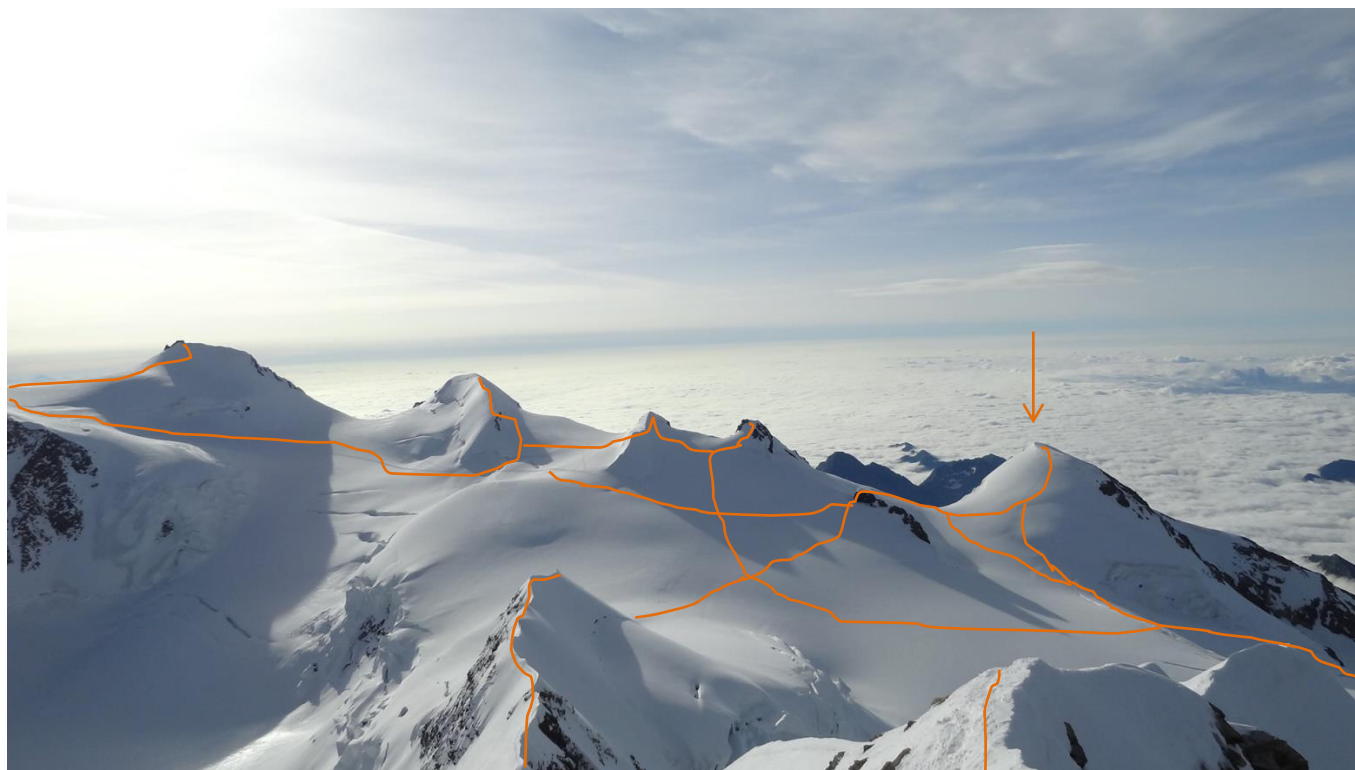
La Pyramide Vincent / La Piramide Vincent / Die Vincentpiramid

- Portrait** : dôme glaciaire de 4215 m environ (le sommet neigeux a évidemment une altitude variable). On trouve un chapelet de tissus tibétains planté dans la neige en contrebas du sommet.
- Nom** : de son premier ascensionniste Johann Niklaus Vincent, venant voir s'il pouvait y trouver de l'or, originaire de Gressoney et propriétaire des mines d'or d'Alagna (il faut donc ne pas penser qu'en italien Vincent se dise Vincenzo comme je l'ai d'abord cru).
- Dangers** : crevasses
- Région** : I (Alpes valaisannes), commune de Gressoney-La-Trinité (frontière entre le Val de Gressoney et la Valsesia, Val d'Aoste)
- Accès** : Aoste → Pont St-Martin → Gressoney-La-Trinité → téléphériques de Stafal (accessibles aussi de la Valsesia)
De là, l'itinéraire se fait généralement sur deux jours. Le 1^{er} jour consiste à monter au refuge Mantova ou Gnifetti (1h ou 1h30). Le 2^e jour a lieu l'ascension elle-même (2h15 ou 2h45) puis la descente (2h30).
- Géologie** : massif du Mont Rose, Pennique moyen (nappe du Mont Rose dans la super-nappe du Grand St-Bernard ; gneiss)
- Difficulté** : B - 1b/30° - g/v - F
- Histoire** : la 1^{re} ascension reconnue date du 05.08.1819 par Johann Niklaus Vincent (comme dit ci-dessus) avec deux mineurs et le chasseur Jacques Castel, dans le but de trouver de l'or, par l'arête est-sud-est. Certains disent qu'il y avait le frère de Johann Niklaus Vincent, Joseph Vincent également. L'arête est-sud-est fut ouverte intégralement par G. Calderini, V. Zoppetti et les guides Bortolo Guglielmina et Giuseppe Guglielmina en 1877. Costantino Perazzi et les guides P. Maquignaz et Antonio Welf ouvrirent l'arête sud-sud-ouest le 22.07.1882 (dont une variante fut faite le 14.08.1884 par William Martin Conway et les guides J. Barmasse et un porteur). Le 15.09.1885, Angelo Rosso, Alessandro Selle et les guides Giuseppe Guglielmina firent la 1^{re} ascension hivernale de la Pyramide Vincent. Pietro Chiozza et les guides Guglielmo Guglielminetti, Nicola Motta et Antonio Pernetta ouvrirent le versant sud-est le 23.08.1898. Vico Sanguinetti et les guides Giuseppe Cerini et Guglielmo Guglielminetti ouvrirent la paroi nord-est (voie originale, par l'éperon de gauche) le 03.09.1902 (1^{re} hivernale par Carlo Raiteri et Tullio Vidoni les 07-08.01.1978). Une variante de cet itinéraire fut ouverte entre 1962 et 1966 par Giorgio Bertone et Danilo Saettone. Maria Antonietta Resegotti et le guide Giuseppe Chiara ouvrirent la Via della Spalla sur la paroi sud-ouest le 26.07.1928 (1^{re} hivernale par Alessandro Beducci, Giorgio Fornaro, Pietro Paggi et Alberto Vaudagna le 04.02.1967). Emanuele Andreis et A. Rostagni ouvrirent une voie par la croupe ouest le 15.08.1929, mais il est fort probable que d'autres y soient venus avant. Les mêmes ouvrirent une autre voie sur la paroi sud-ouest le 30.08.1929 (1^{re} hivernale par Enrico Barbero, Andrea Bonomi, Arnaldo Caroni et Luciano Ratto le 29.01.1967 ; 1^{re} hivernale solitaire par Giuseppe Gazzionao le 18.03.1977 qui descendit par là aussi). P. M. Argentero, Renzo Spanna et le guide Bruno Welf ouvrirent le couloir central de la paroi sud-ouest le 07.03.1963 (1^{re} descente à ski par Claudio Schwanz en 1977). Giovanni Turcotti et Lorenzo Zaninetti ouvrirent une voie sur la paroi nord-est (l'éperon de droite) le 06.10.1968. Enrico Cavaliere, Gianni Pastine et Margherita Pastine ouvrirent

l'éperon sud-ouest le 23.07.1971 (1^{re} hivernale par Piero Fressati et Amedeo Stecchi le 05.01.1975). Luigi Barberis et Gian Franco Cenerini ouvrirent la Via del Castello sur la paroi sud-ouest le 04.03.1976. Alessandro Jaccod et Rolando Nicco ouvrirent le couloir tortueux de gauche de la paroi sud-ouest le 23.12.1979 (2^e ascension par Andrea Besetti, Carlo Carè, Elio Orlandi et Livio Rigotti le 30.08.1980). Carlo Raiteri ouvrit une voie par la pente neigeuse du versant nord-est le 27.12.1980 (1^{re} descente à ski antérieurement en 1977 par Claudio Schranz). Nadir Crestani et Alfio Rinaldo ouvrirent une voie directe sur la paroi nord-est le 09.08.1987. Luciano Bonato et Rinaldo Alfio ouvrirent une autre voie sur la paroi nord-est le 20.08.1987. Fabio Loss, Silvio Mondinelli et Paolo Dalla Valentina crurent faire la 1^{re} ascension d'une voie sur la paroi nord-est (la Via Decennale SAGF, soit la Stazione di soccorso alpino guardie di finanze, d'Alagna) le 01.02.1989, mais il s'agissait de l'éperon de droite déjà gravi (ils ont toutefois eu une préférence pour le couloir à droite de l'éperon).

Itinéraires : la voie normale depuis l'Italie est facile, malgré les dangereuses crevasses. On peut en faire une élégante traversée relativement peu difficile depuis la Punta Giordani. Par contre il existe une quinzaine d'autres voies difficiles voire très difficiles pour gravir la Pyramide Vincent.

Spécificité : 2^e plus haut sommet des Alpes pennines entièrement situé en Italie. C'est le 3^e plus haut sommet entièrement italien, le plus haut si l'on considère que la Pointe Louis Amédée et le Schwarzhorn ne sont pas suffisamment individualisés. C'est la montagne la plus à l'ouest de la commune d'Alagna et du Val Sesia.



La Pointe Giordani / La Punta Giordani

- Portrait** : épaule englacée de 4046 m. On trouve une madone et une boîte métallique au sommet.
- Nom** : en l'honneur de Pietro Giordani, médecin d'Alagna, qui en fit la 1^{re} ascension.
- Dangers** : crevasses, parois (courtes)
- Région** : I (Alpes valaisannes), frontière entre les communes de Gressoney-la-Trinité (Val d'Aoste) et d'Alagna Valsesia (province de Vercelli dans la région du Piémont)
- Accès** : Aoste → Pont St-Martin → Gressoney-La-Trinité → téléphériques de Stafal (accessibles aussi de la Valsesia)
- Géologie** : massif du Mont Rose, Pennique moyen (nappe du Mont Rose dans la super-nappe du Grand St-Bernard ; gneiss)
- Difficulté** : C – 1b/>35° – e/v – F
- Histoire** : la 1^{re} ascension reconnue date du 23.07.1801 par Pietro Giordani, le médecin d'Alagna. G. Calderini, V. Zoppetti et le guide Giuseppe Guglielmina ouvrirent le versant sud-sud-ouest le 10.08.1877. L'arête nord-est fut ouverte par G. B. Guglielmina, G. F. Guglielmina et Luigi Ravelli le 28.07.1908. La paroi est fut ouverte par Luisa Resegotti, Maria Antonietta Resegotti et le guide Giuseppe Chiara le 14.08.1926 (voie Resegotti – Chiara). Carlo Guido Mor, Camillo Sacerdoti, Renato Schubert et le guide Guglielmo Gazzo ouvrirent la côte ouest (partiellement) le 03.09.1935. Damiano Arnod, Pierino Brunodet et Renato Willien ouvrirent la paroi est par la voie directe (Via degli Alpini) le 14.07.1940 (répété par Nadir Crestani et Alfio Rinaldo le 14.07.1982). Mario Passera ouvrit la paroi nord-nord-est par la voie de droite les 18-19.09.1943. G. B. Guglielmina (45 ans après sa 1^{re} de l'arête nord-est !), Francesco Ravelli et Margherita Ravelli ouvrirent la côte centrale intégrale du versant sud-sud-est le 23.08.1953 (1^{re} hivernale par Alessandro Beducci, Giorgio Fornaro et Alberto Vaudagna le 04.02.1967). Sandro Cereghini, Gino Cocco et Stefano Torri ouvrirent la côte ouest de façon intégrale le 10.07.1951. Vanni Piccolo et le guide Michele Gabbio ouvrirent la côte centrale partielle du versant sud-sud-est le 18.04.1966. Alessandro Beducci, Piero Paggi et Alberto Vaudagna ouvrirent le couloir ouest le 22.01.1967. Adriano Cavanna et le guide Michele Gabbio ouvrirent la paroi nord-nord-est par la voie directe le 11.08.1973.
- Itinéraires** : la Punta Giordani s'atteint par plus de 12 voies, de tout niveau. La voie normale depuis les installations italiennes se fait beaucoup à ski de randonnée, comme acclimatation avant les grands sommets du Mont Rose.
- Spécificité** : sommet inscrit sur les 82 sommets de plus de 4000 m d'altitude des Alpes, mais, comme d'autres, il ne le mérite pas malgré les voies qu'on y trouve...

La Pointe Indren / La Punta Indren / Die Endrespétz

- Portrait** : épaule rocailleuse de 3275 m. On y trouve l'arrivée d'un téléphérique et un rocher. L'ancienne station était sur l'arête de la Pointe Giordani, un peu plus bas, on voit encore le bâtiment.
- Nom** : les trois langues désignent une pointe, mais je ne suis pas sûr pour l'article du dialecte gressonnard (de l'allemand « Spitze », pointe). « Indren » vient du lieu-dit « Endre » en contrebas, mais je n'en connais pas la signification.
- Dangers** : aucun
- Région** : I (Alpes valaisannes), Val d'Aoste, commune de Gressoney-la-Trinité. L'ancienne station faisait frontière avec la commune d'Alagna Valsesia (province de Vercelli dans la région du Piémont).
- Accès** : Aoste → Pont St-Martin → Gressoney-La-Trinité → téléphériques de Stafal (accessibles aussi de la Valsesia)
- Géologie** : massif du Mont Rose, Pennique moyen (nappe du Mont Rose dans la super-nappe du Grand St-Bernard ; gneiss)
- Difficulté** : A – 0 – a/0 – T1 (?)
- Itinéraires** : c'est le point d'arrivée et de départ des voies normales des sommets du Mont Rose depuis l'Italie, on y vient par les installations.
- Spécificité** : sommet insignifiant mais point d'accès important pour le Mont Rose

La Pointe de la Cabane Gnifetti

- Portrait** : épaule de 3647 m apparemment. La carte suisse indique 3625 m pour la cabane et le guide du club alpin suisse parle de 3611 m.
- Nom** : anonyme, je l'ai nommé ainsi d'après la cabane qui la jouxte (cf. Pointe Gnifetti).
- Dangers** : fortes pentes et parois (courtes)
- Région** : I (Alpes valaisannes), Val d'Aoste, commune de Gressoney-la-Trinité
- Accès** : idem ci-dessus
- Géologie** : idem ci-dessus
- Difficulté** : C – 1c/25° – b/! – F ou F+
- Itinéraires** : on y monte depuis le refuge, par quelques minutes de marche.
- Spécificité** : sommet doté de la chapelle la plus haute d'Europe. La structure actuelle de la cabane date de 1967 (à l'origine c'était un bivouac). Avec sa voisine, elles ont 400 places.

Le Nordend / La Punta Nordend / Das Nordend (Point culminant, antécime sud)

- Portrait** : flèche englacée de 4608 m, sans symbole (les cartes italiennes et les anciennes cartes suisses mentionnent 4609 m). Il n'a pas vraiment de satellites déterminés si ce n'est quelques bosses sur l'arête sud ou autres (je désigne par l'antécime sud une bosse entre 4560 m et 4570 m au sud), mais il possède des crêtes, des arêtes et des parois parmi les plus hautes et réputées des Alpes.
- Nom** : de l'allemand « nord », situé au nord, et « Ende », fin. C'est donc « la Fin Nord ». Les italiens disent la « Punta Nordend », la pointe Nordend. On pourrait dire « la Pointe Finale Nord » (sous-entendu du Mont Rose).
- Dangers** : crevasses, corniches, parois et fortes pentes
- Région** : VS/I (Alpes valaisannes), frontière entre les communes de Zermatt dans le district de Viège (Visp) dans la Vallée de Zermatt (Mattertal ou Nicolaital) et la commune de Macugnaga dans la province de Verbano-Cusio-Ossola dans la région du Piémont. La montagne fait partie de la Couronne Impériale au sens large. Comme pour de nombreux sommets du Mont Rose, on est également ici sur la ligne de partage des eaux entre le Rhône et le Pô.
- Accès** : Viège (Visp) → Stalden → Täsch → Zermatt → station de Rotenboden.
De là, l'itinéraire se fait généralement sur deux voire trois jours. Le 1^{er} jour consiste à monter au refuge Monte Rosa (entre 4h et 4h30). Le 2^e jour a lieu l'ascension elle-même (entre 6h et 7h) puis la descente (3h jusqu'à la cabane et entre 4h et 4h30 ensuite ou le lendemain si on récupère sur un troisième jour).
- Géologie** : massif du Mont Rose, Pennique moyen (nappe du Mont Rose dans la super-nappe du Grand St-Bernard ; gneiss)
- Difficulté** : E - 2c/40° - k/!⊕! - PD
- Histoire** : la 1^{re} ascension date du 26.08.1861 par N. Buxton, T. F. Buxton, J. J. Cowell et le guide Michel Payot. Luigi Brioschi et les guides Abraham Imseng et Ferdinand Imseng ouvrirent le versant est (la Via Brioschi) en juillet 1876 (1^{re} hivernale par Tino Micotti, Gualtiero Rognoni, Piero Sartor et Piero Signini les 11-13.02.1967). Le 13.08.1877 Fred. Morshead et le guide Melchior Anderegg ouvrirent le fameux éperon Morshead sur le versant ouest. L'année suivante, le 10.08.1878, William Penhall, G. Scriven, F. T. Wethered et les guides Ulrich Almer, Franz Andenmatten, Ferdinand Imseng et P. J. Truffer ouvrirent une voie dans la paroi ouest. August Lorria, Felix O. Schuster et les guides Joseph Gentinetta et Joseph Truffer ouvrirent la paroi ouest le 18.08.1886. Il se pourrait que la 1^{re} descente par cette voie fut entreprise le 12.09.1893 par mauvaises conditions par Carlo Restelli et les guides Ludwig Burgener et Matthias Zurbriggen (ceux-ci avaient ouvert la Via Restelli dans le versant est deux jours plus tôt et avait bivouaqué vers le sommet). L'arête est-nord-est (Cresta di Santa Caterina) fut ouverte par Walter Flender et les guides Heinrich Burgener et Ferdinand Furrer, à la descente, le 05.09.1899 (1^{re} montée par V. J. E. Ryan et les guides Franz Lochmatter et Josef Lochmatter en juillet 1906 ; variante ouverte par Louise Kuhn et les guides Albert Fuchs et Franz Lochmatter le 31.07.1923 ; 1^{re} hivernale par Luciano Bettineschi, Carlo Jacchini, Felice Jacchini, Michele Pala et Lino Pironi les 10-11.02.1967 ; 1^{re} solitaire par Renzo Bez le 17.08.1972). le 17.08.1901, J. Brindlinger, Joseph Dorn et Friedrich

Reichert ouvrirent une voie dans le versant est nommée Voie Dorn. Le 02.09.1931, Massimo Magliola, Giuseppe Mosca et les guides Cesare Pironi et Zaverio Zurbruggen ouvrirent une voie en versant est passant en partie par d'autres voies. La paroi est au sud du Point 3985 fut ouverte par T. Graham Brown et les guides Alfred Aufdenblatten et Alexander Graven le 14.07.1933. L'arête nord-ouest fut ouverte par Gladys L. Scott et le guide Hugo Lehner le 22.08.1933 (déjà suivie par Otto Ampferer et Wilhelm Hammer le 09.10.1900, mais en la rejoignant par le sud-ouest). L'éperon sud de l'éperon Morshead fut ouvert par Helmut Behr, Eberhard Haffner et Willmar Schwabe le 28.07.1935. Ettore Zapparoli ouvrit la Cresta del Poeta dans le versant est les 20-21.08.1937 (1^{re} descente par Franco Fabbri, Roberto Mellana et Augusto Pala les 22-23.07.1944 lors de la 3^e ascension; 1^{re} hivernale par Piero Morandi et Gianni Tagliaferri les 14-16.02.1976; 1^{re} solitaire par Augusto Pala le 02.09.1940 en faisant une légère variante). Augusto Pala ouvrit la paroi nord-est le 16.08.1939. Armin Vogt et les guides Walter Perren et Edmund Petrig ouvrirent l'éperon est du Point 3985 le 11.08.1944 (une variante plus à droite (en montant) fut ouverte par Henryk Furmanik, Andrzej Tarnawski et Adam Zysak les 21-23.08.1969). Une voie dans le versant est (par le Canalone della Solitudine) fut ouvert par Ettore Zapparoli les 17-18.09.1948 de manière incomplète et de façon complète lors d'une 1^{re} hivernale par Carlo Jacchini, Michele Pala et Lino Pironi les 11-13.02.1971. Le 18.09.1949, Clementino Jacchini, Felice Jacchini et Erminio Ranzoni ouvrirent la Via diretta du versant est (1^{re} solitaire par Adriano Gardin le 24.10.1971; 1^{re} hivernale solitaire par Fabio Jacchini le 17.01.1989). Miroslav Bena, Gustav Lamka et Karel Zivny ouvrirent l'éperon nord-ouest les 15-16.08.1976. Primo Bonasson et Gianni Tagliaferri ouvrirent la paroi sud de la Cresta di Santa Caterina le 05.10.1977. Le Canale sinuoso dans le versant est fut ouvert par Alberto Paleari et Tullio Vidoni les 14-15.02.1984. Les 18-19.06.1984, Patrick Gabarrou et Christophe Viard ouvrirent la Directissime du Linceul dans le versant est (1^{re} descente à skis par Dominique Neuenschwander le 17.06.1990 en montant par la Voie des Français à la Signalkuppe à la montée et à la descente et le même jour avant de remonter au Nordend et d'en descendre, le tout en 13h et sans assistance artificielle ni médiatique). Fabio Jacchini et Maurizio Vittari ouvrirent en août 1986 une voie dans le versant est empruntant en partie d'autres voies. La via Francesca Schranz fut ouverte par Marco Perini et Claudio Schranz le 18.08.1991 dans le versant est (voie extrêmement difficile). Le 05.02.1993, Stéphane Albasini et Christian Portmann réalisèrent la 1^{re} hivernale de la directissime du Linceul en face est.

Itinéraires : en plus de la voie normale cotée PD empruntant le même itinéraire que la voie normale suisse de la Pointe Dufour jusqu'aux environs de 4000 m puis suivant l'arête sud sur la fin, il existe pas moins de 25 autres voies pour atteindre son sommet. Il s'agit d'un géant parmi les montagnes alpines et toutes ces entreprises sont très longues et physiques. On peut aussi, lorsque les conditions sont réunies, en général au printemps, gravir les abords du sommet ou le Silbersattel à ski de randonnée.

Spécificité : 2^e plus haut sommet du massif, des Alpes valaisannes, du Valais et même de Suisse. C'est la 3^e plus haute montagne des Alpes (4^e sur la liste de l'UIAA, mais je ne considère pas le Mont Blanc de Courmayeur comme un sommet à part entière) et la 2^e plus haute montagne de Suisse (après la Pointe Dufour) et d'Italie (après le Mont Blanc). C'est la montagne la plus au nord du massif du Mont Rose au sens strict et au sens large. C'est également la montagne la plus haute de la province de Verbano-Cusio-Ossola ainsi que de toute la région du Piémont.



Devant les Pointes Gnifetti, Zumstein et Dufour, faites plusieurs fois, je peux enfin me « venger » du Nordend que je pensais être le seul à pouvoir fouler une douzaine d'années auparavant et qu'onze ans plus tôt j'avais approché de si près en descendant dans la face nord de la Pointe Dufour (j'avais justement fait une photo depuis le sommet montrant du doigt le Nordend et j'ai donc ici voulu faire une photo montrant du doigt la Pointe Dufour...). 11 ans après le 1^{er}, le dernier pic du Mont Rose !

LE LISKAMM

C'est le nom d'une montagne si puissante, qu'on peut la considérer comme un chaînon à elle seule. Elle s'étend de la Selle 4063 (autrefois appelée Felikjoch) au Lisjoch et du Grenzletscher au Val de Gressoney.



LE LISKAMM EST / IL LISKAMM ORIENTALE / DER LISKAMM OST (POINT CULMINANT, ANTÉCIMES OUEST ET EST, ÉPAULE EST)

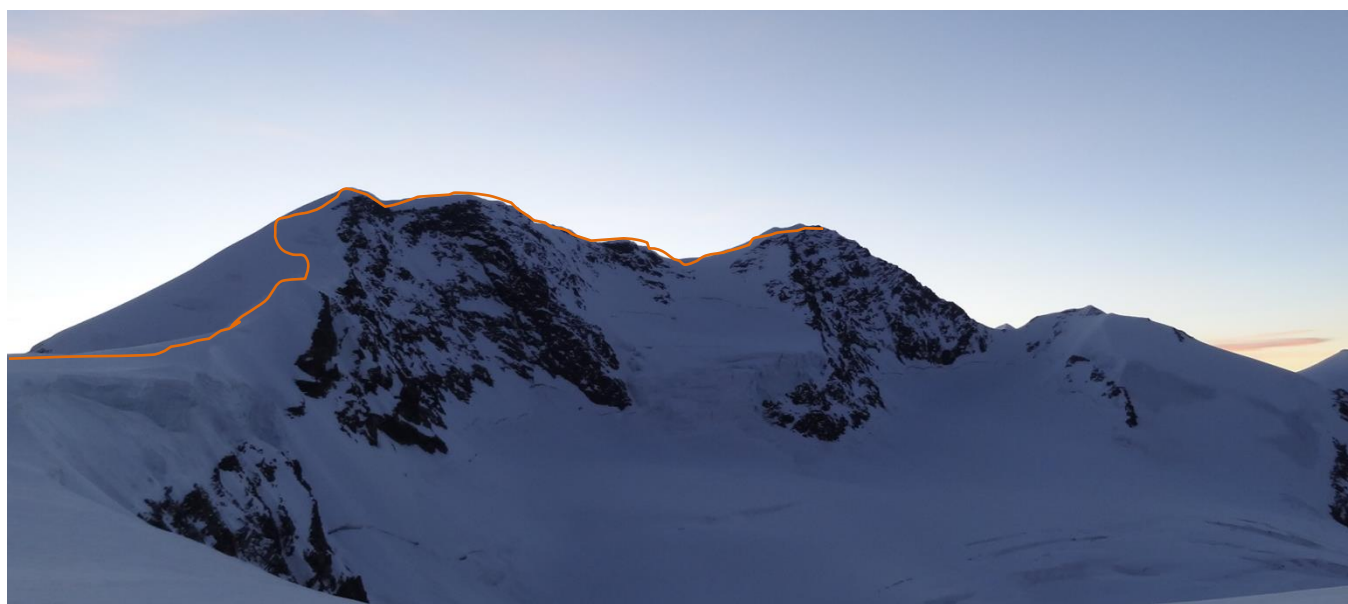
Portrait : tétraèdre glaciaire de 4527 m (mais il peut s'élever plus haut en cas de neige, ce qui est quasi tout le temps le cas). On y trouverait une petite croix métallique rouillée avec une inscription circulaire en son centre, sûrement cachée par la neige lorsque j'y étais. On trouve plusieurs antécimes significatives nommées bien que souvent anonymes sur les cartes : le Nez du Liskamm (Naso del Liskamm ou Schneedomspitze) à environ 4272 m (prolongée par un éperon rocheux dit « Il Naso »), l'Épaule Est (ou Cima Scoperta) à environ 4335 m et l'Entdeckungsfels (ou Roccia della Scoperta) à 4178 m. On trouve encore une antécime ouest et une antécime est, toutes deux neigeuses et proches du sommet lui-même. Les arêtes du Liskamm dans son ensemble mesurent 5 km (1,3 km entre les deux sommets) et sa face nord atteint environ 1200 m de hauteur. La crête sud se nomme « Cresta Sella ».

- Nom** : il faut d'abord dire qu'on lit et écrit « Liskamm » ou « Lyskamm », crête du Lis (ou du Lys). Je ne connais pas l'origine de ce dernier mot, présent partout dans cette région (Lisjoch, Lisgletscher, etc.). Jusqu'en 1840, on le nommait « Lyskamm Monte Rosa » (le Mont Rose se dénommait « Gornerhorn »). Du côté italien, ce nom est connu depuis longtemps. Du côté suisse, on le nommait aussi par le passé « Silberbast », velours d'argent en allemand (en raison de son aspect). En français, on dit aussi « Liskamm Oriental ». Enfin, le Liskamm a longtemps eu le surnom de « Menschenfresser », dévoreur d'hommes suite aux drames qui s'y sont déroulés.
- Hauteur de culminace** : 376 m sur le Lisjoch (un col)
- Dangers** : crevasses, corniches, fortes pentes et chutes de séracs
- Région** : I/VS (Alpes valaisannes), Couronne Impériale (au sens large), frontière entre les communes de Zermatt (Vallée de Zermatt ou Matternal, district de Viège ou Visp) et de Gressoney-La-Trinité (Val de Gressoney, Val d'Aoste)
- Accès** : Aoste → Pont St-Martin → Gressoney-La-Trinité → téléphériques de Stafal ou : Vièges (Visp) → Zermatt → Gornergrat
L'itinéraire se fait généralement sur deux jours. Le 1^{er} jour consiste à monter à l'un des refuges (en principe la cabane Gnifetti, 1h30). Le 2^e jour a lieu l'ascension elle-même (4h30 à 5h30) puis la descente (presque autant).
- Géologie** : massif du Mont Rose, Pennique moyen (nappe du Mont Rose dans la super-nappe du Grand St-Bernard ; gneiss)
- Difficulté** : F – 1b/45° – j/!⊕! – AD (PD s'il y a de bonnes traces)
- Histoire** : la 1^{re} ascension reconnue date du 19.08.1861 par une grande caravane d'hommes : William Edward Hall, J. H. Hardy, J. A. Hudson, C. H. Pilkington, A. C. Ramsay, T. Rennison, F. Sibson, R. M. Stephenson et les guides Jean-Pierre Cachat, Franz Lochmatter, Karl Herr, Josef Perren, Peter Perren et Stefan Zumtaugwald. La 1^{re} hivernale fut entreprise par Alfonso Sella, Corradino Sella, Vittorio Sella et les guides P. Guglielmina et J. J. Maquignaz les 21-22.03.1885. L'arête ouest-sud-ouest (Cresta Perazzi) fut ouverte le 18.07.1867 par Charles Edward Mathews, Fred. Morshead et les guides Christian Almer et Andreas Maurer. La nervure nord-est fut ouverte le 09.08.1890 par Ludwig Norman-Neruda et les guides Christian Klucker et Josef Reinstalder (1^{re} hivernale le 11.03.1956 par Gian Carlo Fossion et Oliviero Frachey ; 1^{re} hivernale solitaire par Rolando Nicco le 04.03.1979). Le 26.09.1902, Francesco Curta, Giacomo David et Alberto Lazier ouvrirent une voie dans la paroi sud-est (voie transversale dont une variante fut ouverte le 05.09.1903 par Grace Filder et les guides Antonio Curta et G. B. Pellissier). Le 18.08.1904, Leonardo Gatto Roissard, Oscar Nerchiali et les guides Luigi Maquignaz et Cesare Meynet ouvrirent une nouvelle voie sur la paroi sud-est (voie de droite, dont la 1^{re} hivernale probable fut entreprise par Dario Busca et le guide Bruno Welf le 09.03.1961). Enrico Cavaliere et le guide Aldo Viotti ouvrirent sur cette même paroi une nouvelle voie plus logique (la voie de gauche) le 06.08.1959. Percy W. Thomas et les guides Josef Imboden et J. Langen ouvrirent une partie de la Cresta Sella le 01.09.1878. Celle-ci fut ouverte plus entièrement par Alessandro Sella, Corradino Sella, Guido Rey avec les guides Daniel Maquignaz et Joseph Maquignaz le 04.08.1884. La côte de droite de la paroi sud-sud-ouest fut ouverte le 08.08.1919 par G. B. Guglielmina, G. F. Guglielmina (à la descente et par une variante le 02.08.1922 par Antonio Frisoni, Erminio Piantanida et Emilio Stagno). Le couloir nord-est (Cou-loir Welzenbach) fut ouvert par Rudolf Walter et Willy Welz-

enbach le 08.08.1925 (montée plus loin sur la gauche le 19.08.1967 par Max Fischer et Franz Wilde ; 1^{re} solitaire probable par Luigi Cattaneo le 29.07.1973 ; 1^{re} descente à ski par Martin Burtscher et Kurt Jeschke le 09.07.1977). La paroi nord-nord-est fut ouverte le 19.06.1976 par Danilo Barell et Giampiero Trompetto. La côte centrale de la paroi sud-sud-ouest fut ouverte par Davide Camisasca, Alessandro Jaccod, Rolando Nicco et Renzo Squinobal le 20.01.1982 (en ligne directe). La côte neigeuse du versant nord-est fut peut-être ouverte par Stefano Benedetti (qui la skia le même jour), Paola Calleri et Romi Guastelli le 15.07.1983. La barre rocheuse du versant nord-est fut ouverte les 12-13.02.1984 par Alessandro Jaccod et Rolando Nicco (Patrick Gabarrou et Pascal Girault en firent la 2^e ascension en croyant faire une 1^{re} ; ils montèrent toutefois plus directement sur le gros sérac). La Voie Jerry Moffat (sur la paroi nord-est de l'Épaulé Est) fut ouverte par Piercarlo Berta, Martino Lang, Floriano Lenatti, Paolo Lietti, Lorenzo Moro, Elia Negrini, Alberto Paleari et Paolo Preti (cours de guide italien) le 13.09.1984. La Voie Blanchet du versant nord-est fut ouverte par Emile-Robert Blanchet et les guides Josef Aufdenblatten et Kaspar Mooser le 05.08.1927 (1^{re} solitaire par Rolando Nicco le 28.08.1986). La côte de gauche de la paroi sud-sud-ouest fut ouverte le 12.03.1989 par Alessandro Jaccod et Rolando Nicco.

Itinéraires : on peut monter sur l'arête de la voie normale ou faire toute la traversée du Liskamm (grandiose). Sans compter le Liskamm Ouest ni le Nez du Liskamm, il existe 20 voies de grande ampleur pour gravir le Liskamm Est, dont celles dans la très réputée face nord.

Spécificité : plus haut sommet de la commune de Gressoney-La-Trinité. 5^e plus haut sommet de la commune de Zermatt, 6^e du district de Vièges, du Valais et de toute la Suisse (7^e des Alpes si l'on ne tient pas compte du Mont Blanc de Courmayeur). Le Liskamm est le sommet des Alpes le plus volumineux au-dessus de l'altitude 4000 m. C'est le plus haut sommet de la crête principal des Alpes sur sa ligne horizontale (entre le Grand St-Bernard et le Lisjoch). Il est le 2^e plus haut sommet du Val d'Aoste après le Mont Blanc. Il est sur la ligne de partage des eaux entre le Rhône et le Pô et constitue l'une des sources de l'un des plus grands glaciers des Alpes, le Gornergletscher.





Le Liskamm Ouest / Il Liskamm Occidentale / Der Liskamm West (Point culminant, antécimes ouest et est, Point 4207, Satellkuppe)

- Portrait** : mur glaciaire de 4479 m (environ, le sommet est neigeux), sans aucun symbole. On trouve deux antécimes ouest : le Point 4207 (l'altitude n'est pas toujours d'autant puisqu'il est entièrement neigeux et le nom change donc au grès des topos ou des cartes), l'antécime ouest proprement dite à environ 4447 m. On trouve quatre antécimes est : l'antécime orientale (ou antécime est) proprement dite à 4459 m (certains disent « environ 4450 m »), une bosse négligeable et le Sattelkuppe à environ 4430 m. Une selle sépare les deux sommets principaux du Liskamm, à 4417 m environ (la Sella del Liskamm). La chute de sérac du versant sud se nomme Sperone Ravelli.
- Nom** : on le nomme aussi « Liskamm Occidental ». Il s'écrit aussi avec un y (voir également les indications à propos du Liskamm Est).
- Dangers** : crevasses, corniches, fortes pentes et parois (courtes et protégées)
- Région** : I/VS (Alpes valaisannes), Couronne Impériale (au sens large), frontière entre les communes de Zermatt (Vallée de Zermatt ou Mattertal, district de Viège ou Visp) et de Gressoney-La-Trinité (Val de Gressoney, Val d'Aoste)
- Accès** : Aoste → Pont St-Martin → Gressoney-La-Trinité → téléphériques de Stafal
De là, l'itinéraire se fait généralement sur deux jours. Le 1^{er} jour consiste à monter au refuge Quintino Sella (3h). Le 2^e jour a lieu l'ascension elle-même (3h30) puis la descente (5h).
- Géologie** : massif du Mont Rose, Pennique moyen (nappe du Mont Rose dans la super-nappe du Grand St-Bernard ; gneiss)
- Difficulté** : E – 1c/40° – j/!⊗! – PD
- Histoire** : la 1^{re} ascension reconnue date du 16.08.1864 par Edward-N. Buxton, Leslie Stephen et les guides Jakob Anderegg et Franz Biner (1^{re} hivernale par Mario Piacenza et les guides A. Curta et E. Lazier le 17.01.1907 ; 1^{re} hivernale solitaire par L. Bosio le 01.02.1974). L'arête est-sud-est fut faite ensuite dans le sens contraire que lors de la 1^{re} ascension de la montagne par J. H. Kitson et le guide Christian Almer en 1866. Mrs Roberts Thomson et les guides Christian Klucker et Christian Zippert ouvrirent le versant nord-nord-est le 19.07.1902. L'éperon sud (Sperone Ravelli) fut ouvert par Mario Ambrosio, Francesco Ravelli, Pietro Ravelli et Guido Rivetti le 31.07.1919 (1^{re} solitaire par A. Siotto Pintor le 01.08.1933 ; 1^{re} hivernale par Luigi Beck Peccoz et les guides Arturo Squinobal et Oreste Squinobal les 18-19.03.1973). Le versant nord-nord-est fut ouvert par B. Lendorff et M. C. Teves le 05.08.1925. Le versant ouest fut ouvert par Giorgio Brunner et le guide Bernard Biner le 21.03.1929 (!). La Voie Diemberger-Stefan sur le versant nord-nord-est fut ouverte par Kurt Diemberger et Wolfgang Stefan le 23.07.1956 (1^{re} solitaire par Jim Taylor en 1972 ; 1^{re} hivernale les 01-02.03.1980 par Carlo Raiteri et Tullio Vidoni). La Münchnerweg sur le versant nord-nord-est fut ouverte les 07-08.08.1960 par Werner Gross et Toni Hiebeler. La Voie Hiebeler-Pokorski sur le versant nord-nord-est fut ouverte par Toni Hiebeler et Heinz Pokorski les 30-31.07.1961 (1^{re} hivernale les 05-07.01.1971 par Franz Jäger, Wolfgang Nairz et Andi Schluck). La Voie Andreani-Nessi sur ce même versant fut ouverte par Giuseppe Andrani et Piero Nessi les 04-05.08.1961 (1^{re} hivernale par André Georges les 19-21.02.1982). La Voie Herncarek-Welsch sur ce même versant fut ouverte par

Leo Herncarek et Walter Welsch le 09.08.1963. Toujours sur ce versant, la Voie des Polonais fut ouverte par Michal Jagiello, Gevard Malaczynski, Jacek Poreba et Andrzej Tarnawski le 04.08.1972 (1^{re} descente à ski par Heini Holzer le 20.07.1974). Sur ce même versant, la Voie Gabarrou-Steiner fut ouverte par Patrick Gabarrou et Pierre-Alain Steiner le 19.09.1980 (qui visaient la Direttissima mais se sont trompés dans la nuit ; celle-ci fut réalisée par Patrick Gabarrou, Gian Carlo Grassi et Carlo Stratta le 10.09.1982 ; 1^{re} solitaire de cette dernière par Alessandro Jaccod le 29.07.1985). On trouve encore ici la « Scappa in fretta dal seracco » ouverte par Sergio Calvi et Mimmo Lipari le 04.08.1985 et une variante de la Voie Diemberger-Stefan ouverte le 23.07.1990 par Vanja Furlan. La paroi sud fut ouverte par Anna Molinari et le guide Oliviero Frachey le 20.08.1951. Le versant sud fut ouvert par Massimo Rolando et le guide Renzo Squinobal en 1971 ou 1972. La barre rocheuse du versant nord-nord-est et nord-est fut ouverte les 04-05.10.1980 par Patrick Gabarrou et Pierre-Alain Steiner.

Itinéraires : je dirais ici la même chose que pour son grand frère. On peut monter sur l'arête de la voie normale ou faire toute la traversée du Liskamm (grandiose). Sans compter le Liskamm Est ni le Nez du Liskamm, il existe 20 voies de grande ampleur pour gravir le Liskamm Ouest, dont celles dans la très réputée face nord.

Spécificité : 2^e plus haut sommet de la commune de Gressoney-La-Trinité (et son sommet le plus au nord). Avec le Liskamm Est, il forme un des plus imposants bastions glaciaires des Alpes. Son arête est réputée pour être la plus belle arête neigeuse des Alpes. Pour environ un mètre, le Liskamm Ouest dépasse le Cervin sur la liste des plus hauts sommets des Alpes. Comme pour le Liskamm Est, on est ici sur la ligne de partage des eaux entre le Rhône et le Pô, en plus d'être sur une frontière internationale et linguistique, et la montagne est l'une des sources du Gornergletscher, glacier sur le podium des glaciers alpins en taille.



LES JUMEAUX / I GEMELLI / DIE ZWILLINGE

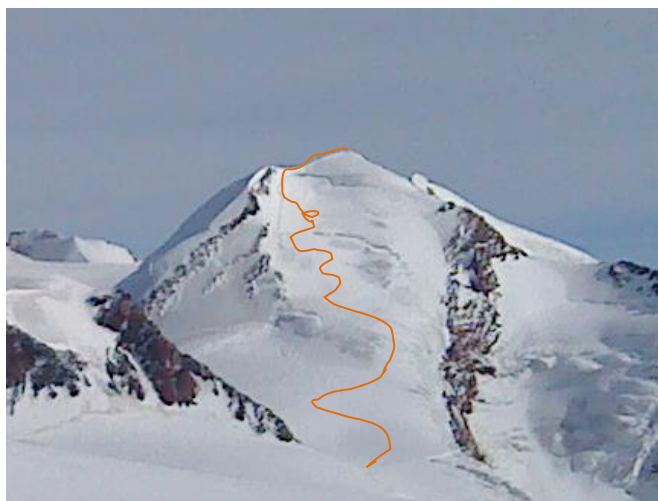
C'est le nom de deux montagnes, Castor et Pollux (Castore e Polluce en italien), séparées d'un col, le Zwillingsjoch (ou Passo di Verra). Elles forment un petit chaînon allant du schwarztor à la Selle 4063 (autrefois appelée Felikjoch) et du Gornergletscher au Col du Bätt (ou Bättpass ou Battfòrkò ou Colle di Bettaforca selon les langues, couramment dit Col de Bettaforca). Elles font partie de la Couronne Impériale (au sens large du moins). Il ne faut pas les confondre avec les Jumeaux du Breithorn (Breithornzwillinge), juste à côté. Notons au passage que certains commettent une autre confusion : beaucoup de cartes appellent « Breithornzwillinge » seulement un des deux sommets jumeaux du Breithorn, l'autre se nommant « le Breithorn Oriental ». Bien sûr, le chaînon des Jumeaux compte également quelques sommets mineurs (Kleiner Pollux, Felikhorn...).



CASTOR / (IL) CASTORE

- Portrait** : excroissance glaciaire d'environ 4223 m suivant la hauteur de la neige (on lit souvent 4228 m ou 4221 m sur les cartes italiennes). Cette montagne a plusieurs antécimes : le Sommet Nord (4205 m), l'Antécime Sud-Est (~ 4185 m), la Bosse du Col Felik (Felikjoch-Kuppe ou Felsschulter, à 4174 m) et le Felikhorn (ou Punta Felik, dont le sommet suisse est à 4093 m et le sommet italien à 4088 m). Elle est dépourvue de tout symbole.
- Nom** : d'un des deux frères Dioscures de la mythologie grecque. Il se dit aussi « la Punta Castore » en italien (ou encore « il Monte Castore »), alors que le terme français est identique à celui en allemand.
- Dangers** : crevasses, fortes pentes, corniches (et avalanches sur le versant ouest)
- Région** : I/VS (Alpes valaisannes), Couronne Impériale (au sens large), frontière entre les communes de Zermatt (Vallée de Zermatt ou Mattertal, district de Viège ou Visp) et de Bionaz (Val de Bionaz dans la Valpelline, Val d'Aoste)
- Accès** : Verrés → Brusson → Corbet → Lignod (commune d'Ayas) → St-Jacques → voire plus haut.
De là, l'itinéraire se fait généralement sur deux jours. Le 1^{er} jour consiste à monter au refuge Quintino Sella (3h). Le 2^e jour a lieu l'ascension elle-même (3h-3h30) puis la descente (4h).
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (complexe schisteux du massif du Mont Rose ; schiste muscovite)
- Difficulté** : C – 1b/35° – j/!! – F ou PD- (par l'arête sud-est)
- Histoire** : la 1^{re} ascension reconnue date du 23.08.1861 (par Frederick William Jacomb et William Mathews et le guide Michel-Auguste Croz, par la voie normale de l'arête sud-est). Felix O. Schuster et les guides Peter Baumann et Peter Mooser ouvrirent l'arête nord-ouest, à la montée, et le versant nord-est, à la descente, le 09.08.1878. Le versant nord fut ouvert, en partie, le 10.08.1890 par Miss K. Richardson et les guides J. B. Bich et Émile Rey, à la descente (la 1^{re} montée fut celle de George Ingle Finch et H. A. Mantel le 16.08.1909 et la 1^{re} descente à ski fut celle de Carlo Cugnetto et de Fabio Ghisafi le 20.07.1987 ; une variante par la nervure nord-nord-est fut répétée par George Ingle Finch, Guy Forster, Raymond Peto et George Francis Travers-Jackson le 12.08.1924). La 1^{re} cordée à passer par la paroi sud puis l'arête sud-ouest (contrefort sud-ouest) fut celle de Carlo Fortina et du guide Antonio Welf le 04.08.1911 (la Via classica ou Voie de gauche dont la 1^{re} hivernale fut faite le 20.03.1955 par Giorgio Gualco et les guides Ernesto Frachey et Oliviero Frachey). D'autres voies vers cet éperon furent ouvertes par la suite (une par Antonio Inglese et le guide Giuseppe Bieler, le 03.09.1932, une par Ettore Bocca et les guides G. A. Favre et Ernesto Frachey le 31.08-31.09.1936, une par Ettore Marchesini et le guide Ernesto Frachey en 1938, la Via Danila, par A. Bodra et F. Bordo, le 04.08.1983, la Via delle guide ou Voie de droite, par Enrico Cavaliere et le guide Oliviero Frachey ainsi que Luciano Colli et le guide Alfredo Favre, le 05.08.1970, dont la 1^{re} hivernale eut lieu le 06.01.1984 par Alessandro Jaccod et Rolando Nicco, deux alpinistes qui ouvrirent aussi un autre itinéraire dans les environs le 16.06.1985).

Itinéraires : il ne faut pas négliger l'altitude, l'acclimation, les crevasses voire les avalanches sur ce sommet relativement facile d'accès. Il existe plus d'une douzaine de voies de tout niveau pour y accéder ou le traverser. C'est un sommet qui se fait aussi, au moins en partie, à ski de randonnée. Si on effectue l'ascension du Pollux ou du Liskamm, on a envie de faire aussi le Castor, à moins que ce ne soit lui qui a été fait en premier...



Spécificité : sommet plus fréquenté que Pollux, notamment du fait qu'il se trouve sur le parcours de la Haute Route n° 1 (Haute Route italienne sur la rive gauche de la Doire Baltée, contrairement à la n° 2 qui est sur sa rive droite). Plus haute montagne et plus haut point de la commune d'Ayas en Italie. Sommet de plus de 4000 m le plus austral du Valais et même de Suisse (mais pas des Alpes valaisannes !).



Pollux / (II) Polluce

- Portrait** : cône glaciaire d'environ 4092 m (4091 m sur les cartes italiennes), suivant la hauteur de la neige. L'antécime au sud, sorte de replat avant l'arête finale, compte une grande Madone portant l'Enfant Jésus et fixée de façon un peu indélicate à un piquet métallique (sans doute pour la foudre).
- Nom** : d'un des deux frères Dioscures de la mythologie grecque. Il se dit aussi « Monte Polluce » en italien (le terme allemand et français est le même). Il ne faut pas le confondre avec un sommet bernois du même nom.
- Hauteur de culminace** : presque 250 m (245 m exactement) sur le Zwillingsjoch
- Dangers** : crevasses, parois, fortes pentes, rares chutes de pierres
- Région** : I/VS (Alpes valaisannes), Couronne Impériale (au sens large), frontière entre les communes de Zermatt (Vallée de Zermatt ou Matternal, district de Viège ou Visp) et de Bionaz (Val de Bionaz dans la Valpelline, Val d'Aoste)
- Accès** : Viège (Visp) → Stalden → Zermatt → Station du Petit Cervin (Klein Matterhorn) ou : Verrés → Brusson → Corbet → Lignod (commune d'Ayas) → Saint-Jacques → Vêraz (dans ce cas l'ascension se fait généralement sur deux jours).
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique supérieur (socle océanique ; ophiolite : serpentinite identique au Breithorn sur la moitié ouest du sommet et roche basaltique d'une autre nature sur la moitié inférieure est)
- Difficulté** : G – 0/40-50° – f/!!! – PD (versant ouest, « plus facile » que la voie normale)
- Histoire** : c'est pour une fois un Suisse qui fut le 1^{er} conquérant reconnu d'un 4000 m : Jules Jacot avec les guides Josef-Marie Perren et P. Taugwalder (le 01.08.1864, justement le jour de la fête nationale suisse, par le versant ouest). Cesare Cametti et Carlo Raiteri ouvrirent une voie passant uniquement dans le versant nord-nord-ouest le 08.07.1988. L'arête nord fut ouverte par J. P. Farrar, R. W. Lloyd et le guide Josef Pollinger le 18.08.1910 (et de façon intégrale le 28.07.1919 par George Ingle Finch et Max Liniger). Dietrich Krausser et le guide Leo Perren ouvrirent une voie par la paroi nord-nord-ouest et l'arête nord-ouest le 12.06.1963, près de la voie ouverte le 15.08.1919 par Ernst Wybert et les guides Max Aufdenblatten et Gabriel Lochmatter.
- Itinéraires** : la voie normale de l'arête sud-ouest n'est pas très facile mais sympathique et accessible depuis les installations de Zermatt (G – 3c/40° – f/!!! – AD-, des cordes fixes facilitent les passages de IV). A part le versant ouest ou la voie normale, on trouve 6 autres voies d'ascension.
- Spécificité** : il s'agit d'un 4000 m facilement faisable à la journée, mais il vaut mieux être acclimaté...

Le Felikhorn / La Punta Felik / Das Felikhorn

Portrait : épaule glaciaire d'environ 4090 m (on lit 4093 m, aujourd'hui 4087 m, bref l'altitude est variable mais cela s'explique par le fait que le sommet est neigeux). On n'y trouve aucun symbole. C'est un sommet secondaire entre le Castor et le Liskamm. Ce sommet a souvent été mal défini et son nom fut attribué à d'autres points plus marqués de la région. L'UIAA ne le considère pas non plus comme une montagne à part entière. Le Felikjoch tout proche est considéré comme le passage le plus haut des Alpes. Le Felikhorn peut encore mieux tenir ce rôle.

Nom : de l'allemand « Horn », corne pour désigner une montagne ou de l'italien « punta », pointe, et de « Felik » dont je ne connais pas la signification. Il ne faut pas le confondre avec le Dôme du Felikjoch (Felikjoch-Kuppe) à l'ouest du Felikjoch. C'est en fait « la Pointe du Felik ».

Dangers : crevasses et fortes pentes

Région : I (Alpes valaisannes), Val d'Aoste, commune de Gressoney-La-Trinité

Accès : Aoste → Pont St-Martin → Gressoney-La-Trinité → téléphériques de Stafal

Géologie : Alpes valaisannes, Pennique moyen (complexe schisteux du massif du Mont Rose ; schiste muscovite)

Difficulté : C – 1c/35° – g/! – F

Histoire : la 1^{re} ascension n'est pas à proprement parler connue. Frederick William Jacomb, William Matthews et les guides J. B. Croz et Michel Croz firent la 1^{re} traversée reconnue du Felikjoch le 23.08.1861 et du même coup du Felikhorn.

Itinéraires : on y arrive en quelques minutes du Felikjoch mais une voie difficile existe dans la goulotte est.

Spécificité : sommet secondaire de la liste de l'UIAA extrêmement parcouru





LE BREITHORN (DE ZERMATT) / IL BREITHORN / DAS BREITHORN

Le Breithorn est le nom de beaucoup de montagnes, mais le plus connu et le plus haut est celui de Zermatt. Il s'agit d'un chaînon de 2,5 km entre le Breithornpass et le Schwarztor et entre le Gornergletscher et le Val d'AYas. Il est formé de cinq sommets : le Breithorn occidental ou Breithorn Ouest ou Breithorn tout court, le plus haut, à 4165 m environ, le Breithorn central, le 2^e en altitude et en position depuis l'ouest, à 4160 m environ, le Breithorn oriental ou Breithorn Est, le 3^e en altitude et en position, et qui est au centre-est bizarrement et non tout à l'est, que l'on appelle plutôt d'ailleurs le Jumeau Ouest du Breithorn (qu'il ne faut pas confondre avec Les Jumeaux de Zermatt, juste à l'est) à 4138 m, le Gendarme du Breithorn ou Jumeau Est du Breithorn (qui forment donc avec le précédent les « Breithornzwillinge » de la carte nationale, dont la position du mot était placée confusément sur les cartes plus anciennes) à 4106 m (le 4^e en altitude et en position depuis l'ouest), et la Roccia Nera (der Schwarzfluh) à 4075 m environ, tout à l'est, le plus bas.



LE BREITHORN OCCIDENTAL / LE BREITHORN OUEST / IL BREITHORN OCCIDENTALE / DER BREITHORN WESTGIPFEL

Portrait : dôme glaciaire de 4164 m environ (suivant la hauteur de la neige), en bordure du mur que constitue son chaînon, dépourvu de tout symbole.

Nom : de l'allemand « breit », large, et « Horn », corne pour désigner une montagne, soit « le Mont Large ». Il existe plusieurs montagnes s'appelant ainsi et il vaut mieux dire « le Breithorn de Zermatt », quoique lorsqu'on parle du Breithorn, c'est en général de celui-là qu'on parle, puisque c'est le plus haut, le plus accessible et le plus connu. La dénomination « Breithorn » sans autre adjectif est utilisée autant pour le point culminant que l'ensemble du massif. On ajoute l'adjectif « ouest » ou « occidental » (ou le symbole « W ») lorsqu'on veut le distinguer de ses voisins (lors de la traversée de l'arête frontière, la Grenzgrat, par exemple). Les personnes de langue allemande, sur le versant suisse, font de même (« Westgipfel » signifie sommet ouest), tout comme celles du versant italien (« occidentale » pour ouest).

Hauteur de culminace : 439 m sur le Schwarztor (un col)

Dangers : crevasses, fortes pentes et corniches

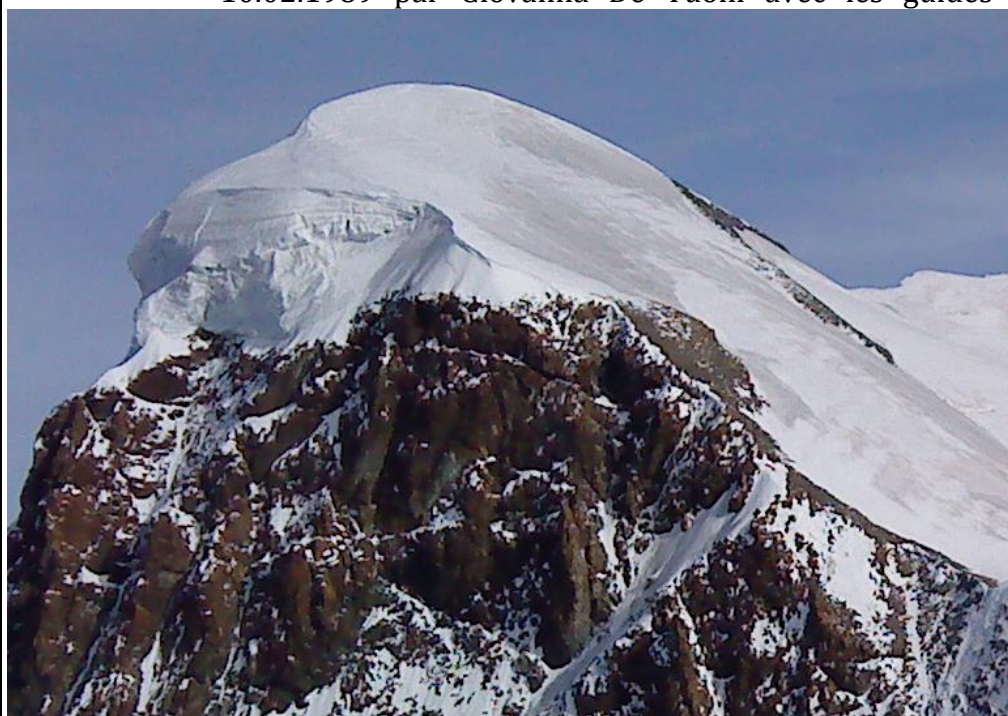
Région : I/VS (Alpes valaisannes), frontière entre les communes d'Ayas (Val d'Aoste, Val d'Ayas) et de Zermatt (district de Viège, Vallée de Zermatt ou Mattertal), Couronne Impériale au sens large

Accès : Viège (Visp) → Stalden → Täsch → Zermatt → Station du Klein Matterhorn

Géologie : Alpes valaisannes, Pennique supérieur (zone de Zermatt-Saas-Fee ; roche ultrabasique, serpentinite, typique du socle profond océanique)

Difficulté : C – 0/35° – b/! – F ou PD- (par le versant sud-sud-ouest, c'est la voie la plus facile et la moins astreignante sur un sommet de plus de 4000 m européen).

Histoire : la 1^{re} ascension répertoriée date du 13.08.1813 par Henry Maynard et les guides Joseph-Marie Couttet de Chamonix, Jean-Baptiste Érin et Jean-Jacques Érin de Valtournanche et Jean Gras, par la voie normale. Le 21.01.1888, eut lieu la 1^{re} ascension hivernale de cette voie par A. Bürcher, J. Seiler et M. Stockalper. En 1877, F. J. Church et H. G. Gotch ouvrirent une voie nouvelle passant par le Klein Matterhorn gletscher grâce à deux guides. Le 27.07.1888, G. W. Prothero et le guide Gabriel Taugwalder ouvrirent une voie plus pratique sur ce même glacier. Le versant nord-nord-ouest connut ses ouvertures, notamment le 03.09.1919 par Dietrich von Bethmann-Hollweg et les guides Oskar Supersaxo et Otmar Supersaxo (1^{re} hivernale par Carlo Mauri et Enrico Peyronel le 20.03.1955 et 1^{re} descente à ski le 10.07.1978 par Martin Burtscher et Kurt Jeschke). Une variante fut ouverte le 09.06.1964 par Herbert Mäder et les guides René Arnold et Paul Etter, et une autre par Albert Egger, Peter Künzler et le guide Hanspeter Ryf en été 1965. D'autres voies ont marqué encore la face nord : celle de Maurice Berhermin et le guide Patrick Gabarrou le 29.09.1979 et celle de Robert Fowler et les guides Peter Knubel et Gregor Ruppen le 15.09.1869 déjà (1^{re} ouverture de la face nord) dont la 1^{re} hivernale eut lieu le 18.03.1962 par G. Airoidi, Gianni Brignolo, Andrea Mellano et Romano Perego (variante ouverte le 22.03.1946 par Hermann Wäffler). D'autres voies plus difficiles virent le jour par la suite : une dite la Voie Blanchet-Mooser, ouverte par Émile-Robert Blanchet et le guide Kaspar Mooser le 16.08.1926 (dont une variante, dite « Sortie directe », fut ouverte le 24.07.1962 par Armando Canova et le guide Ferdinand Gaspard, refaite pour la 1^{re} fois en hivernale le 10.02.1989 par Giovanna De Tuoni avec les guides Marco Barmasse et Walter



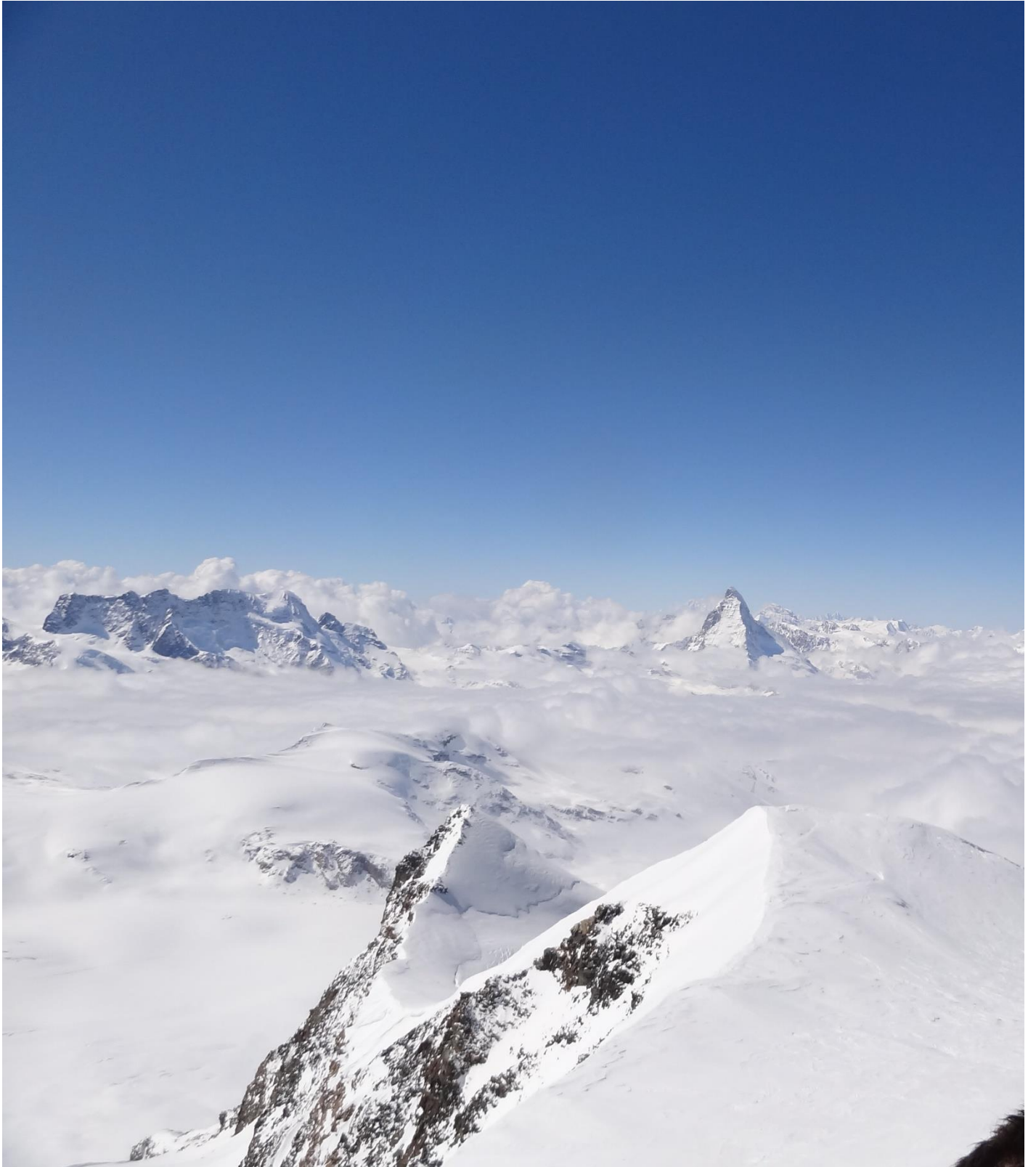
Cazzanelli), une plus clairement sur la face nord-ouest ouverte par Martin Ineichen et le guide René Arnold le 29.07.1974, une sur la droite de la paroi ouest-nord-ouest par Giovanna De Tuoni et le guide Marco Barmasse le 19.07.1988, une sur le centre de cette paroi par les mêmes alpinistes, deux jours plus tard, avec le guide Walter Cazzanelli, et une sur la gauche de cette même paroi par le même Marco Barmasse avec

Vittorio De Tuoni le 05.02.1989. Notons encore l'enchaînement original en monoski le 12.07.1987 de N. Corradi et A. Vallet : partis de la station du Petit Cervin, ils montent au Breithorn Occidental puis descendent le versant sud et remontent au Breithorn Central pour redescendre le versant sud-sud-ouest, remonter au Breithorn Oriental, et enfin descendre le versant sud, le tout en 4h.

Itinéraires : on peut choisir de monter au sommet du Breithorn de Zermatt par les installations du Petit Cervin et, si on affronte correctement la pente, l'altitude et les crevasses, on se « fait » un 4'000 relativement facilement. On peut monter par l'arête depuis le Sommet Central, voire effectuer la demi-traversée du Breithorn (H - 4b/40° - d/!⊙! - AD+), voire même toute la traversée, pas plus difficile mais un peu plus long évidemment. On trouve en plus de cela une série de voies de grande ampleur (plus de 15), notamment sur la face nord. Les abords du sommet, sur le versant sud, se font aussi à ski.

Spécificité : 4000 m à touristes... mais le plus haut du massif...





Le Breithorn Central /
Il Breithorn Centrale / Der Breithorn Mittelgipfel
(Point culminant, Torrione Maggiore et Antécimes Est 2 et 3)

Portrait : mur glaciaire de 4159 m environ (suivant la hauteur de la neige), sans symbole. Le point culminant, neigeux, s'atteint facilement de l'ouest, mais il faut surmonter trois antécimes rocheuses de l'est : l'Antécime Est 3 à 4050 m environ, l'Antécime Est 2 à 4080 m environ et l'Antécime Est 1 ou Torrione Maggiore à 4142 m (certains disaient 4140 m).

Nom : du nom du massif et de sa position au sein de celui-ci (voir les informations sur le nom du Breithorn Occidental). L'allemand « Mittelgipfel » signifie sommet médian. L'italien « torrione maggiore » signifie donjon majeur.

Dangers : crevasses, fortes pentes, (grandes) corniches (parois et rares chutes de pierres par les autres itinéraires que la voie normale)

Région : I/VS (Alpes valaisannes), frontière entre les communes d'Ayas (Val d'Aoste, Val d'Ayas) et de Zermatt (district de Viège, Vallée de Zermatt ou Mattertal), Couronne Impériale au sens large

Accès : Viège (Visp) → Stalden → Täsch → Zermatt → Station du Klein Matterhorn



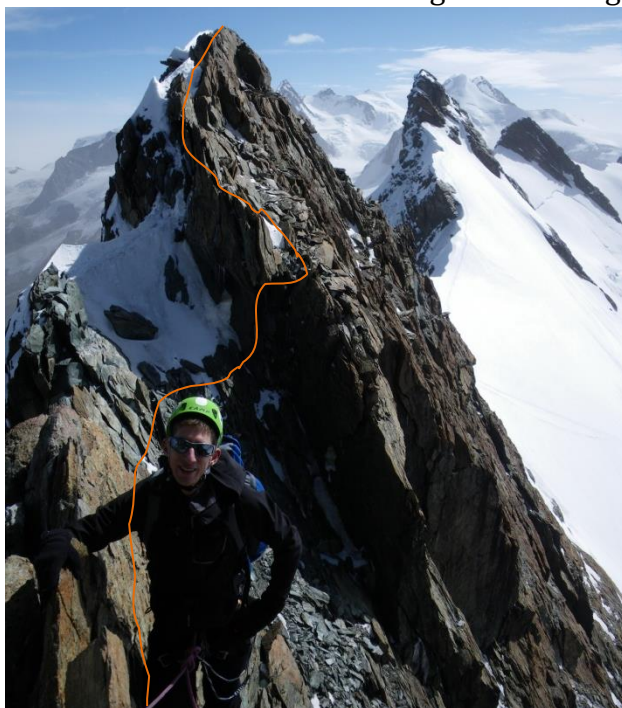
Géologie : Alpes valaisannes, Pennique supérieur (zone de Zermatt-Saas-Fee ; roche ultrabasique, serpentinite, typique du socle profond océanique)

Difficulté : C - 0/35° - b/! - F ou PD- (depuis le Breithorn Occidental)

Histoire : la 1^{re} traversée du Breithorn, par John Stafford Anderson et les guides Ulrich Almer et Aloys Pollinger, contourna le Breithorn Central le 16.08.1884. La 1^{re} ascension date de la 1^{re} traversée intégrale du Breithorn le 19.07.1900 par Edouard Hahn et ses compagnons (1^{re} hivernale le 26.02.1959 par Giuseppe Dondeynaz et Marco Gaillard). Franco Cetti Serbelloni et les guides Ernesto Frachey et Oliviero Frachey ouvrirent le versant nord-nord-est, en août 1953 (1^{re} hivernale les 21-22.03.1970 par Giuseppe Ferrari et Andrea Sioli). Enrico Cavaliere et le guide Oliviero Frachey ouvrirent une voie dans le versant nord supérieur le 11.09.1958. Le versant nord intégral fut ouvert le 18.07.1985 par L. Bordoni et Gian Carlo Grassi (Via Dessert semi-freddo). Gian Carlo Grassi, Bernard Mailhot et Enrico Tessera ouvrirent la Viaggio di ordinaria follia le 24.05.1984 (aussi dans le versant nord-nord-est). A côté furent ouvertes la Voie Gabarrou-Steiner par les guides de mêmes noms (Patrick et Pierre-Alain de prénoms) le 17.09.1979, la Goulotte spettro glauco par Gian Carlo Grassi, V. Ravaschietto et A. Siri le 24.07.1985, et la Voie Manera par Lino Castiglia, Pietro Crivellaro, Ugo Manera, Claudio Persico et Luciano Pezzica le 07.09.1980. Sur le versant sud-ouest ou sud-est, on trouve aussi des voies notoires : une fut ouverte sur l'éperon sud-sud-ouest par Émile-Robert Blanchet, Jean Chaubert et le guide Kaspar Mooser le 17.08.1925, une autre fut ouverte sur l'éperon central par Enrico Cavaliere, Giovanna Cerri, Gianna Dagnino et Gianni Migliorino en août 1964, une autre fut ouverte sur le versant sud-ouest par Dario Gariglio, Giuseppe Gennari et Angelo Serra le 20.04.1968 ou peut-être déjà par d'autres avant eux, une fut ouverte sur l'éperon de droite par Vittorio De Tuoni avec le guide Marco Barmasse le 14.08.1983, une autre fut ouverte sur le couloir central par les mêmes personnes le 20.03.1983, une autre fut ouverte sur l'éperon de gauche par Vittorio De Tuoni avec le guide Marco Barmasse le 27.07.1985.

Itinéraires : on y vient facilement depuis le Breithorn Ouest ou depuis la selle qui les sépare mais le plus beau est d'en faire la traversée (H - 4b/40° - d/!⊗! - AD+). On trouve une quinzaine d'autres voies de grande ampleur pour accéder au Breithorn Central.

Spécificité : 2^e plus haut sommet du massif du Breithorn, plus difficile des cinq sommets, si on les effectue en traversée est-ouest le long de la Grenzgrat (l'arête frontière).



Ci-contre, vue en direction de la moitié non effectuée du **Breithorn** le 03.09.2011 : le Breithorn Oriental (ou bien Jumeau Ouest du Breithorn) à 4139 m, puis le Gendarme du Breithorn ou Jumeau Est du Breithorn à 4106 m, puis la Roccia Nera (ou bien der Schwarzfluh, gravi en juillet 2011, cf. sa description) à 4075 m environ. En arrière-plan, le Mont Rose et le Liskamm.

Le Breithorn Oriental / Le Jumeau Ouest du Breithorn / Il Breithorn Orientale / Der Breithorn Ostgipfel / Der Westlicher Zwilling

- Portrait** : flèche englacée de 4138 m environ (on lisait souvent 4139 m), sans symbole. Malgré son nom et celui de son voisin ouest, c'est le sommet orographique central de tout le Breithorn de Zermatt, entre la Selle nommée sur la carte et celle aux environs de 55 m.
- Nom** : du nom du massif et de sa position au sein de celui-ci (voir les informations sur le nom du Breithorn Occidental). L'allemand « Ostgipfel » signifie sommet oriental. Comme il est proche d'une autre pointe ressemblante avec lequel ils forment ce que l'on nomme souvent « die Breithornzwillinge » en allemand (en français « les Jumeaux du Breithorn »), on parle aussi de Westlicher Zwilling (Jumeau Ouest), par rapport au Jumeau Est que la carte nationale nomme « Gendarm ». On pourrait cependant le nommer « la Pointe Centrale de la Large Corne » puisqu'il est plus en position centrale que celui qui en porte le nom, sans parler du fait qu'il est considéré comme étant le sommet est mais je jumeau ouest... quelles confusions.
- Dangers** : crevasses, fortes pentes, (grandes) corniches, parois et rares chutes de pierres
- Région** : I/VS (Alpes valaisannes), frontière entre les communes d'Ayas (Val d'Aoste, Val d'Ayas) et de Zermatt (district de Viège, Vallée de Zermatt ou Mattertal), Couronne Impériale au sens large
- Accès** : Viège (Visp) → Stalden → Täsch → Zermatt → Station du Klein Matterhorn
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique supérieur (zone de Zermatt-Saas-Fee ; roche ultrabasique, serpentinite, typique du socle profond océanique)
- Difficulté** : F – 3a/>40° – d/!☺! – PD
- Histoire** : la 1^{re} ascension date de la 1^{re} traversée du Breithorn, par John Stafford Anderson et les guides Ulrich Almer et Aloys Pollinger, le 16.08.1884. La 1^{re} traversée intégrale du Breithorn date du 19.07.1900 par Edouard Hahn et ses compagnons (1^{re} hivernale le 26.02.1959 par Giuseppe Dondeynaz et Marco Gaillard). La paroi nord-nord-ouest fut ouverte fort audacieusement par H. J. Mothersill, C. S. Ascherson et les guides Ulrich Almer, Christian Kaufmann et G. Jossi le 17.07.1897. L'arête nord fut ouverte par R. J. Mayor, C. D. Robertson, Geoffrey Winthrop Young et les guides Josef Knubel et Moritz Ruppen le 18.08.1906 (1^{re} descente par Alfred Zürcher et les guides Josef Knubel et Hermann Lochmatter ainsi que Mrs Hutton-Rudolf et le guide Adolf Rubi le 17.08.1936 ; 1^{re} hivernale par Pietro Aredi, Vittorio Lazzarino les 24-28.02.1963 ; 1^{re} directe du Grand Gendarme par G. Bussetti, B. Musso, G. Pastine et le guide Oliviero Frachey le 28.08.1955 ; variante d'accès ouverte par Carlo Cassine et Piero Sobrà le 28.09.1980 et une autre variante d'accès ouverte par Delio Ossola et Marco Volken le 19.02.1988). Le couloir nord-est (dit Vanis Route) fut ouvert par Leo Graf, Klaus Kubiena et Erich Vanis le 24.07.1954 (1^{re} hivernale par E. Boreatti et A. Sioli le 20.03.1972 ; variante dite des Italiens ouverte lors de la 2^e ascension par Enrico Cavalleri, Andrea Mellano et Romano Perego le 29.07.1960). L'éperon nord-est fut ouvert par Enrico Cavalleri et Piero Villaggio le 31.07.1961. Sur la paroi nord-est, la voie nommée « La ragnatela di Spaidera » fut ouverte par Gian Carlo Grassi et Jean-Noël Roche le 06.03.1981. Le versant sud fut ouvert par Alfredo Corti et le guide Giuseppe Pirovano le 21.04.1949.

Itinéraires : on le parcourt généralement d'est en ouest lors de la traversée intégrale du Breithorn (G – 3c ou plus/45° – f/!☺! – AD ou AD+ suivant les variantes), voire lors de la demi-traversée du Breithorn. On peut aussi y venir depuis l'arête ouest, par la voie normale, ou par les pentes glaciaires sud et la fin mixte. Il existe huit autres voies de grande ampleur dans le versant nord.

Spécificité : pilier central du Breithorn, non loin du changement d'angle de la crête et de la frontière italo-suisse, sur la ligne de partage des eaux, comme ses voisins. C'est le 3^e plus haut sommet du Breithorn et le plus haut des Jumeaux du Breithorn.

**Le Gendarme / Le Jumeau Est du Breithorn /
Il Gendarme / Il Gemello del Breithorn Orientale
Der Gendarm / Der Östlicher Zwilling**

- Portrait** : flèche englacée de 4106 m, sans symbole. Il est satellite de son jumeau ouest, séparé du collet aux environs de 4055 m.
- Nom** : le nom « Gendarm » des cartes nationales, de l'allemand, Gendarme, en français et repris en italien, vient de sa forme. Le nom de Jumeau Est, Östlicher Zwilling en allemand, vient du fait qu'il est proche et ressemble à son voisin ouest. On le nomme aussi souvent le Point ou la Quote 4106 m. Quant au nom de Jumeau Est du Breithorn, Östlicher Breithornzwilling en allemand, Gemello del Breithorn Orientale en italien (traduction légèrement différente : Jumeau du Breithorn Oriental), il lui est donné en raison du nom du massif et de sa position au sein de celui-ci (voir les informations sur le nom du Breithorn Occidental).
- Dangers** : crevasses, fortes pentes, (grandes) corniches, parois et rares chutes de pierres
- Région** : I/VS (Alpes valaisannes), frontière entre les communes d'Ayas (Val d'Aoste, Val d'Ayas) et de Zermatt (district de Viège, Vallée de Zermatt ou Mattertal), Couronne Impériale au sens large
- Accès** : Viège (Visp) → Stalden → Täsch → Zermatt → Station du Klein Matterhorn
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique supérieur (zone de Zermatt–Saas-Fee ; roche ultrabasique, serpentinite, typique du socle profond océanique)
- Difficulté** : F – 2c/45° – d/!⊕! – PD+
- Histoire** : la 1^{re} ascension date de la 1^{re} traversée du Breithorn, par John Stafford Anderson et les guides Ulrich Almer et Aloys Pollinger, le 16.08.1884. La paroi est-nord-est fut ouverte par Anna Molinari avec le guide Oliviero Frachey le 23.09.1951 et fut la 1^{re} voie ouverte sur la paroi nord de la Roccia Nera au Chli Triftjigrat (Younggrat). L'arête nord-ouest fut ouverte les 03-04.07.1959 par Andrea Mellano et G. Pianfetti (variantes ouvertes par Enrico Cavalieri et Euro Montagna le 27.08.1961 et 1^{re} hivernale faite par Ugo Manera et Claudio Sant'Unione le 03.03.1975). Le couloir nord-est (voie dite Primorska Smer) fut ouvert par Pavel Podgornik et Peter Podgornik le 22.08.1980. La paroi nord-est (la voie dite Immaginando l'inimmaginabile) fut ouverte par Bernard Mailhot et Gian Carlo Grassi le 30.06.1984.
- Itinéraires** : on le parcourt généralement d'est en ouest lors de la traversée intégrale du Breithorn (G – 3c ou plus/45° – f/!⊕! – AD ou AD+ suivant les variantes), voire de la demi-traversée du Breithorn. On peut aussi y venir directement après être monté du côté de la Roccia Nera ou par les raides pentes glaciaires sud. Il existe sept voies ou variantes de grande ampleur dans le versant nord.
- Spécificité** : le plus petit des Jumeaux du Breithorn est un sommet magnifique en soi. C'est le premier sommet rocheux de la traversée classique du Breithorn.

La Roccia Nera / Die Roccia Nera / Der Schwarzflue

- Portrait** : épaule glaciaire de 4075 m environ (suivant la hauteur de la neige), sans aucun symbole
- Nom** : de l'italien « roccia nera », roche noire, pour son aspect sombre par rapport au reste du massif du Breithorn (mais cette désignation est impropre, car le rocher est d'un beau rouge...). Les alpinistes francophones, italophones et aussi germanophones le désignent ainsi (y compris sur la carte nationale), bien qu'on trouve une désignation allemande provenant de « schwarz », noir, et de « der Fluh », la roche. Bien qu'il soit le plus oriental du Breithorn, il ne faut pas le confondre avec le Breithorn Oriental... plus à... l'ouest... La Roche Noire se lit dans les ouvrages français plutôt que suisses-romands...
- Dangers** : crevasses, fortes pentes et corniches
- Région** : I/VS (Alpes valaisannes), frontière entre les communes d'Ayas (Val d'Aoste, Val d'Ayas) et de Zermatt (district de Viège, Vallée de Zermatt), Couronne Impériale au sens large
- Accès** : Viège (Visp) → Stalden → Täsch → Zermatt → Station du Klein Matterhorn
ou : Verrés → Brusson → Corbet → Lignod (commune d'Ayas) → St-Jacques → Vêraz.
Dans ce 2^e cas, l'itinéraire se fait souvent sur deux jours : le 1^{er} jour consiste à monter au Rifugio Ottorino Mezzalama (2h) ou au Rifugio Guide della Val d'Ayas (3h30) et le 2^e jour à lieu l'ascension elle-même (4h à 2h30 selon le gîte de départ) puis la descente (4h).
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique supérieur (zone de Zermatt-Saas-Fee ; roche ultrabasique, serpentinite, typique du socle profond océanique)
- Difficulté** : E - 0/>40° - d (ou j depuis l'Italie)/! - F ou F+
- Histoire** : la 1^{re} ascension date de la 1^{re} traversée du Breithorn le 16.08.1884 par John Stafford Anderson et les guides Ulrich Almer et Aloys Pollinger. La 1^{re} voie par le versant sud, rocheux, date du 17.08.1923, par le grand couloir sud, par E. G. Oliver et les guides Adolf Aufdenblatten et Alfred Aufdenblatten, suivie d'une autre 1^{re} le 28.07.1925 par Alexandre Perrig et le guide Andreas Biner (à la descente). L'éperon est-sud-est fut ouvert par Giuseppe Crespi et les guides Ernesto Frachey et G. Frachey le 28.07.1941 (la Via Frachey-Crespi), mais on ne sait pas qui ouvrirent l'arête est (tout comme pour la Voie classique de la paroi sud-sud-est). Franco Cetti Serbelloni et les guides Ernesto Frachey et Oliviero Frachey ouvrirent une voie difficile sur la paroi nord le 08.08.1952. La côte sud-sud-ouest (les Schwarzrücken) fut ouverte intégralement en août 1965 par Giovanni Bertone et le guide Oliviero Frachey. Marco Bernardi et Gian Carlo Grassi ouvrirent une voie sur la paroi nord (la Via del gran diedro ghiacciato) le 11.05.1980 (1^{re} hivernale le 12.03.1982 par Alessandro Jaccod et Rolando Nicco). Une autre voie très difficile sur la paroi nord fut ouverte les 11-12.07.1982 par Lino Castiglia, Piero Giglio et Riccardo Rosso (répétée le lendemain par Gian Carlo Grassi et Isidoro Meneghin). Une voie tout aussi difficile sur la paroi nord fut ouverte le 03.07.1983 par Gian Carlo Grassi et Emilio Tessera (la Via Perlaice). Italo Muzio et le guide Luigi Carrel sont probablement les ouvreurs de la Via Carrel sur la paroi sud. Une voie extrême sur la paroi sud fut ouverte le 06.08.1987 par Gian Carlo Grassi et G. Fayolle (la Goulotte Ice Fresser) dont la 1^{re} hivernale fut faite le 10.01.1988 par Alessandro Jaccod et Rolando Nicco. Complétons en précisant que le bivouac Rossi e Volante fut construit en 1961 et amélioré en 1995.



Itinéraires : mis à part sa voie normale, que l'on pourrait tout aussi bien coter PD suivant les conditions de la pente neigeuse ou glacée à remonter, il existe presque une quinzaine de voies difficiles et surtout très difficiles dans ses flancs.

Spécificité : sommet le plus petit et le plus oriental du Breithorn. Sa hauteur de culminance varie mais est généralement de plus de 30 mètres, ce qui en fait une montagne plus ou moins bien définie selon la hauteur de la neige...

LE CHAÎNON DE LA GOBBA DI ROLLIN

La Gobba di Rollin domine quelques montagnes entre le Breithornpass et le Theodulpass (ou Col de Saint-Théodule) et entre le Gletschergarten et le Val d'Ayas.



LE DOS DE ROLLIN / LA GOBBA DI ROLLIN

Portrait : épaulement glaciaire de 3899 m (les cartes aux grandes échelles mentionnent 3898 m mais je mesure 3899 m comme les cartes aux petites échelles). Le point culminant compte quelques rochers, un poteau et, en contrebas, l'arrivée de deux téléskis. Les contreforts sud comptent plusieurs satellites : la Pointe de Rollin, le Palon de Céré, le Mont de Vérax et le Torrione di Verra (absent des cartes). A 115 m à l'est se trouve le sommet italien à 3895 m.

Nom : de l'italien « Gobba di Rollin », bosse de Rollin littéralement mais Dos de Rollin sur la carte (Rollin désigne la partie supérieure du Vallone di Cortoz ou Vallone di Courthoud ou Vallone di Corthaud voire Cortot ou Courthod ; il se prononce à la française ; on parle aussi de la Conca di Rollin ou Bassin de Rollin ; je ne connais pas l'origine du mot Rollin).

Dangers : aucun (crevasses en principe inexistantes sur la piste tracée)

Région : VS (Alpes valaisannes), frontière entre la commune de Zermatt dans le district de Viège (Visp) dans la Vallée de Zermatt (Mattertal) et la commune d'Ayas dans la Province du Val d'Aoste dans le Val d'Ayas. On est ici dans la Couronne Impériale au sens large, à la frontière entre deux pays, deux langues, deux cultures et sur la ligne de partage des eaux entre le bassin du Rhône et celui du Pô.

Accès : Viège (Visp) → Zermatt → Station du Petit Cervin

Géologie : Alpes valaisannes, Pennique supérieur (zone de Zermatt-Saas-Fee ; roche ultrabasique, serpentinite, typique du socle profond océanique)

Difficulté : A - 1a/15° - a/0 - F

Histoire : Renato Analdi, Giovanni Brignolo, Gianni Ribaldone et Carlo Sabbatini ont ouvert le versant est (par la tour 3689 m) le 22.07.1960. La paroi est dans le versant est fut ouverte par Alessandro Jaccod et Roland Nicco en mai 1987. Fulvio Conta, Gian Carlo Grassi, Sauro Malaspina et Sergio Rossi ouvrirent une nouvelle voie dans le versant est par la cascade du versant est (nommée Via regalo di nozze) le 18.11.1989.

Itinéraires : on y vient facilement par les installations. Le côté est quant à lui compte trois voies nettement plus difficiles.

Spécificité : plus haut point atteignable d'un domaine skiable européen. C'est aussi le plus haut sommet entre le massif du Mont Rose au sens large et le Mont Cervin. Il domine également la Conca di Rollin et le Plateau Rosa.

Le Petit Cervin / Das Klein Matterhorn

- Portrait** : aiguille englacée de 3882 m (autrefois on lisait 3883 ; je mesure 3890 m, est-ce en raison du plateau construit ?), satellite de la Gobba di Rollin. Le sommet compte une construction et une statue du Christ en croix. Un téléphérique, un tunnel et un ascenseur facilitent énormément l'accès à cette montagne très touristique.
- Nom** : de l'allemand « klein », petit, et de « Matterhorn », littéralement « Montagne de la vallée de la Matter », pour sa forme et sa position aux côtés du célèbre Cervin
- Dangers** : crevasses depuis le sud (aucun avec le téléphérique)
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district de Viège (Visp), Mattertal, commune de Zermatt
- Accès** : Viège (Visp) → Stalden → Täsch → Zermatt → Station du Klein Matterhorn
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique supérieur (zone de Zermatt-Saas-Fee ; roche ultrabasique, serpentinite, typique du socle profond océanique)
- Difficulté** : A - 0 - a/v - aucune
- Histoire** : Horace Bénédicte de Saussure et sept guides dont Joseph-Marie Couttet et J. B. Erin sont connus pour être les 1^{ers} ascensionnistes (par le versant sud, le 13.08.1792). Oskar Eckenstein et Wunderlich empruntèrent la paroi nord en 1879 pour atteindre le sommet. Une voie passant par le versant ouest et l'arête nord-ouest fut ouverte par F. T. Wethered et H. F. Wethered avec les guides J. M. Biner et J. J. Truffer le 29.07.1887. Une voie passant uniquement par l'arête nord-ouest fut ouverte le 27.07.1904 par Bertie Neuhaus avec les guides Ambros Supersaxo et Oskar Supersaxo. Bruno Bich et Gino Dandolfo gravèrent la paroi nord-est le 28.07.1948 jusqu'au sommet. Une voie directe dans le versant ouest fut ouverte le 08.12.1953 par Gilberto Carnevali et Franco Goglio. Le 17.08.1971, A. Carpignano, N. Cottalorda et R. Montaldo ouvrirent une voie dans la paroi ouest et l'arête nord-ouest. Rolando Albertini et Cesare Roberto ouvrirent une voie dans le couloir nord le 04.08.1973. Le 07.12.1986, Vittorio De Tuoni et le guide Marco Barmasse gravissent pour la 1^{re} fois l'éperon est-nord-est du Petit Cervin. Notons encore que les installations humaines datent de 1979.
- Itinéraires** : on y vient par le télécabine depuis Zermatt ou en skiant sur le domaine. Pourtant, à la base, c'est un puissant sommet dont huit voies souvent difficiles ont été ouvertes.
- Spécificité** : montagne la plus au sud de Zermatt, si l'on excepte les sommets situés sur la frontière nationale dont le Mont Rose. Belvédère réputé car offrant une vue considérable. Il abrite le plus haut téléphérique d'Europe et le plus haut restaurant d'Europe (3820 m environ). Par ses installations, la station de Zermatt est devenue la plus grande station de ski d'été de Suisse.

